PUBLICATIONS
DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE M. PIERRE LACAU

DIRECTEUR DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

TOME SEPTIÈME

JEAN LESQUIER

GRAMMAIRE ÉGYPTIENNE

D'APRÈS LA TROISIÈME ÉDITION DE LA GRAMMAIRE D'

ADOLF ERMAN

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

M DCCCC XIV

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE

TOME SEPTIÈME

PUBLICATIONS

DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE M. PIERRE LACAU

DIRECTEUR DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

TOME SEPTIÈME

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

M DCCCC XIV

GRAMMAIRE ÉGYPTIENNE

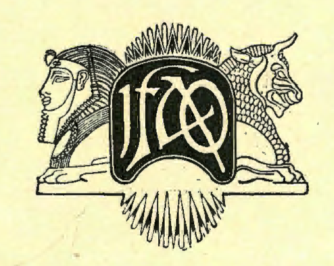
D'APRÈS LA TROISIÈME ÉDITION DE LA GRAMMAIRE D'

ADOLF ERMAN

PAR

JEAN LESQUIER

MEMBRE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

—

M DCCCC XIV

À ADOLF ERMAN



AVANT-PROPOS.

Il n'est pas d'auteur qui ne croie faire œuvre utile en publiant son livre. J'échappe d'autant moins à la loi commune que j'ai voulu répandre, sous une forme aisément accessible aux Français et aux débutants, la connaissance de l'admirable grammaire d'Adolf Erman. En écrivant le nom du maître de Berlin sur le titre de cet ouvrage, en le lui dédiant, j'obéis à cette honnêteté élémentaire qui consiste à reconnaître ses dettes : tout ce qu'on trouvera ici d'essentiel, la théorie grammaticale, la réunion des exemples, nous le lui devons. Par contre, si l'exposition paraît en quelque façon défectueuse, j'en suis responsable et dois seul en porter la peine : M. Erman, en autorisant ce travail, a bien voulu me laisser une entière liberté, dont j'ai fait un très large usage.

Peut-être certains égyptologues penseront-ils que je suis allé jusqu'à l'abus, en voyant que l'étude de la grammaire et celle de l'écriture sont ici radicalement séparées. C'est là heurter des habitudes consacrées par le temps, et je dois m'en expliquer. Le commençant n'a pas à apprendre comment s'est élaborée la théorie grammaticale. A lui enseigner comment l'on a trouvé dans l'écriture et l'orthographe les raisons de formuler tel ou tel fait, on ne réussirait qu'à mettre dans ses idées une confusion regrettable; si par la suite l'étudiant pousse plus avant ses études, il sera temps alors de l'admettre aux secrets du laboratoire; à ses débuts, on ne lui doit que la doctrine. Et on peut la lui enseigner avec des transcriptions. Si mauvaise grâce que l'on ait à se citer soi-même, il faut bien dire qu'à mon sens la première partie de cette grammaire en apporte la preuve : sans doute on a dû noter d'un point d'interrogation quelques transcriptions, avouer que nous ne lisons pas encore certains signes, indiquer le caractère théorique de plusieurs

désinences, se référer à l'orthographe dans l'étude des *III inf.*, etc.; mais si les caractères hiéroglyphiques avaient remplacé la transcription encore douteuse ou la note qui signale notre ignorance, aurions-nous été plus avancés? Il reste que, somme toute, les éléments de la grammaire égyptienne s'enseignent aisément avant toute étude des écritures. Cette innovation possible paraît tout à fait désirable. L'écriture hiéroglyphique ne donnant de chaque mot que le minimum nécessaire pour qu'il fût compris des Égyptiens, il est extrêmement utile de connaître la langue et la grammaire, au moins d'une façon élémentaire, avant d'aborder la lecture et la transcription des textes. Si les égyptologues n'ont jamais jusqu'ici enseigné la grammaire avant l'étude de l'écriture, ce n'est pas évidemment par goût du paradoxe pédagogique; cette grammaire, il fallait la connaître, et le déchiffrement des textes ayant longtemps été la grande affaire, ils n'ont pas distingué entre la méthode de recherche et les procédés d'enseignement. Aujourd'hui la situation n'est plus la même qu'il y a vingt ans; grâce à Erman et à Sethe, la grammaire égyptienne existe, avec des lacunes, sans doute, et des questions litigieuses et peut-être même (qui sait?) des théories à revoir, mais elle existe; malgré les transcriptions douteuses et les lectures certainement fausses, le vocabulaire égyptien est connu, et l'on en fait des lexiques. Pourquoi dès lors ne pas profiter de cet avantage au début de l'enseignement égyptologique? En exposant d'abord la grammaire et les procédés orthographiques, on prépare l'étudiant à en reconnaître l'application dans les textes, quand il se met à les lire et à les transcrire, et on le rend capable, dans une certaine mesure, de donner cette interprétation sans laquelle il n'est pas de lecture, ni de transcription complètes. Son attention n'est pas sollicitée par la triple étude des signes, de l'orthographe et de la grammaire à la fois, et les difficultés se trouvent divisées et diminuées autant qu'il se peut.

Telles sont les raisons pour lesquelles on ne trouvera dans la première partie de cet ouvrage que la grammaire proprement dite et des transcriptions. La seconde commence par l'étude de l'écriture hiéroglyphique et

des procédés généraux de l'orthographe; lorsqu'ils sont connus, on peut aborder celle de la flexion et des mots invariables au point de vue orthographique; enfin, dans un dernier chapitre, les exemples de la première partie sont repris, mais en caractères hiéroglyphiques, avec transcription signe à signe et transcription grammaticale; et la lecture attentive de ces exemples constitue un exercice préliminaire à l'usage des chrestomathies. Au demeurant, j'ai visé dans la grammaire proprement dite à être surtout simple et clair; il ne m'est échappé, j'espère, aucune inexactitude, mais je n'ai pas voulu écrire un ouvrage savant. Le public auquel s'adresse cette grammaire n'a peut-être pas toujours une éducation philologique très poussée et il est parfois peu familier avec les langues apparentées à l'égyptien. On a réduit au minimum tout ce qui est pure phonétique, ne donnant que des résultats acquis d'ordre général, sans entrer, par exemple, dans la vocalisation si variée du substantif. Des termes techniques, tels que : pseudo-participe, conjonctions enclitiques et non enclitiques, etc., ont été à dessein laissés de côté. L'ordre dans lequel sont étudiées les parties du discours n'est pas celui des grammaires sémitiques. J'ai fait la part de nos habitudes en consacrant quelques paragraphes aux mots qui servent de relatifs, aux interrogatifs et aux indéfinis, en séparant l'étude des formes verbales de celle de leur emploi, en traitant en trois endroits de l'emploi des prépositions comme prépositions, comme conjonctions et comme adverbes, en distinguant la construction et la syntaxe proprement dite des propositions, et en subdivisant la syntaxe des subordonnées d'une façon qui n'est pas sans reproche au point de vue scientifique, mais qui paraît devoir faire aisément comprendre les caractères de la syntaxe égyptienne. L'inconvénient, que peuvent présenter de nombreuses divisions et subdivisions, a été pallié, je l'espère, par les renvois d'un paragraphe à l'autre, par les pages consacrées au sujet et au complément et par l'essai de résumé systématique des constructions et des nuances du verbe qui a été tenté aux paragraphes 198-208. Rien de tout cela, je crois, ne soulève de questions de principe. Et l'on doit se

garder de voir dans la préférence que je montre pour tel ou tel procédé d'exposition la critique indirecte des méthodes différentes; enseigner, c'est avant tout adapter.

M. Pierre Lacau, directeur de l'Institut français d'archéologie orientale, a bien voulu guider mes débuts en égyptologie et relire cette grammaire en manuscrit et en épreuves : il n'est pas besoin de dire qu'elle a grandement bénéficié de cette amicale collaboration, sans laquelle je n'aurais pas osé l'entreprendre; et j'ai plaisir à renouveler ici publiquement à M. Lacau mes très cordiaux remerciements.

J. L.

GRAMMAIRE ÉGYPTIENNE.

INTRODUCTION.

LA LANGUE ET LES ÉCRITURES.

1. Les monuments les plus anciens de la langue égyptienne remontent à quarante siècles avant J.-C.; elle n'est tout à fait morte que depuis quelques siècles.

2. Elle est apparentée aux langues sémitiques, aux langues berbères et aux langues de l'Afrique orientale (Bichari, Saho, Galla, Somali, etc.).

3. Elle a varié, comme il est naturel, avec les grandes époques de l'histoire de l'Égypte : Origines et Ancien Empire (environ 4.000 ans avant J.-C.), — Moyen Empire (2.000 avant J.-C.), — Nouvel Empire, — époque saïte (700 avant J.-C.), — époque gréco-romaine, — époque chrétienne (à partir du IIIe siècle après J.-C.).

4. De plus, dans presque toutes ces périodes, on a fait usage concurremment de formes diverses de la langue. C'est ainsi que nous connaissons :

a) Ancien Empire.

1° La langue des *textes religieux*, et particulièrement des textes des Pyramides, qui est déjà archaïque à cette date et dont les formes se trouvent dans les textes de même nature à toutes les époques;

2° La langue des textes contemporains;

b) Moyen Empire.

3° *L'égyptien classique*, langue de la belle littérature et des inscriptions;

4° La *langue populaire* du *Moyen Empire;*

c) Nouvel Empire.

[3°] *L'égyptien classique*, le même que celui de la période précédente, dans la plupart des inscriptions de cette période;

5° La langue populaire du Nouvel Empire, ou *néo-égyptien*, usitée aussi : sous les XIXe, XXe et XXIe dynasties, dans la littérature; sous la XXe dynastie, dans les inscriptions officielles;

d) Époque Saïte.

6° La *langue des inscriptions saïtes*, résurrection artificielle de l'ancien égyptien de l'Ancien Empire;

7° Le *démotique* sous sa forme la plus ancienne, ou *langue populaire* de la période *saïte;*

e) Époque Gréco-Romaine.

8° La *langue des inscriptions gréco-romaines*, reproduction savante de la vieille langue,

7° *bis*. Le *démotique* sous sa forme la plus récente, ou *langue populaire* de la période *gréco-romaine;*

f) Époque Chrétienne.

9° Le *copte*, langue des chrétiens d'Égypte, dernière forme de la langue populaire.

5. Les *écritures* qui nous font connaître l'égyptien sous ces formes diverses sont au nombre de quatre : l'écriture *hiéroglyphique*, l'écriture *hiératique*, l'écriture *démotique* et l'écriture *grecque*.

Cette dernière, grâce à l'addition de quelques signes à l'alphabet grec, servit à écrire le *copte* et ne fut pas employée auparavant. L'écriture *démotique* (qui n'est qu'une simplification de l'écriture *hiératique*) fut usitée aux époques saïte et gréco-romaine pour le *démotique*. Les écritures *copte* et *démotique* sont

donc particulières à certaines périodes et à certaines des formes *populaires* de l'égyptien.

6. Au contraire, l'écriture *hiéroglyphique* et l'écriture *hiératique* ne sont que deux formes, la première *monumentale* ou capitale, la seconde *cursive*, d'une seule et même écriture. L'une était employée dans les inscriptions, l'autre quand on écrivait sur papyrus; c'est la matière dont on faisait usage qui décidait du choix de l'écriture.

7. Une étude *élémentaire* de l'égyptien doit se borner à la *langue classique* (§ 4, 3°) et à l'*écriture hiéroglyphique;* et c'est d'elles seules qu'il sera traité dans cette grammaire, sauf exception.

LES SONS.

8. Des *sons* de l'égyptien, nous ne connaissons que les *consonnes*, car il n'en écrit pas d'autres : *les voyelles ne sont pas écrites.*

9. Ces *consonnes* se divisent en trois catégories :

a) celles qui sont analogues aux nôtres;

b) *w* et *y*, dites : consonnes faibles, qui sont susceptibles de jouer, dans certaines positions par rapport aux autres sons, le rôle de voyelles; dans ce cas, l'égyptien ne les écrit pas;

c) ꜣ (*aleph*) et ꜥ (*aïn*), consonnes spéciales, que les langues indo-européennes ignorent et dont les langues sémitiques peuvent seules donner l'idée. L'*aleph* est une émission de voix faible, qui accompagne toute voyelle initiale : par exemple, en arabe, *ꜣab*, père, ou qui coupe un mot en deux parties comme un hiatus : *maꜣmour*, fonctionnaire. L'*aïn* est une émission de voix très forte, obtenue en rétrécissant le larynx et en le tirant vers le haut; ex., toujours en arabe : *ꜥaïn*, œil; *arbaꜥa*, quatre.

10. Notre transcription des *consonnes* égyptiennes ne peut être tenue pour absolument exacte. Elle est approximative. Sous cette réserve, l'égyptien possédait les sons :

ꜣ	aleph	*ḫ*	chêt rond [2]
y, ỉ	yod [1]	*ẖ*	chêt couché [2]
ʿ	aïn	*s*	*s* couché [2]
w		*ś*	*s* debout [2]
b		*š*	chin
p		*ḳ*	koph
f		*k*	kaph
m		*g*	
n		*t*	petit *t*
r		*ṯ*	(pincettes) [2]
h	doux	*d*	(main) [2]
ḥ	dur	*ḏ*	(serpent) [2]

11. Nos transcriptions de l'égyptien, n'étant composées que de consonnes, ne peuvent être prononcées telles quelles. Il est d'usage, pour rendre la lecture possible, de prononcer :

ꜣ	a	*y*	i
ʿ	â	*w*	ou

et d'intercaler un *e* entre les autres consonnes; ex. :

ꜣṯp	se lit	*aṯep*	*ỉwr*	se lit	*iour*
ʿnḫ	" "	*ânеḫ*	*nṯr*	" "	*neṯer*
mrj	" "	*meri*	*śgnn*	" "	*śegenen*

Mais on ne doit jamais oublier que *ce n'est là en aucune manière une vocalisation réelle.*

12. Malgré les lacunes de l'écriture, et grâce au copte, qui aide à l'étude de l'égyptien dans une mesure malheureusement insuffisante, on a pu voir

(1) Au début des mots, il se transcrit *ỉ* parce que dans cette position sa valeur diffère souvent de *y* et se rapproche de *ꜣ*.

(2) Les noms donnés à ces consonnes viennent de la forme des signes hiéroglyphiques qui les expriment (§ 245).

que chaque mot égyptien avait une *voyelle principale* qui portait l'*accent.* Quand cette voyelle termine la syllabe, elle est longue; autrement, elle est brève. Les mots pouvaient avoir plusieurs voyelles autres que la principale. Ainsi le mot copte :

ΚΜΟΜ,

devenir noir, nous apprend que dans le mot égyptien :

Kmm

la voyelle accentuée suivait la deuxième consonne. Mais il ne nous fait connaître rien de plus et la forme ancienne pouvait être tout aussi bien

**Kamám*

que **Kmóm*

Dans cet ouvrage on ne pourra donc indiquer, et encore dans certains cas seulement, que la place et la quantité des voyelles et la voyelle accentuée.

PREMIÈRE PARTIE.

LANGUE ET GRAMMAIRE.

CHAPITRE PREMIER.

SUBSTANTIF.

DÉRIVATION ET COMPOSITION.

13. La *forme la plus simple* des substantifs est celle des masculins singuliers, qui ne paraissent avoir eu aucune désinence particulière. Il faut cependant signaler un certain nombre de substantifs terminés au masculin singulier en *-w*, soit qu'ils dérivent de racines verbales, comme :

ḥwrw le pauvre, de *ḥwr* être pauvre
šmśw le suivant, de *šmś* suivre
śšmw le guide, de *śšm* conduire
ḏ3yśw le sage, de *ḏ3yś* conseiller

etc., soit pour une raison encore inconnue, tels que :

H̱nmw, le dieu Chnoum (Chnoumou)
pnw, souris
nbw, seigneur
k3nw, jardin, etc.

14. En dehors de la dérivation en *-w*, existe comme procédé de formation l'usage du *préfixe m-*. Il se rencontre dans des masculins et dans des féminins.

Les masculins en *m-* sont ou d'anciens participes :

mḥnk, celui qui est gratifié, de *ḥnk* offrir
mnhs, celui qui veille, de *nhs* garder, veiller

ou bien des *nomina loci*, au sens où l'on entend ce mot dans la grammaire sémitique :

mśḏr oreille (proprement : tempe), de *śḏr* dormir
mnḳbb chambre fraîche, d'une forme *nḳbb* de *ḳbb* être frais

Les féminins en *m-* sont des noms d'instruments :

mḫ3t balance, de *ḫ3* mesurer
mnḫt vêtement, de *wnḫ* vêtir
m3ḳt échelle, de *y3ḳ* monter

Quand la racine commence par *y* ou par *w*, cette lettre tombe au contact du préfixe *m-*.

15. Il existe des noms *composés*, les uns *anciens*, les autres *récents*. Les noms composés *anciens* sont :

a) les noms des couronnes et des sceptres en *-ś* final

šmꜥś la couronne de Haute-Égypte
mḥś la couronne de Basse-Égypte
ḥrś un sceptre

b) les anciens noms des déesses *rnnwtt*, *ꜥbwtt*, *iḫtwtt*, composés avec le mot *wtt*, nom d'une déesse serpent;

c) les noms de personnes terminés en *-irf* ou *iry*

śḫm-irf le puissant
dśr-iry le magnifique
mr-iry le malade
ꜥw3-irf le brigand

Parmi les noms composés *récents*, figurent :

d) les noms composés avec *nt-* :

nt-ḥśb la comptabilité
nt-ꜥ l'usage, l'habitude

e) les noms composés avec *bw*, lieu, et un adjectif, pour exprimer le neutre :

bw-nfr le bien

f) *wn-m3ꜥ*, il est véritable, employé comme un substantif signifiant : vérité; etc., etc.

GENRES.

16. Le substantif égyptien a deux genres : le *masculin* et le *féminin*. Il n'a pas de *forme* neutre. Comme on le verra au paragraphe suivant, la forme féminine est souvent employée dans une *acception* neutre. Ce fait n'est pas particulier au substantif, on le constate aussi dans les mots qui participent de sa nature (participe § 92; formes relatives du verbe §§ 94 et 123), dans le suffixe personnel *-ś* (§ 51), et peut-être même dans le pronom personnel indépendant *śt* (§ 55).

17. Sont du *féminin* :

1° les êtres femelles;

2° des objets inanimés, que l'usage seul fera connaître, par ex. : *nśt*, trône, *wꜥrt*, jambe, etc.;

3° les collectifs : *rḫyt*, l'humanité; *ꜥš3t*, foule, quantité;

4° des expressions en réalité neutres : *ḏwt*, ce qui est mauvais, méchant;

5° les noms abstraits : *m3ꜥt*, vérité;

6° les noms des pays étrangers, comme *k3š*, Éthiopie;

7° les noms des *nomes*, districts territoriaux de l'Égypte;

8° (à la basse époque) d'autres noms de lieu encore.

18. Sauf les catégories 6°, 7° et 8° du paragraphe précédent, le *féminin singulier* a toujours la désinence *-t*.

NOMBRES.

19. Le substantif égyptien a trois nombres : le *singulier*, le *pluriel* et le *duel*, comme en grec.

20. Le *pluriel* du *masculin* se forme en ajoutant au singulier la désinence *-w*

ḥḳ3, un souverain
ḥḳ3-w, des souverains

Le *pluriel* du *féminin* a la désinence *-wt*

rnp-t, une année
rnp-wt, des années

21. Le *duel,* dont l'usage a cessé de bonne heure, se forme en ajoutant la désinence *-y,* dans les *masculins* à la désinence *-w* du *pluriel,* dans les *féminins* à la désinence *-t* du *singulier*

mśdr,	une oreille	*ỉr-t*	un œil
mśdr-w-y,	les deux oreilles	*ỉr-t-y*	les deux yeux

EMPLOI DES NOMBRES.

22. Le *singulier* est souvent employé, là où nous mettrions le pluriel, dans un sens *collectif,* notamment avec *nb,* chaque, pris dans le sens de : tous les... Ex. : 600 hommes pris parmi *ḳn nb,* chaque brave, c'est-à-dire : parmi tous les braves.

Le singulier s'emploie aussi dans les féminins collectifs (§ 17, 3°), qui remplacent des pluriels de sens correspondant :

rmṯ, homme
rmṯ-t, l'humanité, c'est-à-dire : les hommes.

23. Le *pluriel* s'emploie souvent, au contraire de notre usage :

dans les noms de *matière,* à l'exception des noms de métaux : *my-w* (les eaux =) l'eau;

dans les noms *abstraits,* qui sont alors *masculins* : *nfr-w* (les beaux =) la beauté;

dans les infinitifs, masculins ou féminins (§ 91), employés substantivement :

cḥc se tenir debout; *cḥc-w* (les se tenir debout =) ce qui est debout
mś-t enfanter; *mś-wt* (les enfanter =) la naissance.

SYNTAXE DU SUBSTANTIF.

24. Le substantif s'emploie *absolument*

a) pour indiquer le *temps* :

rc nb (jour chaque), chaque jour
hrw pn (jour ce), à ce jour

b) pour indiquer le *nombre de fois* :

spw fdw (fois quatre), à quatre reprises

c) comme *déterminatif* d'un *qualificatif* :

nfr ḥr, beau (de) visage

25. Le substantif s'emploie en *apposition,* le déterminé se plaçant *après* le déterminant, pour indiquer :

a) la *matière* :

ỉnr ḥḏ *ḳrś*
pierre-blanche cercueil
(un) cercueil (de) pierre blanche

b) la *situation* :

T3-wr *3bḏw*
nome Thinite Abydos
Abydos (du) nome Thinite

c) le *nombre,* la *mesure* :

ḥḳt *ḳby* 22
bière cruches 22
22 cruches (de) bière

26. Au contraire de ces trois derniers cas, le substantif s'emploie en plaçant le déterminé *avant* le déterminant

a) pour indiquer le *lieu* (la *place*) et le *temps* d'une façon générale :

m ḥꜣ-t ẖrd-w-f
à tête enfants-ses
à (la) tête (de) ses enfants

m rk ḥm-f
à temps Majesté-Sa
au temps (de) Sa Majesté

b) avec certains mots d'un usage fréquent, tels que : *mr*, chef; *nb*, seigneur; *sꜣ*, fils; *ḥt*, maison; etc. Ex. :

sꜣ Rꜥ
fils (de) Râ

c) quand *śtn*, roi, et *nṯr*, dieu, sont les déterminants

ḥm-t śtn
femme (du) roi

27. Ces trois dernières constructions ne sont pas des appositions, mais ce que l'on appelle des *génitifs directs;* il n'est employé en effet aucun mot de liaison entre les deux substantifs; c'est leur position relative qui exprime leur rapport. Aussi sont-ils parfois inséparables et considérés comme un mot composé :

mr-šḫty-w mnḫ
intendant-cultivateurs excellent
(un) excellent chef des cultivateurs

Dans ce cas, il n'y a qu'un suffixe qui puisse s'intercaler entre eux (§§ 50-4) :

ḥtp-k nṯr pn
victime-ta-(de)-dieu cette
cette victime-sacrée qui est à toi

Mais le plus souvent le déterminé et le déterminant peuvent être séparés, par exemple par un adjectif :

tpḥ-t wr-t iwnw
caverne grande Héliopolis
(la) grande caverne (d') Héliopolis

28. L'égyptien forme à l'aide de l'adjectif *ny*, appartenant à. . . , un *génitif* dit *indirect*, pour cette raison, qui sert

a) à indiquer la *partie*

tpy ny šmw-f
premier appartenant à moisson-sa
(les) prémices de sa moisson

b) à indiquer la *matière*

ḥtp ꜥꜣ ny rwd-t
table d'offrande grande appartenant à pierre
(une) grande table d'offrande de pierre

c) dans l'expression *ḥm ny*. . . . , Majesté de. . . .

ḥm ny imn
(la) Majesté d' Amon

d) dans des expressions comme

mšꜥ (?)	*ny*	*3.000*
(une) armée	de	3.000 hommes
dmy	*ny*	*Ḳbtyw*
(la) ville	de	Coptos
rn-k	*ny*	*ꜣḫ-t*
nom-ton	d'	Horizon
ton nom	qui est :	Horizon

29. *Ny*, étant un adjectif, s'accorde en *genre* et en *nombre* avec le substantif auquel il se rapporte. Sa déclinaison est la suivante :

Sing.	masc.	*ny*
—	fém.	*ny-t*
Plur.	masc.	*ny-w*
—	fém.	*ny-wt*
Duel	masc.	*ny-wy*
—	fém.	on n'en connaît pas d'exemple.

Mais cet accord de *ny* ne se rencontre qu'à l'origine; il a perdu peu à peu les différentes formes de sa flexion : le duel, puis le pluriel, enfin le féminin; en néo-égyptien, il est devenu une particule invariable : *n*.

30. Les substantifs se *coordonnent*.

a) généralement sans particule :

ḥm-wt	*ṯ3y-w*
femmes (et)	hommes

b) étroitement à l'aide de *ḥr*, placé *entre* les deux substantifs :

i3w-w	*ḥr*	*ẖrd-w*
vieillards	et	enfants

c) à l'aide de *ḥnc*, qui se place de même et répond plutôt au sens de : ainsi que :

it-f	*ḥnc*	*mwt-f*
père-son	ainsi que	mère-sa

son père, ainsi que sa mère

d) dans les textes des Pyramides et autres semblables, par les particules *iśt, iśk*, placées *après* les substantifs : *nṯr-w kc-w-śn iśṯ*, dieux âmes-leurs (aussi), les dieux et leurs âmes.

31. Les substantifs *s'opposent*

a) sans particule, quand le sens est clair

śr	*nb*	*nḏś*	*nb*
grand	chaque (ou)	homme de peu	chaque

b) en plaçant la particule *rpw* après le dernier des substantifs (rarement après chacun d'eux),

m	*nb*	*m*	*śn*	*m*	*ẖnmś*	*rpw*
comme	maître	comme	frère	comme	ami	(ou bien)

ou comme maître ou comme frère ou comme ami

CHAPITRE II.

PRONOMS ET ADJECTIFS.

LES DÉMONSTRATIFS.

32. Les démonstratifs égyptiens sont tous *formés* sur les racines *p* (masc.), *t* (fém.) et *n* (neutre). On distingue parmi eux les *anciens démonstratifs*, et les *nouveaux démonstratifs*, qui, à dater du Moyen Empire, remplacent de plus en plus les premiers.

ANCIENS DÉMONSTRATIFS.

33. Les anciens démonstratifs sont *formés*, les uns sur les racines *p-* et *t-*, les autres sur la racine *n-*.

34. Sur les racines *p-* et *t-* sont formés les *trois* démonstratifs

pn	*tn*
pw	*tw*
pfꜣ	*tfꜣ*

qui se déclinent de la façon suivante :

	MASC.	FÉM.	MASC.	FÉM.	MASC.	FÉM.
Sing.	*pn*	*tn*	*pw*	*tw*	*pfꜣ*	*tfꜣ*
Plur.	*ỉpn*	*ỉptn ?*	*ỉpw*	*ỉptw ?*	*ỉpf ?*	*ỉptf ?*
Duel	*ỉpny*	*ỉptny ?*	*ỉpwy*	*ỉptwy ?*	*ỉpf ?*	*ỉptf ?* [1]

35. Toutes ces formes n'ont pas été toujours employées : à dater du Moyen Empire, les pluriels ont été remplacés respectivement par *nn*, *nw*, et *nfꜣ*

[1] On le voit, nous ignorons encore la vraie lecture des formes du féminin pluriel et duel de ces trois démonstratifs et celles du pluriel et du duel masculins de *pfꜣ*; la disposition matérielle des signes est celle que reproduit notre transcription.

(§ § 36 et 40, *b*). *Pw* n'est employé, en dehors de la langue la plus ancienne, que dans certains cas déterminés (§ 38). Le duel de *pn* ne se rencontre que dans la plus ancienne langue.

36. Sur la racine *n-* sont formés les *trois* démonstratifs

nn
nw
nfꜣ

Ils sont indéclinables.

Nn ne s'est plus guère employé en néo-égyptien; *nw*, plus ancien et plus rare que *nn*, a disparu de bonne heure; *nfꜣ* est encore bien plus rare.

EMPLOI DES ANCIENS DÉMONSTRATIFS.

37. *Pn* s'emploie

a) dans la langue ancienne à la place de notre : ô, vocatif : *Ppyy pn*, ô Pépi; il est alors placé *après* le substantif;

b) pour désigner une personne ou un objet placé devant le narrateur ou déjà nommé par lui :

pt	*tn*
ciel	ce... ci

ce ciel-ci

il est alors placé *après* le substantif; dans les textes des Pyramides, il se rencontre placé *devant* le substantif, mais pour insister.

38. *Pw* ne s'emploie dans la langue classique que

a) ajouté à l'apposition :

ꜣś-t	*tw*	*ḥnꜥ*	*nbt-ḥt*
(tes deux sœurs), Isis	cette	ainsi que	Nephthys

tes deux sœurs, Isis ainsi que Nephthys

b) au vocatif, dans le sens de : ô,

s3 śtn pw
fils roi ce
(ô toi) fils (de) roi

c) dans les *propositions* dites *nominales* (§ 110) comme sujet; ou, s'il n'est pas sujet, pour insister sur l'attribut. Il est alors *indéclinable;* et il se place après l'attribut, premier mot de la phrase, ou même *après le premier mot*, si l'attribut est une expression formée de plusieurs mots :

Rc pw
Râ ce
c'(est) Râ

pḫr-t pw nt wn-m3c
remède c'(est) de vérité (§ 15, *f*)
c'(est un) remède de vérité

pḫrt pw nt ḥc-ś mrḥt
remède c'(est) de corps-son parfum
c'(est un) remède pour son corps (que le) parfum

d) dans les *propositions* dites *verbales* (§ 110), *après* la forme emphatique de la nouvelle flexion (§ 104), dans le sens de notre : c'est lui (elle) qui....., ou pour marquer un état absolument assuré, acquis :

śḏm-f pw
entend-il ce
c'(est) lui (qui) entend

(si tu trouves tel symptôme) *śbn-f pw*
est guéri-il ce
alors il est guéri.

e) *après* l'infinitif et *devant ỉry*, surtout avec les verbes signifiant : aller, dans les récits, depuis le Moyen Empire (sans qu'on puisse encore expliquer complètement cette construction) :

śḏm pw ỉrn-f
entendre ce faisait-il (?)

Comme on le voit, *pw* se place toujours *après* le substantif ou le verbe.

39. *Pf3*, au contraire de *pn*, désigne

a) des personnes ou des choses éloignées

hrw pf3
jour ce...là
ce jour-là

b) des choses auxquelles on pense sans plaisir ou avec mépris

ḫrw pf3
tombé ce...là
cet (homme) tombé, (ce vaincu)

Il se place *presque* toujours, mais non toujours, *après* le substantif.

40. *Nn*

a) signifie : ceci, et est très souvent le complément direct de : dire, et de : faire

pḥnk nn
tu as atteint ceci (ce lieu)

b) suivi de *n*, suivi lui-même d'un substantif, il remplace depuis le Moyen Empire le pluriel de *pn* :

nn n śḫty
ceci de paysan
ces paysans

nn n śrw
ceci de conseillers
ces conseillers

On voit que le substantif se met au singulier *ou* au pluriel
Le *n* disparaît dès la langue vulgaire du Moyen Empire : *nn hrw*, ces jours.

41. *Nw*

a) signifie : ceci

b) suivi de *n*, suivi lui-même d'un substantif, il remplace, parfois, le pluriel de *pw*

nw n nṯrw
ce de dieux
ces dieux

42. *Nfꜣ* : *a*) signifie : cela

b) s'emploie avec *n* comme *nn* et *nw*

NOUVEAUX DÉMONSTRATIFS.

43. Les nouveaux démonstratifs sont : *pꜣ* (masc.), *tꜣ* (fém.), *nꜣ* (un neutre qui sert de *pluriel*). On trouve aussi les formes : *py*, *ty*.

44. Ils *s'emploient*

a) comme *adjectifs*, soit seuls, placés immédiatement *devant* le substantif :

pꜣ *šfdw*
ce livre

soit complétés par le suffixe personnel (§ 53, *b*), et dans ce cas ils ont un sens possessif :

py-f *pr*
cette-sa maison
sa maison

b) comme *pronoms* :

pꜣ *pw* *Wśyr*
celui-ci c'est Osiris

c) *nꜣ* suivi de *n* (cf. *nn n*, § 40, *b*) sert d'*adjectif* démonstratif pluriel

nꜣ *n* *ꜥꜣ*
ce de âne
ces ânes

Le substantif se met alors au singulier *ou* au pluriel.

L'ARTICLE.

45. En égyptien, il n'y a pas d'article *défini* avant la langue vulgaire du Moyen Empire, d'article *indéfini* avant le néo-égyptien.

46. L'article *défini* est en réalité un *démonstratif* employé au sens d'article : *pꜣ*, *tꜣ*, *nꜣ n*.

47. L'article *indéfini* du néo-égyptien *wꜥ*, qui s'emploie suivi de *n* : *wꜥw n*, féminin *wꜥt nt*, a sous le Moyen Empire le sens de : n'importe quel..., quelle...

48. Même dans la langue vulgaire du Moyen Empire, ne prennent pas l'article défini :

a) les noms de toutes les parties du corps,

b) certains termes relatifs aux localités,

c) les noms du culte et de la royauté,

d) quelques noms d'un emploi particulièrement fréquent : père, frère, nom.

49. Pour la construction de *nꜣ n*..., *wꜥw n*.., *wꜥt nt*..., voir plus haut § 40, *b*.

SUFFIXES PERSONNELS.

50. La *personne* s'exprime en égyptien de deux façons :

a) par les *suffixes personnels;*

b) par les *pronoms personnels indépendants.*

51. Les *suffixes personnels* sont :

SING.		PLUR.		DUEL	
1re p.	*-y*	1re p.	*-n*	1re p.	*-ny*
2e p. masc.	*-k*	2e p.	*-ṯn*	2e p.	*-ṯny*
fém.	*-ṯ*				
3e p. masc.	*-f*	3e p.	*-śn*	3e p.	*-śny*
fém.	*-ś*				

La troisième personne du féminin singulier *ś* joue souvent le rôle du *neutre*.

52. Les formes du *duel* ne se rencontrent que dans la plus ancienne langue et sont de très bonne heure remplacées par celles du pluriel. Mais il est arrivé que le suffixe du duel *-y* (§ 21) a été ajouté au suffixe personnel de la deuxième et de la troisième personne du singulier, terminant lui-même un mot déjà au duel

ꜥwy, deux bras
ꜥwy-f-y, ses deux bras (à lui)

Parfois même, il n'est pas nécessaire que le nom soit au duel; il suffit qu'il en suggère l'idée :

gś, côté
gś-ś-y, son côté (à elle)

53. Ces suffixes personnels traduisent plusieurs de nos parties du discours. Ils s'ajoutent en effet :

a) aux *substantifs* et servent alors d'*adjectifs possessifs*

pr, maison
pr-k, ta maison (à un homme)
pr-ṯ, ta maison (à une femme)

b) aux *démonstratifs* jouant le rôle d'*adjectifs p3, t3, n3* et ils servent encore dans ce cas d'*adjectifs possessifs* (§ 44, *a*). Ce procédé est plus récent que le précédent.

p3-f *pr*
cette-sa maison
sa maison (à lui)

c) aux *adjectifs* en *-y* :

mywty-f
lui ressemblant

et, par suite, au *relatif nty* (§ 73) :

bw *nty-k* *îm*
lieu lequel toi dans
le lieu où tu es

d) à *ḏś*, même : *ḏś-k*, toi-même (à un homme), *ḏś-f*, lui-même, etc., employé comme *pronom* ou comme *adjectif :*

śyḫw-śn *ḏś-śn*
morts-leurs mêmes-leurs
leurs propres morts

on voit que dans ce cas le substantif prend aussi le suffixe;

e) aux *verbes*, pour indiquer le *sujet*, jouant alors le rôle d'un *pronom personnel*

śḏm-y, j'entends
śḏm-k, tu entends (à un homme)
etc. etc.

toutefois, avec l'*infinitif*, ils indiquent *presque toujours* le complément direct; par analogie, *ḥr îtḥ-k*, par exemple, devrait signifier : pendant *ton* action de tirer, tandis que tu tires; en réalité il veut dire : pendant l'action de *te* tirer, en te tirant;

f) aux *prépositions*, pour indiquer la personne qu'elles régissent (rôle de *pronom personnel*).

ḥr-k, sur toi (à un homme)
n-ṯn, pour vous

PRONOMS PERSONNELS INDÉPENDANTS.

54. Le pronom *indépendant*, non suffixe, a deux formes. La seconde est encore rare dans les textes des Pyramides; la première est plus ancienne.

55. Forme *ancienne :*

	SING.		PLUR.	
1re p.		*ww*	1re p.	*n*
2e p. masc.		*ṯw*	2e p.	*ṯn*
fém.		*ṯn*		
3e p. masc.		*św*	3e p.	*śn*
fém.		*śy*		
neutre, 3e p.		*śt*[1]		

Cette dernière forme était peut-être à l'origine un féminin pluriel. Elle est très usitée, même en parlant de *plusieurs* personnes, et remplace très souvent *śn*.

[1] Les textes des Pyramides connaissent aussi d'autres formes, parmi lesquelles *ṯwt* a subsisté avec le sens de : tu es.

56. La *forme ancienne* du *pronom indépendant* s'emploie :

a) *constamment*, comme *complément direct*

śḏm-f *św*
entendit-il lui
il l'entendit

b) dans certains cas, comme *sujet* : *régulièrement* dans les *propositions nominales* (§ 110) ou censées telles (§ 111)

mk *wy* *iykwy*
vois, moi je viens

íśṯ *wy* *m* *s3b*
alors moi à l'état de juge
alors j'étais juge

exceptionnellement dans des *propositions verbales* (§ 110)

św3ḏw *św* *t3wy*
fait-verdir il les-deux-pays
il fait verdir les deux pays

c) au neutre *śt*, et seulement au neutre, comme *complément* de l'*infinitif*, à titre *exceptionnel* (§ 53, *e*)

nn *šdt* *śt*
ne... pas emporter le
sans l'emporter

d) à la deuxième personne, après l'*impératif* :

wn *ṯw*
cours (toi)

57. *Nouvelle* forme :

	SING.		PLUR.
1re p.	*ink*	1re p.	?
2e p. masc.	*nt-k*	2e p.	*nt-ṯn*
fém.	*nt-ṯ*		
3e p. masc.	*nt-f*	3e p.	*nt-śn*
fém.	*nt-ś*		

Sauf la première personne du singulier, elle se décline sur une racine *nt*, à laquelle on ajoute les suffixes personnels.

58. La nouvelle forme du pronom indépendant *s'emploie* :

a) pour exprimer le *sujet logique* de l'*infinitif*, de même que l'on emploierait *ín* avec un sujet substantif (p. 76, n. 1)

m... *prt* *nt-śn* *ḥnꜥ* *rdjt* *ín* *wꜥb*
(contrat passé) pour sortir ils et donner prêtre
pour qu'ils sortent et que le prêtre donne

b) pour *insister* sur le sujet d'une proposition, en plaçant le pronom indépendant au début de la phrase, de même que l'on emploierait *ín* avec le substantif sujet (§ 186)

nt-f *śšm* *wj*
il conduit moi
(c'est) lui (qui) me conduit

c) pour exprimer la *formule possessive* : c'est à moi, à toi, à lui..., etc. :

nt-k *nb*
(c'est à) toi (l')or

ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

59. Les adjectifs qualificatifs sont *formés* soit (*a*) sur des racines *verbales*, soit (*b*) sur des *substantifs*, des *infinitifs*, des *prépositions*, auxquels s'ajoute la finale *-y*.

60. La *flexion* est identique à celle des substantifs :

	SING.	PLUR.	DUEL
masc.		*-w*	*-wy*
fém.	*-t*	*-wt*	*-ty*

Dans les adjectifs en *-y :*

	SING.	PLUR.	DUEL
	—	—	—
masc.	*-y*	*-yw*	?
fém.	*-yt*	*-ywt*	*-yty*[1]

Dès la langue vulgaire du Moyen Empire, les flexions commencent à disparaître, au moins dans les adjectifs formés sur des racines verbales.

61. Les adjectifs *s'accordent* en genre et en nombre avec le nom auquel ils se rapportent. Ils se placent *après* lui :

ḥḳ-t *nḏm-t*
(de la) bière douce

ḫ3ś-wt *mḥt-ywt*
(les) pays septentrionaux

62. Les adjectifs *s'emploient :*

a) comme *épithètes*, et alors certains font corps avec le substantif si bien qu'ils reçoivent les suffixes possessifs : *t3-ḥḏ-śn*, pain-blanc-leur, leur pain blanc (avec *s3*, fils, l'adjectif reçoit parfois le suffixe, mais le nom également : *s3-f śmśw-f*, fils-son aîné-son, son fils aîné);

b) comme *attributs* dans les propositions appelées nominales (§ 110), notamment avec inversion

nfr *mṯn-y*
bon (est) chemin-mon

c) *substantivement*

nfr-w
les beaux
la beauté (§ 23)

ḥry-w *šc*
(les) se trouvant-sur (le) sable
les Bédouins

63. Les adjectifs en *-y* dérivés d'une *préposition* régissent très souvent un substantif ou un suffixe *complément*

ỉry *ct*
appartenant-à (la) maison

mywty-f
ressemblant-à lui

[1] Forme théorique; par ex. dans *imty*, duel fém. de *imy*, qui se trouve dans, le premier *y* n'est pas écrit.

64. Cette construction donne souvent lieu à des sens curieux. Par ex. avec *ỉmy*, se trouvant dans :

ỉmy *rn-f*
se trouvant-dans nom-son
où se trouve son nom
liste de noms

ỉmy *wrt*
se trouvant-dans (la) Grande
où se trouve la Grande (Hathôr)
l'ouest

ou encore, avec *ny*, appartenant à :

ny-t *ḥśb*
(le) relatif-à calcul
la comptabilité

ny-w *ẖ3t-f*
(les) appartenant-à corps-son
ses enfants

65. Dans l'ancienne langue, *ny* se construit même avec l'ancienne forme du pronom personnel : *ny-wy*, *ny-tw*, *ny-św*, etc. : *ny-wy Rc*, appartenant-à-moi Râ, avec le sens retourné : j'appartiens à Râ.

A l'époque classique, *ny* ne se construit avec l'ancienne forme du pronom personnel qu'à la troisième personne

ny-śy *mr-pr*
appartenant-à elle (l')intendant
elle appartient à l'intendant

De là vint plus tard le préfixe invariable *nś*, qui appartient à.

66. *ỉry*, faisant partie de..., se trouvant dans..., s'emploie d'une façon *invariable* après le *substantif*, là où on attendrait un possessif :

śb3 *ỉry*
(la) porte faisant-partie-de
sa porte

De même après une *préposition : m ś3 ỉry*, avec le sens de : derrière cela, là derrière.

67. Il n'y a pas de *degrés de comparaison.* On rend le *comparatif* par *r,* plus que :

nfr	*r*	*iḫt*	*nbt*
beau	plus que	chose	toute

plus beau que tout

Quant au *superlatif,* on ne l'exprime pas :

ꜥꜣ	*imy*	*nṯrw*
grand	se trouvant-parmi	(les) dieux

le plus grand qui soit parmi les dieux

ou bien l'on se sert de *wꜥw,* un (§ 68), dans le sens adverbial :

wꜥw	*mry-k*
uniquement	aimé-ton

le plus aimé de toi

NOMS DE NOMBRE.

68. Les nombres *cardinaux* sont, autant qu'on les connaît :

1	*wꜥw*	fém. *wꜥt*	6	*św* (?)	fém.	*śt* (?)
2	*śnwy*	*śnty* (duel)	7	*śfḫ*		*śfḫt*
3	*ḫmt*	*ḫmtt*	8	*ḫmn*		*ḫmnt*
4	*fdw*	*fdt*	9	*pśḏ*		*pśḏt*
5	*dꜣw* (?)	*dꜣt* (?)	10	*mḏ*		

100	*šꜣt* (?) (toujours féminin)	10.000	*ḏbꜥ*
1000	*ḫꜣ*	100.000	*ḥfn*

Quant aux *dizaines,* on emploie pour les exprimer le *pluriel* des *unités;* mais 30 se dit *mꜥbꜣ;* 1.000.000 se dit parfois *ḥḥ* (grande quantité).

69. Les nombres cardinaux se placent *après* le substantif, avec lequel ils *s'accordent* en *genre*

rnp-t	*wꜥ-t*
année	une

Quant au nombre, le substantif se met au *singulier* avec le duel *śnwy,* deux, et dans les indications de mesure et de temps, ainsi que dans les comptes :

mḥ	*fdw*
coudées	4

Ils *s'emploient* substantivement soit au singulier, soit et surtout au pluriel

ḫꜣ	*m*	*tꜣ*		*ḫꜣw*
un millier	de	pains		des milliers

70. Les nombres *ordinaux* se *forment* en ajoutant la désinence *-nw* au radical des cardinaux, sauf : premier, qui se dit *tpy*

śn-wy, 2; *śn-nw,* deuxième

Ils se placent soit *avant,* soit *après* le substantif, sauf *tpy,* qui le *suit* toujours. Tous sont employés *substantivement.*

71. Les nombres *fractionnaires* s'expriment en faisant précéder de *r-* le nombre *cardinal*

fdw, 4; *r-fdw,* le 1/4; *r-fdw-śn,* leur quart

Demi se dit *gś,* côté,

gś-f, sa moitié

72. Dans les *dates,* le mot : année, doit se lire probablement *ḥꜣt-sp;* le mot : mois, n'est pas déchiffré; le mot : jour, se lit : *śśw.* On ne sait si le chiffre des années et des mois était cardinal ou ordinal; celui des jours est cardinal. Toutefois pour le premier mois on emploie volontiers la forme *tpy,* premier (cf. § 282).

RELATIFS, INTERROGATIFS ET INDÉFINIS.

73. Le mot *nty,* qui appartient à la catégorie des adjectifs en *-y* (§ 59), sert de *relatif* et s'emploie comme pronom, à la fois dans le sens de : qui, que, etc. :

iry-ꜥt	*nb*	*nty*	*ḫr-f*
fonctionnaire	chaque	qui (était)	près de lui

et dans le sens de : celui, celle qui, que, etc. :

ntyw	*m*	*šmś-f*
ceux qui	(sont) dans	sa suite

Sur le verbe et le sujet dans ces propositions, voir § 230-1.

74. Une proposition relative est souvent unie à la proposition principale par le mot *n* (comparer § 28, le génitif indirect) :

nf	*n*	*ddk*
le souffle	que	tu donnes

75. L'*interrogatif* le plus employé est : *m*, qui? que? Il est précédé de *in* (§ 192, 1°), quand il a le sens de : qui?

pḥ-n-k	*nn*	*ḥr*	*m*
as-tu atteint	ceci	à cause de	quoi?

pourquoi as-tu atteint ce lieu?

in m	*ḏd*	*św*
qui est-ce qui	dit	cela?

76. Autres interrogatifs : *iśšt*, quoi? *syy* (?)[1] qui? qui sont anciens; le dernier s'emploie comme adjectif aussi bien que comme pronom :

sy-nw		*m*	*sy*	*mrḥt*
(dans) quel temps?		avec	quelle	huile?
quand?				

pty, très employé depuis le Moyen Empire, qui se place toujours en tête de la phrase (§ 192, 2°); son sens originel est : qu'est-ce que? qui?

pty	*3ḥt-f*
qu'est-ce que	son champ?

77. Le seul *indéfini* d'usage fréquent est *nb*, chaque, tout; chacun, tout (pronom)

ḳn nb, brave chaque, tous les braves

[1] La lecture n'est pas certaine.

ṯnw, habituel dans le même sens depuis la XVIII[e] dynastie, est en réalité le reste de l'ancienne expression *r ṯnw* : d'après le nombre.

ir	*ṯnw*	*hrw-k*	*ṯnw*	*dw3w*
à	chacun	de tes jours	chaque	matin

78. *Tw*, employé seul dans le sens de : on, est rare :

tw	*nḥm*	*iht*	*s*
on	vole	la chose	d'un homme

Généralement on emploie dans ce cas le verbe *sans* sujet : *rdy-yn*, on fit; *ḏd*, on dit; surtout au passif en *-tw* (§ 101) : *rḫtw*, on sait; *cḥcntw*, on se tient debout. Mais cette tournure est souvent aussi une façon respectueuse de désigner le roi.

79. *Ḏś* signifie : même, et s'emploie avec les suffixes personnels (§ 53, *d*); il peut être adjectif ou pronom :

ḏś-k, toi-même — *śtn ḏś-f*, le roi lui-même

śyḫw-śn	*ḏś-śn*
leurs morts	leurs propres

On emploie, rarement, dans le même sens le mot *ḥc*, corps :

m	*ḥc-śn*
plus que	corps-leurs

plus qu'eux-mêmes.

CHAPITRE III.

LE VERBE : I. FLEXION.

RACINE VERBALE ET RADICALES.

80. Les formes diverses de la flexion des verbes égyptiens servent à exprimer des idées différentes de celles que rendent les modes et les temps de nos conjugaisons : le commencement, la durée, l'achèvement, le caractère essentiel ou accessoire de l'action ou de l'état exprimés par le verbe. La méthode la plus simple consiste à étudier le verbe d'abord uniquement au point de vue des formes; on considérera plus tard l'emploi de chacune d'elles (ch. IV).

L'étude des formes est essentiellement celle de la *racine verbale* et des *modifications* de tout ordre qu'elle subit.

81. La racine verbale permet d'abord de *classer* les verbes en diverses catégories, d'après le système commun à toutes les langues sémitiques. Il est fondé sur le nombre et la nature des consonnes ou *radicales* de la racine. Ces radicales sont au nombre de 2, 3, 4 ou 5; et les verbes sont dits : à 2, 3, 4, 5 radicales, ce qui s'indique par les abréviations : 2 rad., 3 rad., 4 rad., 5 rad. Ex. : 2 rad. *mn*, rester; 3 rad. *śḏm*, écouter; 4 rad. *hmhm*, rugir; 5 rad. *ngśgś*, déborder. — Lorsque, dans un 3 rad., la 2e consonne et la 3e sont identiques, le verbe est dit : verbe de la 2e radicale redoublée, en latin : *verbum secundae geminatae* (sous-entendu : *litterae*); d'où l'abréviation : *II gem.* Ex. : *II gem. m33,* voir. — Lorsque dans un verbe l'une des radicales, 3e, 4e ou 5e, est l'une des *consonnes faibles : w* ou *y*, le verbe se nomme : *tertiae* (*quartae* ou *quintae*) *infirmae : III inf., IV inf.* ou *V inf.* Ex. : *III inf. mry*, aimer, *IV inf. rmnw*, porter. — Enfin, lorsque la consonne faible est la 1re ou la 2e, on l'indique en faisant précéder cette consonne du chiffre romain I ou II; le verbe est *I w, II w, I y* ou *II w.* Ex. : *I w, wcb,* purifier; *II w, mwt,* mourir; *I y, inḳ,* embrasser; *II y, ryś,* veiller, garder.

82. Les 2 rad. sont encore peu nombreux dans le vieil égyptien; ils sont fréquents au contraire dans la langue plus moderne; la plupart dérivent de 3 rad. qui ont perdu une de leurs radicales.

Les 3 rad. sont très nombreux; ils sont presque seuls à exister dans la forme la plus ancienne *connue* de la langue. Parmi eux les *III inf.* sont très fréquents.

Les 4 rad. et les 5 rad. sont presque tous des redoublements de racines simples; parmi les *IV inf.* et les *V inf.*, une partie est dérivée de substantifs et d'adjectifs. Les verbes dus à un redoublement sont souvent des fréquentatifs.

MODIFICATIONS DE LA RACINE VERBALE.

83. La racine verbale peut subir *trois* sortes de modifications :

a) modifications par un ou des *préfixes* [1];

b) modifications *internes;*

c) modifications par un ou des *suffixes.*

84. Les modifications (*a*) par un ou des *préfixes* sont dues :

1° au préfixe *ś-*. Le verbe ainsi formé indique que l'on *cause* l'action ou que l'on *produit* l'état indiqué par la racine :

ḫr, tomber; *ś-ḫr,* faire tomber
mśy, enfanter; *ś-mśy,* délivrer, accoucher

De là le nom de *causatifs*, donnés à ces verbes par les grammairiens. Cette formation est rare avec les verbes transitifs, très fréquente avec les intransitifs. Le sens causatif s'est souvent perdu de bonne heure.

En principe, l'addition du préfixe *ś-* n'a aucune influence sur la flexion. Seuls les *causatifs formés sur des 2 rad.* (Caus. 2 rad.) ont certaines formes semblables à celles des *III inf.* (§ 108).

2° au préfixe *n-*. Il n'en est guère connu qu'un exemple avec une racine simple :

hm, crier (?); *n-hm,* crier de joie

[1] Conjugaison, au sens de la grammaire sémitique.

Devant une racine redoublée (§ 82), le cas est plus fréquent dans la langue la plus ancienne :

hm,	crier (?);	*n-hmhm*,	rugir
dd,	être stable;	*n-dddd*,	rester
gś,	(inusité);	*n-gśgś*,	déborder

3° à ces deux préfixes réunis *śn-*. Ce sont les causatifs des verbes à préfixe *n-*

ś-n-fhfh, délier
ś-n-hbhb, (sens inconnu)

85. Les modifications (*b*) *internes* de la racine verbale sont de deux sortes :

1° les unes *n'affectent pas les radicales;* ce sont celles de la *vocalisation* et de l'*accentuation*, connues grâce au copte (§ 12) ou à certaines particularités orthographiques (§ 106). C'est une partie de la flexion des verbes égyptiens, dont l'étude est encore assez peu avancée; on en trouvera l'essentiel dans le paradigme ci-après (§ 103);

2° les autres sont des *modifications des radicales*, particulières aux verbes à radicales redoublées, à radicales faibles et aux verbes irréguliers; voir à la fin de ce chapitre (§ 105-110).

86. Les modifications (*c*) sont dues à des *suffixes* qui se rangent sous trois chefs :

1° les *désinences* du *genre* et du *nombre;*

2° les *suffixes personnels* (§ 51 et 53, *e*);

3° les *suffixes* qui peuvent, à certains temps, s'ajouter à la racine verbale, pour en modifier sinon le sens, du moins la *nuance* de sens, ou encore la *voix*.

87. Les deux premières catégories de suffixes n'ont pas besoin d'être expliquées; on les verra plus bas dans le paradigme.

La troisième est composée par les suffixes *-n*, *-yn*, *-hr*, *-k3*, *-w*, *-tw*. Par ex., avec la racine

śᴅᴍ, entendre

et ces suffixes, se forment les nouvelles formes verbales

śᴅᴍ-*n* -
śᴅᴍ-*yn*-
śᴅᴍ-*hr*-
śᴅᴍ-*k3*-
śᴅᴍ-*w* -
śᴅᴍ-*tw*-

qui toutes rendent une nuance ou une voix du verbe : entendre. Les quatre premières de ces formes ne seront étudiées qu'au chapitre IV. Disons dès maintenant que la forme en *hr* est peu fréquente et que la forme en *k3* reste rare. Les formes en *-w* et en *-tw* vont être considérées ci-après (§ 101).

VOIX, FORMES NOMINALES, VERBALES ET MIXTES.

88. Parmi les verbes égyptiens, les uns, *intransitifs*, n'ont qu'une *voix;* les autres, *transitifs*, ont un *actif* et un *passif*. Il n'y a lieu de noter à cet égard que le fait suivant : certains intransitifs prennent parfois un sens transitif; *hpr*, être, signifie aussi : créer; *wcb*, être pur, propre, signifie aussi : purifier, nettoyer; etc.

89. Quelle que soit la voix, les diverses formes de la flexion se classent en trois catégories :

les formes *nominales*,

les formes *verbales*,

la forme dite en *-t* et les formes *relatives*, qui participent à la fois du caractère des deux autres classes.

90. (*A.*) Les formes *nominales* du verbe sont celles qui sont traitées comme un substantif : l'*infinitif*, le *participe* et l'*adjectif verbal*.

91. L'*infinitif*, étant un substantif, a un *genre*. — Sont du *masculin*, les infinitifs des : 2 rad., 3 rad., *II gem.*, 4 rad., 5 rad., Caus. 3 rad. et Caus. *II gem.* — Sont du *féminin*, les infinitifs des : *III inf.*, Caus. 2 rad. — Sont les uns de l'un, les autres de l'autre genre, les infinitifs des : *IV inf.*, Caus. *III inf.*

92. Le *participe* a deux voix, l'actif et le passif; chaque voix a un imparfait et un parfait. Ce ne sont pas des temps à proprement parler (§ 80); ils indiquent, conformément à leur étymologie, le premier, que l'action ou l'état exprimé par le verbe n'a pas cessé, l'autre qu'il est complètement passé. C'est une distinction que l'on retrouvera plus loin. Ils ont deux genres et trois nombres. Le féminin s'y emploie souvent dans le sens neutre.

Le *sens* des quatre participes est, en prenant pour exemple le verbe : entendre,

	ACTIF.	PASSIF.
Imparfait	*entendant*	*étant* (en train d'être) *entendu*
Parfait	*ayant entendu*	(ayant été) *entendu*

La vieille forme de l'*adjectif verbal* signifie le plus souvent, avec l'exemple choisi : *celui qui entendra;* plus rarement : *celui qui entend;* parfois aussi : *celui qui est entendu.* Il a deux genres et deux nombres.

93. (*B.*) La *forme* en *-t,* très usitée, est *nominale* en ce qu'elle équivaut à un *infinitif* pour le sens et l'emploi; et *verbale,* parce qu'elle se conjugue en recevant les *suffixes personnels.* Pour reprendre l'exemple du verbe : entendre, elle rend l'expression française : le fait que *j*'entends, le fait que *tu* entends, le fait qu'*il* entend..., etc., etc.

94. Les *formes relatives* ne se comprennent bien que par une traduction. Supposons que nous ayons en français un mot unique, signifiant, selon la flexion :

celui *celle* *ce*	*que* *dont* *à qui* *à quoi*	*je* *tu* *il, elle* *nous* *vous* *ils*	[action ou état exprimé par le verbe],

ce sera une forme relative identique à celles de l'égyptien. Cette forme est *substantive,* en ce qu'elle désigne une *personne* ou une *chose* (antécédent du relatif) : elle se décline donc, à l'aide des suffixes *-w-* et *-t-*. Mais elle est aussi *verbale,* car elle exprime une action ou un état et indique, à l'aide des suffixes personnels, la personne ou la chose qui en est le sujet.

La forme relative possède : un imparfait et un parfait, qui est en *-n-* (cf. § 142); un singulier et un pluriel; un masculin et un féminin (le féminin s'y emploie souvent au sens du neutre); enfin huit personnes. Les suffixes personnels se placent après ceux du genre et du temps.

95. (*C.*) Les *formes verbales* sont celles qui se conjuguent sans rien avoir de la nature du substantif; leur caractère commun est d'avoir des personnes; ce sont : l'*impératif*, l'*ancienne flexion* et la *nouvelle flexion.*

96. Il n'est pas nécessaire de définir l'*impératif.*

Les noms d'*ancienne* et de *nouvelle flexion* viennent de ce que l'égyptien, tel que nous le connaissons, conserve les restes d'une ancienne conjugaison (au sens non-sémitique du terme)[1] à côté d'une flexion de date plus récente, *du moins dans certains verbes,* savoir :

les verbes à *sens passif;*

les verbes indiquant l'action *d'aller,* quand ils n'expriment *pas le début* de cette action;

les verbes marquant un état *permanent;* et *ḫpr* (proprement : être), même quand il signifie : naître, provenir;

rḫ, savoir, bien qu'il soit actif, et même s'il est accompagné d'un complément.

97. L'*impératif* a deux personnes, les deuxièmes du singulier et du pluriel.

98. La *racine verbale* de l'*ancienne flexion* n'a qu'une forme, la forme simple; elle ne reçoit *jamais* les suffixes *-n*, *-yn*, *-ḫr*, *-k3*, *-w* et *-tw*.

[1] En réalité, l'ancienne flexion du verbe égyptien est représentée encore par l'infinitif, l'impératif, et peut-être le participe. Le mot est pris ici dans une acception restreinte.

99. L'ancienne flexion n'a qu'une voix, *intransitive* ou *passive*, à l'époque classique (exception faite pour *rḫ*, § 96). — Elle n'a qu'un temps, en entendant par temps l'ensemble des personnes de tout nombre et de tout genre. Ces personnes sont :

Sing. 1re p.	Plur. 1re p.	
2e p. masc.	2e p.	
fém.		
3e p. masc.	3e p. masc.	se sont confondues de bonne heure
fém.	fém.	
Duel : 3e p. masc.		très tôt disparues
fém.		

100. La *nouvelle flexion* a cinq formes : la forme simple; et les quatre formes à suffixes en *-n-*, *-yn-*, *-ḫr-*, *-kꜣ-*.

101. La *nouvelle flexion* a deux *voix*. Le *passif* s'indique à l'aide des *suffixes* *-w* et *-tw* (§ 87). Mais tandis que *-w* ne s'ajoute qu'à la racine verbale simple, *-tw* suit aussi les quatre formes en *-n-*, *-yn-*, *-ḫr-* et *-kꜣ-*; ce qui donne, en reprenant l'exemple ŚḎM, les formes :

ŚḎM-*w* et : ŚḎM-*tw*
ŚḎM-*n-tw*
ŚḎM-*yn-tw*
ŚḎM-*ḫr-tw*
ŚḎM-*kꜣ-tw*

qui toutes sont passives, avec le sens de : être entendu, ou une nuance de ce sens.

A la vérité, la forme ŚḎM-*n-tw* n'est pas d'un usage fréquent; elle est souvent remplacée par ŚḎM-*w*.

102. La *nouvelle flexion* a les mêmes *personnes* que l'ancienne, mais les personnes du *duel* ne se rencontrent que dans les textes des Pyramides et la troisième personne du pluriel est *commune* aux deux genres.

PARADIGME.

103. Après ces définitions et ces explications, nous pouvons donner comme paradigme les formes d'un verbe du type le plus commun, un 3 rad., et le plus régulier, sans consonne faible. La racine verbale est imprimée en capitales, les suffixes et désinences en italiques; la place des voyelles est indiquée par ⌣ ou par -, selon qu'elles sont brèves ou longues; la voyelle accentuée porte l'accent ′ au-dessus de la quantité.

Infinitif

(*masculin* dans ce cas)[1]

Ś⊥Ḏ⌣M

Participe.

		ACTIF.	PASSIF.
Imp. Sing.	masc.	Ś⌣Ḏ⊥M⌣*y*[2]	Ś⌣Ḏ⊥M⌣*w*
	fém.	Ś Ḏ M y-t	Ś Ḏ M wt
Plur.	masc.	Ś Ḏ M *yw*	Ś Ḏ M *ww* (?)
	fém.	Ś Ḏ M ywt	Ś Ḏ M wwt
Duel		Ś Ḏ M ywy	Ś Ḏ M wwy
Parf. Sing.	masc.	Ś⊥Ḏ⌣M	Ś⊥ḎM⌣*y*
	fém.	Ś Ḏ M *t*	Ś ḎM yt
Plur.	masc.	Ś Ḏ M w	Ś ḎM yw
	fém.	Ś Ḏ M wt	Ś ḎM ywt
Duel		Ś Ḏ M wy	Ś ḎM ywy[3]

[1] Les infinitifs féminins (§ 91) prennent comme le substantif (§ 18) la désinence *-t*. Ex. : *III inf. mśw-t*, enfanter; caus. 2 rad. *śḫr-t*, jeter par terre.

[2] Au masculin singulier de l'imparfait du participe actif, on rencontre parfois la désinence *-w*; elle donne au participe le sens de la durée, de la persistance : *sꜣ śḏm-y*, un fils entendant, qui entend, *sꜣ śḏm-w*, un fils obéissant.

Une autre forme participiale en *-w*, *active* et *invariable* se rencontre dans les tournures négatives (voir § 167).

[3] Telles devaient être théoriquement les désinences du participe; on a mis en italiques celles que l'on a trouvées *écrites* dans les textes.

Adjectif verbal.

Sing. m.	*śḏm-ty-fy*	Plur. m.	*śḏm-tyw* (?) *-śn*
f.	*śḏm-ty-śy*	f.	*śḏm-tyw* (?) *-śn*

Forme en *-t-*.

Sing. 1re p.	*śḏm-t-y*
2e p. m.	*śḏm-t-k*
f.	*śḏm-t-ṯ*
3e p. m.	*śḏm-t-f*
f.	*śḏm-t-ś*
Plur. 1re p.	*śḏm-t-n*
2e p.	*śḏm-t-ṯn*
3e p.	*śḏm-t-śn*

Formes relatives.

		ACTIF. Masc.	ACTIF. Fém.	PASSIF.
Imp. Sing.	1re p.	*śḏm-w-y*	*śḏm-t-y*	On rencontre une forme en *-tw*.
	2e p. m.	*śḏm-w-k*	*śḏm-t-k*	
	f.	*śḏm-w-ṯ*	*śḏm-t-ṯ*	
	3e p. m.	*śḏm-w-f*	*śḏm-t-f*	
	f.	*śḏm-w-ś*	*śḏm-t-ś*	
Plur.	1re p.	*śḏm-w-n*	*śḏm-t-n*	
	2e p. m.	*śḏm-w-ṯn*	*śḏm-t-ṯn*	
	3e p. m.	*śḏm-w-śn*	*śḏm-t-śn*	
Parf. Sing.	1re p.	*śḏm-w-n-y*	*śḏm-t-n-y*	?
	2e p. m.	*śḏm-w-n-k*	*śḏm-t-n-k*	
	f.	*śḏm-w-n-ṯ*	*śḏm-t-n-ṯ*	
	3e p. m.	*śḏm-w-n-f*	*śḏm-t-n-f*	
	f.	*śḏm-w-n-ś*	*śḏm-t-n-ś*	
Plur.	1re p.	*śḏm-w-n-n*	*śḏm-t-n-n*	
	2e p.	*śḏm-w-n-ṯn*	*śḏm-t-n-ṯn*	
	3e p.	*śḏm-w-n-śn*	*śḏm-t-n-śn*	

Impératif.

Sing. 2e p.	*ś‿ḏ⊥m*		
Plur. 3e p.	*ś‿ḏ⊥m‿y*	ou :	*ś‿ḏ⊥m‿w*

Ancienne flexion [1].

Sing. 1re p.	*śḏ‿m*	*-kwy*	
2e p. m.	*śḏm*	*-ty*	
f.	*śḏm*	*-ty*	
3e p. m.	*ś⊥ḏ‿m‿y*		; puis : *-w*
f.	*śḏm*	*-ty*	
Plur. 1re p.	*śḏm*	*-wyn*	
2e p.	*śḏm*	*-tywny*	
3e p.	*śḏm*	*-w*	
f.	*śḏm*	*-ty*	
Duel 3e p. m.	*śḏm*	*-wyy*	très tôt disparues
f.	*śḏm*	*-tyyw*	

Nouvelle flexion.

		ACTIF.	PASSIF.	PASSIF 2.
Forme simple : Sing.	1re p.	*śḏm-y*	*śḏm-w -y*	*śḏm-tw-y*
	2e p. m.	*śḏm-k*	*śḏm-w -k*	*śḏm-tw-k*
	f.	*śḏm-ṯ*	*śḏm-w -ṯ*	*śḏm-tw-ṯ*
	3e p. m.	*śḏm-f*	*śḏm-w -f*	*śḏm-tw-f*
	f.	*śḏm-ś*	*śḏm-w -ś*	*śḏm-tw-ś*
Plur.	1re p.	*śḏm-n*	*śḏm-yy-n*	*śḏm-tw-n*
	2e p.	*śḏm-ṯn*	*śḏm-yy-ṯn*	*śḏm-tw-ṯn*
	3e p.	*śḏm-śn*	*śḏm-yy-śn*	*śḏm-tw-śn*
Forme en *-n-*		*śḏm-n-y*		*śḏm-n-tw-y*
		śḏm-n-k		*śḏm-n-tw-k*
		etc.		etc.

[1] On ne connaît la vocalisation qu'au sing., 1re pers., et 3e pers. masc.

Forme en *-yn-*	śḏm-*yn-y* śḏm-*yn-k* etc.	śḏm-*yn-tw-y* śḏm-*yn-tw-k* etc.
Forme en *-ḫr-*	śḏm-*ḫr-y* śḏm-*ḫr-k* etc.	śḏm-*ḫr-tw-y* śḏm-*ḫr-tw-k* etc.
Forme en *-k3-*	śḏm-*k3-y* śḏm-*k3-k* etc.	śḏm-*k3-tw-y* śḏm-*k3-tw-k* etc.

104. Si riche en formes que soit déjà ce tableau, il n'est pas encore complet. La racine simple de la *nouvelle flexion* śḏm, śḏm-*f* avec le suffixe de la 3ᵉ pers. du sing. masc., a été en réalité *vocalisée* et *accentuée* de trois manières différentes. Nous ignorons quelles étaient dans chaque verbe les voyelles; mais nous savons leur position, leur quantité et laquelle portait l'accent. On doit alors distinguer à l'actif les formes

		α)	β)	*emphatique*
Sing.	1ʳᵉ p.	ś‿ḏm⊥*y*	ś‿ḏ‿m⊥*y*	ś‿ḏ⊥m‿*y*
	2ᵉ p. m.	ś‿ḏm⊥*k*	ś‿ḏ‿m⊥*k*	ś‿ḏ⊥m‿*k*
	f.	ś‿ḏm⊥*ṯ*	ś‿ḏ‿m⊥*ṯ*	ś‿ḏ⊥m‿*ṯ*
etc.		etc.	etc.	etc.

Il existe également une différence entre les formes de la nouvelle flexion au passif; mais elle est mal connue.

Le nom de la forme emphatique indique déjà l'un de ses emplois, qui seront étudiés plus loin avec ceux des formes α), β), en *-n-*, en *-yn-*, etc., etc. (ch. IV).

VERBES AUTRES QUE LES 3 RAD. SANS CONSONNE FAIBLE.

105. Tel est le paradigme des 3 rad. sans consonne faible. Quant aux autres verbes, il n'y a aucune particularité à noter dans les 2 rad., 4 rad., 5 rad. Au contraire, non seulement la vocalisation et l'accentuation, mais

aussi les radicales subissent parfois, dans certains cas, des modifications

dans les *II* et *III gem.;*

dans les *II y*, dans quelques formes des *I y* et des *I w*, et dans *mwt;*

dans les *III, IV* et *V inf.*

106. Dans les *II* et *III gem.*, les radicales identiques tantôt sont séparées et tantôt ne le sont pas par une voyelle. On est averti de l'existence de la voyelle par l'écriture, qui dans ce cas répète le signe exprimant la radicale redoublée. Ainsi, *ḳbf*, être frais, fait

à la nouvelle flex., forme α) : *ḳbf*, il est frais

à la nouvelle flex., forme emph. : *ḳb⊥b‿f*

107. Quelques verbes en *I y* sont parfaitement réguliers, d'autres perdent le *y* à certaines formes; par ex. :

ink, embrasser, et : [*i*]*wc*, hériter.

De même certains verbes en *I w* : *wrḥ*, oindre.

On ne connaît qu'un verbe en *II y* : *ryś*, veiller, garder, dont le *y* n'est jamais *écrit.*

Mwt, mourir, s'*écrit* généralement *mt*, mais le *w* peut aussi devenir *y* : *myt-k*, tu meurs (à un homme).

108. Restent les *III, IV* et *V inf.* D'une façon générale, *w* se transforme facilement en *y;* même dans les plus anciens textes, il est souvent difficile de distinguer les *III w* des *III y;* plus tard, *y* remplace *w* partout.

D'autre part, dans mainte forme la consonne faible s'*assimile* à la radicale qui la précède :

mrr pour *mry*, aimer.

D'après les exemples jusqu'ici relevés, on peut donner la statistique ci-dessous (les exemples choisis sont empruntés aux verbes : *mśy*, enfanter; *mry*, aimer; *iry*, faire; *gmy*, trouver; *pry*, sortir; *ḥsy*, louer).

Aux formes suivantes :		la consonne faible est :
Infinitif,	1[re] forme	disparue : *m⊥ś‿t*
	2[e] forme [1]	conservée : *m⊥św‿t,* plus tard *m⊥śy‿t*
Participe,	actif, imp.	assimilée ou non assimilée : *mrr, pry*
	parf.	non écrite, sauf exception
	passif, imp.	assimilée : *mśś-*
	parf.	non assimilée : *ḥsy-*; sauf *ỉrr-*
Adjectif verbal		souvent écrite dans les *III w* et les *IV inf.*
Formes relatives,	imp.	assimilée : *mrr-,* sauf par exception dans certains *IV inf.*
	parf.	non écrite, sauf exception : *gm-* pour *gmy*
Impératif		?
Ancienne flexion		*y* écrite ou non écrite : *mśy* *III w* souvent écrite *IV w* et *IV y* le plus souvent non écrite
Nouvelle flexion,	formes α) et β)	jamais écrite, sauf à la 1[re] p. sing. : *mśy-y*
	forme emphatique	assimilée en général : *m‿ś⊥ś‿f*
	passif en *w*	parfois écrite *mśy-w*
	passif en *tw* α)	non écrite
	pass. en *tw* (emph.)	assimilée : *prr-tw*
	forme en *-n*	non écrite

[1] Les infinitifs (féminins) des *III inf.* ont deux formes : l'une, où la consonne faible a disparu; l'autre, où elle est conservée; la seconde est surtout employée substantivement. Ceux des infinitifs des Caus. *IV inf.* qui sont féminins, ne sont connus que sous la première forme. Parmi les infinitifs des *IV inf.* et des Caus. *III inf.* qui sont féminins, on trouve les deux formes.

On remarquera combien de fois reviennent dans ce tableau les mots : non écrite. C'est que l'interprétation de l'orthographe égyptienne est très difficile; et l'on doit souvent se borner à constater les faits orthographiques. Notre connaissance des modifications phonétiques est incomplète et provisoire.

Verbes irréguliers.

109. Ce sont : *III inf.* *ỉry,* faire; *III inf.* *rdy,* donner; *II gem.* *wnn,* être; *III inf.* *ỉny,* porter; *ỉwt* et *ỉy,* venir.

Les irrégularités de ces verbes ne sont pas toutes également bien connues. Certaines même ne sont qu'entrevues : l'orthographe nous les signale, sans permettre toujours d'affirmer en quoi elles consistent. Ainsi, pour *ỉry,* nous ignorons complètement ce qu'elles ont été.

Rdy se rencontre *écrit* sous trois formes : *rdy,* — *dy,* — *dd.* Il prend

la *première :* à l'infinitif, à la forme relative parfaite; rarement à la nouvelle flexion, forme emphatique; et au passif en *-w,* surtout anciennement;

la *deuxième :* à l'ancienne flexion, à la nouvelle flexion α), au passif en *-w,* à la forme en *-n-,* forme α);

la *troisième :* au participe, à la forme relative imparfaite, souvent à la forme emphatique de la nouvelle flexion, à la forme en *n* (emphatique).

ỉm (*ỉmy*) lui sert d'impératif.

Wnn a souvent dans les plus anciens textes l'orthographe *wnt.*

ỉny se trouve sous la forme *ỉnt-* dans la langue vulgaire du Moyen Empire.

ỉwt est plus fréquent que la forme *ỉw* et se confond souvent d'ailleurs avec *ỉy; my* lui sert d'impératif.

CHAPITRE IV.

LE VERBE : II. EMPLOI.

Pour rendre intelligibles certaines expressions qui se rencontreront ci-dessous à propos de l'*emploi* des formes verbales, il nous faut dire dès maintenant quelques mots de la *construction* égyptienne, dont il sera traité complètement au chapitre VI.

110. Il y a en égyptien deux sortes de *propositions* qui se différencient par leur *construction* :

a) la proposition *nominale*, qui est en principe une proposition *sans* verbe, avec sujet et attribut, et dont la construction normale est

Sujet-Attribut

b) la proposition *verbale*, dont la construction normale est

Verbe-[Sujet et Compl. Dir. et Indir.]-[Autres Compléments].

111. De bonne heure, on a construit sur le *modèle* des propositions *nominales* des propositions contenant certaines formes *verbales*, à savoir, comme on le verra ci-après, l'*infinitif précédé de ḥr* et l'*ancienne flexion*, soit

Sujet-Verbe

Ce sont les propositions *pseudo-nominales*.

EMPLOI DE L'INFINITIF.

112. L'*infinitif* s'emploie *substantivement* :

a) comme *sujet* :

nḥt-y	*pw*	*irt*	*nf*	*śt*
vœu-mon	c'(est)	faire	à lui	cela

lui faire cela était mon vœu

b) comme *complément déterminatif* d'un substantif ou d'un adjectif :

hrw	*n*	*śtt*	*tkꜣ*	*m*	*ḥt-nṯr*
jour	d'	allumer	(les) lampes	dans	(le) temple

c) comme *complément* des verbes : *wḏ*, ordonner; *mry*, vouloir; *śnḏ*, craindre; *kꜣy*, penser; *rḫ*, savoir, pouvoir; il joue alors le rôle de nos propositions complétives :

wḏ-tw	*n-f*	*dbꜣ*	*śt*
il fut ordonné	à lui (de)	compter	cela

113. L'infinitif s'emploie encore d'une façon analogue à cette dernière (*c*) avec *iry*, faire, et *pꜣy*, qui prend alors le même sens que *iry*, soit :

a) *après iry*, si c'est un verbe exprimant le fait d'*aller*, comme *śmt*, ou un verbe *composé* comme *dr-tꜣ* :

iry	*śmt*
je faisais (l'action d')	aller

j'allais

iry	*dr-tꜣ*
je faisais (l'action de)	voyager

je voyageais

b) *avant pw iry* (§ 38, *e*), surtout avec les verbes exprimant le fait d'*aller*, dans les récits, à dater du Moyen Empire :

prt	*pw*	*ir-n-f*
aller	c'(est)	il-fit (?)

il alla (?)

Pour les verbes autres que ceux-là, voir §§ 129, 144

c) après *pꜣy*, dans le sens de *iry*, pour exprimer fortement le passé, surtout dans les phrases négatives :

n sp	*pꜣ*	*mytwy*	*śḏm*
jamais	fit	semblable-mon (l'action d')	entendre

jamais mon semblable n'entendit

114. L'infinitif s'emploie *après toutes* les prépositions, de même qu'en

français le même mode ou l'indicatif après les conjonctions. Quelques-uns de ces emplois sont particulièrement notables :

a) après *r* :

1° il forme une sorte de proposition nominale qui rend le *futur* :

wy	*r*	*nḥm*	*ꜥꜣ-k*
moi	à	prendre	âne-ton

je prendrai ton âne

2° il indique le but :

r	*špr*	*n*	*mr-pr-wr*
pour	implorer	de	l'intendant-en-chef

b) après *m* :

l'infinitif indique le plus souvent, mais non toujours, une relation de temps :

m iyt		*šw*	*m*	*irt*	*isft*
quand venir		exempt	de	faire	le péché
en venant					

c) après *n* et *mꜥ* :

il exprime la raison, le motif :

mꜥ	*irt*	*mꜣꜥt*	*n*	*štn*
parce que	faire	(la) vérité	au	roi

d) après *ḥr* :

1° il indique les circonstances d'un fait :

ḥr	*šmś-f*
en	suivre-lui

en le suivant

2° il forme des propositions *pseudo-nominales* (§ § 111 et 174).

115. L'emploi de l'infinitif précédé de *ḥr* en propositions pseudo-nominales n'est constaté, et seulement dans les cas énumérés ci-après (§ § 117-118), que pour :

les verbes *transitifs;*

les verbes exprimant l'idée d'*aller,* mais marquant le *début* de cette action ;

les verbes exprimant la *production* d'un état;

les verbes exprimant l'idée de *crier* et de *pleurer;*

le verbe *ršw,* se réjouir.

116. Ces propositions sont de deux sortes :

1° *sans* auxiliaire, construites

Sujet *ḥr* Infinitif

2° elles emploient comme auxiliaire *iw,* être, ou *wn,* être (également) et sont construites

iw- } Sujet *ḥr* Infinitif
wn- }

Alors, quand le sujet est un pronom, il s'ajoute à l'*auxiliaire* sous forme de *suffixe personnel.*

117. La construction *sans* auxiliaire s'emploie :

a) dans les propositions *indépendantes,* pour exprimer un fait, — dans les descriptions ou parties descriptives d'un récit, — très souvent pour indiquer les circonstances où se produit un fait ou l'état où se trouve quelqu'un ou quelque chose :

ꜥꜣm	*nb*	*ḥr*	*nmy*
Asiatique	chaque	à	crier de joie

tous les Asiatiques criaient de joie

b) dans les propositions *temporelles* descriptives, après *m ḫt,* après que, ou circonstancielles :

mśw	*štn*	*ḥr*	*rdy-t*	*n-y*	*ꜥwy-śn*
les enfants	du roi	à	donner	à moi	leurs mains

(tandis que) les enfants du roi me donnaient la main

c) dans des propositions *relatives* dont le sujet est identique à l'antécédent et exprimé par le relatif *nty* :

	s	*nty*	*ḥr*	*mn*	*t3w*
(un)	homme	qui	à	souffrir	chaleur

un homme qui souffre de la chaleur

118. La construction *avec* auxiliaire s'emploie :

a) avec *iw* :

pour énoncer un fait en l'isolant du reste du texte, — dans les parties descriptives d'un récit, mais au début de leurs subdivisions, — pour exprimer les circonstances d'un fait ou l'état de quelqu'un ou de quelque chose, surtout si c'est une seconde phrase exprimant un état :

iw-f	*ḥr*	*mdt*
était-il	à	parler

(alors qu')il était en train de parler

b) avec *wnn* et surtout les formes *wn-yn* et *wn-ḥr* :

pour signifier : avoir coutume de faire l'action ou d'être dans l'état exprimé par le verbe, — pour indiquer une petite division du récit et la rattacher à ce qui précède, notamment à la fin d'un grand développement, — pour commencer un grand développement :

wn-yn-śn	*ḥr*	*šdt*	*śt*
étaient-ils	à	lire	cela

ils étaient en train de le lire

119. Lié par *ḥnc* (§ 30, *c*) à un verbe précédent, à quelque forme qu'il soit, l'infinitif prend la *valeur* temporelle ou circonstancielle de ce verbe

iwf ḥr wnm	*t3*	*500*	*ḥnc*	*swr*	*ḥḳt*	*ds*	*100*
il mangeait	pains	500	ainsi que	boire	bière	cruches	100

il mangeait 500 pains et il buvait 100 cruches de bière

120. Enfin l'infinitif peut s'ajouter *absolument* à une phrase pour l'expliquer

ir-n-ś	*m*	*mnw-ś*	*n*	*itf-ś*	*imn*,	*irt*	*n-f*
fit-elle	pour	monument-son	à	père-son	Amon,	faire	pour-lui

tḫn-wy	*wr-wy*
deux-obélisques	grands

EMPLOI DU PARTICIPE ET DE L'ADJECTIF VERBAL.

121. Le participe et l'adjectif verbal s'emploient :

a) *substantivement* :

śdm-yw	*ddn*	*śdmtyw* (?)-*śn*	*śt*
les entendant	disent	les-devant-entendre	cela

les auditeurs ceux qui entendront cela diront

b) *adjectivement* comme épithète :

śtn-yw	*ḫpr-w*	*ḥr ḥ3t-y*
les-rois	les-ayant-été	avant-moi

les rois qui m'ont précédé

Ils remplacent une proposition relative; car dans les propositions de *nature* relative, on les emploie *toujours* quand l'antécédent est aussi le sujet de la relative; et on les emploie *très souvent*, *même* quand cette identité n'existe pas :

bw	*pw*	*mśśw*		*nṯrw*	*im*
lieu	ce	étant-nés	(les)	dieux	dans

ce lieu, où sont nés les dieux

s3y	*nb*	*śrwdty-fy*	*t3š*	*pn*
fils-mon	chaque	qui-fera-accroître	frontière	cette

chaque fils né de moi qui agrandira cette frontière

A la différence du participe, l'adjectif verbal a le plus souvent quelque chose de solennel.

EMPLOI DE LA FORME EN *-t*.

122. La forme en *-t* s'emploie :

a) après des *prépositions*, jouant alors le rôle de nos propositions subordonnées :

ḫft	*rdy-t*	*pr '*	*n*	*nb-f*
quand	le fait-de-donner (des présents)	(la) maison	à	maître-son

quand la maison offre des présents à son maître

b) *absolument*, comme l'infinitif (§ 120). Dans ce cas, si elle précède la proposition principale, elle donne une indication de temps :

rdy-ty	*w3t*	*n*	*rdwyy,*	*dmyny*
le fait-que-je donnai	(le) chemin	à	pieds-mes,	j'atteignis

après avoir laissé aller mes pieds, j'atteignis

ỉnbw	*ḥḳ3*
(les) murs	(du) prince

le mur du prince

c) parfois encore *absolument* au début d'un texte, après la date

ḥ3t-sp	*18,*	*ỉrt*	*ḥm-f*	*t3š*	*rśy*
an	18,	le fait-de-faire	Sa-Majesté	(la) frontière	(du) sud

An 18. Délimitation de la frontière du sud par S. M.

EMPLOI DES FORMES RELATIVES.

123. Les formes relatives s'emploient dans des propositions de *nature relative :*

a) précédées de *n* (§ 74) :

ḫnrt	*n*	*ḳd-t-śn,*
(la) prison	que	que-bâtissaient-ils

la prison qu'ils bâtissaient

tr	*n*	*wnn-k*
(le) temps	où	que-es-tu

le temps où tu es

b) sans copule, mais dans le *seul* cas où le sujet de la proposition relative n'est pas identique à l'antécédent; encore sont-elles souvent remplacées, même dans ce cas, par le participe passif ou l'adjectif verbal (§ 121, *b*) :

nwt	*ḥḳ3-t-śn,*
(les) villages	que-gouvernent-ils

les villages qu'ils gouvernent

ḫ3śt	*nbt*	*rw-t-n-y*	*r-ś*
pays	chaque	que-allais-je	vers-lui

tout pays où j'allais

Elles s'emploient aussi parfois dans des propositions de *nature complétive,* au féminin, avec le sens du neutre :

rḫtw	*wnt-k*	*h3-t-y*	*m*	*ḥtp*
on sait	tu es	(cela) que-tu-es-descendu	avec	tranquillité

on sait que tu es tranquillement descendu.

EMPLOI DE L'ANCIENNE FLEXION.

124. L'emploi de l'ancienne flexion comme *verbe* est rare, même dans les plus anciens textes, pour énoncer simplement un fait. Au contraire, il est habituel : pour compléter ce qui a été dit, — à la fin d'un développement pour donner le résultat de ce qui précède, — pour indiquer les circonstances d'un fait, — ou l'état de quelqu'un ou de quelque chose, — enfin après *rdy*, donner, faire, rendre... pour indiquer l'état ou l'action du complément de *rdy :*

wcb-ty,	*wcb*	*k3-k*
tu es pur,	pure (est)	ton-âme

	ck-kwy	*ḥr*	*ḥrt-ib-f*
(tandis que)	j'entrais	dans	son-désir

en répondant à son désir

rdyf	*s*	*nb*	*ḥmś*	*ḥr*	*pš-f*
il fit	homme	chaque	s'asseoir	dans	sa-part

il donna à chaque homme de s'établir dans sa part

125. L'ancienne flexion s'emploie encore comme *verbe* en *apposition* pour servir d'épithète à un substantif; il nous faut alors traduire par un adjectif, un participe ou une proposition relative :

psḏt	*dmḏ-ty*	*tꜣ*	*tm-w*
l'ennéade	elle-est-réunie	(la) terre	elle-est-complète

int	*šwt*	*rdy-ty*	*r*	*rꜣ*
(un) poisson	sec	il-est-placé	à	l'entrée

126. Enfin l'ancienne flexion s'emploie dans des *propositions pseudo-nominales* (§§ 111 et 174); mais cet emploi n'est constaté, dans les cas indiqués ci-après (§§ 128-129), que pour

les verbes à *sens passif;*

les verbes exprimant l'idée d'*aller,* à moins qu'ils n'indiquent le *début* de cette action (§ 115);

les verbes indiquant un état *permanent;* même *ḫpr* dans le sens de : naître, provenir;

rḫ, savoir, même quand il a un complément direct.

Autrement dit, l'ancienne flexion s'emploie en propositions pseudo-nominales dans les verbes qui ne sont pas ainsi usités à l'infinitif précédé de *ḥr* (§ 115 et suiv.), et réciproquement.

127. Tandis que l'infinitif après *ḥr* en pseudo-nominale n'est susceptible que de deux constructions (§§ 116 et suiv.), l'ancienne flexion se construit de trois manières :

a) *sans* auxiliaire

Sujet-Ancienne Flexion

b) avec *iw* ou *wnn* comme *auxiliaire*

iw / *wnn* } Sujet-Ancienne Flexion

et alors, quand le sujet est un pronom, il s'ajoute à l'*auxiliaire* sous forme de suffixe personnel;

c) avec *ʿḥʿ-n,* se tenir debout (plus rarement avec *ʿḥʿ,* se tenir debout; *iy-n,* venir; *pry-n,* sortir; *iw,* venir [distinct de *iw,* être]), employé comme *iw* et *wnn* en qualité d'auxiliaire

ʿḥʿn Sujet-Ancienne Flexion

et alors le suffixe personnel sujet s'ajoute à *ʿḥʿn.*

128. Les cas où s'emploie l'ancienne flexion en proposition pseudo-nominale *sans* auxiliaire ou avec *iw* ou *wnn* sont absolument les mêmes que pour l'infinitif précédé de *ḥr.* Voir §§ 117-118. Exemples de l'ancienne flexion :

a) *sans* auxiliaire :

proposition indépendante	*mk* / vois,	*wy* / moi,	*iy-kwy* / je viens
prop. temporelle ou circonstancielle	*m ḫt* / après-que	*mšrw* / (le) soir	*ḫpr* / fut venu
proposition relative	*s* / (un) homme	*nty* / qui	*mr* / est-malade

b) avec *iw* :

iw-y	*pr-kwy*	*m sꜣ-f*
je fus	je sortis	derrière lui

iw	*twty*	*šḫr*	*m*	*nb*
était	statue-ma	était ornée	d'	or

avec *wnn* et surtout *wnn-yn* et *wnn-ḥr* :

wn-yn	*ib*	*n*	*ḥm-f*	*ḳb*
(et alors) fut	(le) cœur	de	Sa Majesté	fut-frais (content)

129. L'emploi de l'ancienne flexion avec *ʿḥʿn* (et semblables) comme auxiliaire est assez limité. A l'origine, il indique un événement au cours du récit.

Dans la langue vulgaire du Moyen Empire, il ne signifie rien de particulier; c'est la forme ordinaire du récit :

ꜥḥꜥn	*ḥm-f*	*wḏꜣ*	*m*	*ḥtp*
se tint debout	Sa Majesté	alla	en	paix
	S. M. alla en paix			

ꜥḥꜥ-ś	*hꜣ-ty*	*ḥr ꜥ*
elle se lève	elle tombe	aussitôt

EMPLOI DE LA NOUVELLE FLEXION.

130. Il y a lieu de distinguer : les formes *actives* et les formes *passives* de la nouvelle flexion; la forme simple et les formes en *-n-*, *-yn-*, etc.; enfin les trois formes (α) *Ś‿ḎM‿f*, (β) *Ś‿Ḏ‿M‿f*, et emphatique *Ś‿Ḏ‿M‿f* de la forme simple.

131. Forme (α) *Ś‿ḎM‿f*

Elle s'emploie d'abord *sans* auxiliaire, exprimant un fait, décrivant ou affirmant quelque chose sans nuance de temps, qu'il s'agisse du passé, du présent ou de l'avenir; — exprimant l'intention, le souhait; — enfin après *rdy*, donner, faire que..., rendre...

n sp	*iry-y*	*iḫt*	*nb*	*dw*
jamais	je n'ai fait	aucune	chose	mauvaise

pḥ-k	*ḫnw*	*wn-k*	*im-f*
tu atteins	la cour	(et) es	à l'intérieur

ḥmśw	*mꜣ-tn*	*wꜥb*	*pn*
asseyez-vous	vous voyez	purification	cette
asseyez-vous pour voir cette purification			

mry-k	*ḥmt-k*
tu aimes	ta femme
puisses-tu aimer ta femme	

rdy	*ḥm-f*	*hꜣyy*
fit	Sa Majesté (que)	je descendis
S. M. me fit descendre		

132. La forme α) s'emploie, en second lieu, avec les auxiliaires *iw* et *wnn;* mais l'emploi de *wnn* est ancien et beaucoup plus rare que celui de *iw*.

Avec *iw*, qui reste *invariable*, cette forme a le sens de l'imparfait, c'est-à-dire de l'*inachevé*, et s'emploie pour indiquer un fait indépendant de ce qui précède, — ou encore au début d'un récit ou d'une division d'un récit.

iw	*śḏm*	*nṯr*
est	entend	(le) dieu
le dieu entend		

133. Enfin la forme α) s'emploie après *ꜥḥꜥ* dans les verbes *transitifs* (pour les intransitifs, cf. § 129). Mais cette construction est rare. Il semble qu'elle indique un résultat :

ꜥḥꜥ	*wš-f*	*ḏdft*	*nbt*
il se-lève	il éjecte	vers	chaque
(alors) il éjecte tous les vers			

134. Forme (β) *Ś‿Ḏ‿M‿f*

Elle s'emploie, en premier lieu, *sans* auxiliaire et exprime alors :

a) dans les propositions *non* conditionnelles, d'une façon générale, une *circonstance* : l'état où l'on trouve quelqu'un ou quelque chose, — ou durant lequel un fait se produit; on doit alors traduire par : en... et le participe présent, ou par : lorsque.. :

gmm-k	*św*	*šm-f*	*iw-f*
tu trouves	lui	il va	il vient
tu le trouves allant et venant			

b) dans les propositions commençant par *ir*, une *condition;* mais il faut que le verbe suive *ir* immédiatement :

ir	*gmy-k*	*št*
si	tu trouves	ceci (en tel ou tel état)

135. Elle s'emploie, en second lieu, *avec* les auxiliaires *iw* et *wnn;* mais alors la construction est assez particulière : lorsque le sujet est un pronom, le suffixe s'ajoute *à la fois* à l'auxiliaire et au verbe; quand c'est un nom, au verbe :

iw / *wnn* } -Sujet Substantif ou Suffixe-Verbe-Suffixe

iw	*nṯr*	*šḏm-f*	*iw-f*	*šḏm-f*
est	(le) dieu	il écoute	il est	il écoute
le Dieu écoute			il écoute	

C'est la construction *avec double sujet,* différente de celle de la forme α) (§ 132) et voisine de celle de l'ancienne flexion (§ 128).

136. La forme β) avec *iw* et le double sujet s'emploie pour exprimer un fait indépendant, un résultat; — dans les récits pour une action qui dure; — pour indiquer l'état, ou les circonstances d'une action :

iw-y	*dy-y*	*mw*	*n*	*ib*
j'étais	je donnais	(de l')eau	à	l'altéré

	iw-f	*nḏm-f*	*ḥr* ꜥ*wy*
(si l'on use de ce remède)	il est	il est guéri	sur-le-champ

137. La construction de la forme β) avec *wnn* et le double sujet, signifie : avoir coutume de....

ir-f	*wnt-k*	*ir-k*	*m b3ḥ*
il fait (ton fils)	ce que tu es	tu fais	auparavant

il fait ce que tu avais coutume de faire auparavant

138. **Forme emphatique Š‿Ḏ⊥M‿f**

Elle ne s'emploie jamais que *sans* auxiliaire. Elle est usitée : d'abord dans les propositions *indépendantes* ou *principales :*

a) pour affirmer, souligner, pour exprimer les serments, ordres, promesses, questions, et elle doit souvent alors se traduire par le futur

nn	*pšš-f*
ne... pas	il partage

qu'il ne partage pas

b) suivie *immédiatement* de *pw* (§ 38, *d*) elle signifie, d'abord : c'est celui, celle, ce qui.. :

šḫpr-f	*pw*	*wnntf*
il crée	c'est	ce-qui-existe

c'est celui qui crée ce qui existe

puis elle paraît indiquer aussi un état *absolument achevé :*

šnb-f	*pw*
il est guéri	c'est

sa guérison est achevée

139. La forme emphatique s'emploie, en second lieu, dans des propositions à notre sens *complétives,* après les verbes signifiant : vouloir, ordonner, empêcher, craindre, dire, penser, savoir, trouver (mais non pas après *rdy,* §§ 131 et 145, *b*) :

wḏn	*ḥm-f,*	*prr-y*	*r*	*ḫ3št*	*tn*
a ordonné	Sa Majesté	(que) je monte	vers	pays	ce

140. En troisième lieu, elle s'emploie dans les propositions *conditionnelles* qui ne commencent pas par *ir,* ou bien qui, débutant par *ir,* n'ont pas le verbe immédiatement après ce mot (au contraire, § 134, *b*)

gmm-k	*ḥt-f*	*ḳb-ty*
(si) tu trouves	(que) son ventre	est-frais

8.

141. Enfin elle s'emploie dans des propositions *subordonnées* diverses après : *r*, jusqu'à ce que; *ḥr*, parce que; *ḫft*, puisque; *my*, de même que :

ḥr *m33-f* *wy*
parce qu' il voit moi

142. **Forme en -*n*-**

La forme en -*n*-, qui est de beaucoup la plus importante des formes secondaires de la nouvelle flexion, s'emploie, en premier lieu, *sans* auxiliaire. Elle exprime l'action *achevée* (comme le parfait des participes et des formes relatives), — l'état accompli et *durant encore*, — un fait ou un état déjà passé par rapport à la proposition précédente (dans ce cas, elle équivaut à notre : après que . . .). Elle s'emploie encore pour ajouter à un mot ou à une phrase précédente une remarque accessoire qui la complète. Elle est usitée pour les affirmations, assertions, etc. — Dans l'ancienne langue, elle sert au récit historique :

šsp-n-k *šcḥ-k*
tu as reçu ta liberté

(il vint en paix) *sḫr-n-f* *ḫftyw-f*
il avait renversé ses ennemis
après avoir renversé ses ennemis

(il se place auprès de Râ) *n* *rdy-n* *Rc*
ne . . . pas permet Râ
et Râ ne permet pas que . . . .

143. La forme en -*n*- s'emploie, en second lieu, *avec* les auxiliaires *iw* et *wnn*. Avec *iw*, elle a le même sens d'*achevé* que sans auxiliaire, mais pour indiquer un fait *indépendant* de ce qui précède (tandis que l'inachevé, l'imparfait, avec la même nuance, s'exprime par *iw* et la forme α), § 132). Elle s'emploie aussi au début d'un récit ou d'une de ses divisions (cf. *ibid.*) :

iw *in-n-y* *Ḏdy*
j'ai été j'ai amené Dedi

L'emploi avec *wnn*, identique, est ancien :

wnt *innk-k*, *inw* *nb*
tu étais tu as apporté dons tous

144. En troisième lieu, la forme en -*n*- s'emploie avec *cḥcn* (et aussi avec *iyn*, venir, *pryn*, sortir, *iw*, venir, dans les mêmes cas et de la même façon, mais beaucoup moins souvent) à l'*actif* des verbes *transitifs* (pour les intransitifs, voir § 129, anc. flex.; pour le passif, § 149). Elle exprime alors, à l'origine, un événement au cours du récit; puis, dans la langue vulgaire du Moyen Empire, elle devient la forme ordinaire du récit :

cḥcn *ḏd-n* *ḥ3tyc*
se leva dit (le) prince
le prince dit

145. **Autres formes.**

La forme en -*yn*- s'emploie :

a) dans les propositions *indépendantes* ou *principales* pour faire progresser le récit, et par conséquent au début d'un paragraphe, — dans les affirmations, assertions, etc., — dans les ordres :

ḏd-yn-f *ḫft-y*
(alors) il dit à moi

b) après *ḏd*, dire, et *rdy*, faire que . . . , dans la *langue classique*.

146. La forme en -*ḫr*- exprime un résultat :

ḫpr-ḫr-f
γίνεται = total (dans les comptes)

et elle s'emploie dans les ordres :

ḏd-ḫr-k *rś*
tu dis à elle
dis-lui

147. La forme en *-k3-* s'emploie :

a) dans les propositions *principales* unies à une conditionnelle :

(si . . . .),	*nḥm-k3*	*tw*	*śtpt*
	enlève	on	(la) victime
	(dans ce cas) on enlève la victime		

b) dans les souhaits.

148. **Formes passives.**

Le passif en *-tw-* existe, on le sait, pour toutes les formes de la nouvelle flexion, sauf, *pratiquement*, pour la forme en *-n-*. Exception faite pour cette forme, les règles de son emploi sont *identiques* à celles de l'*actif*.

Le passif en *-w-* s'emploie :

a) comme passif de la forme en *-n-*, dans les mêmes cas que cette forme;

b) comme second passif de la forme simple *śḏmf*, mais *seulement* dans les propositions *indépendantes*.

149. Il en résulte qu'avec les auxiliaires *îw* et *wnn* qui à l'actif sont suivis de la forme simple ou de la forme en *-n-*, on rencontre les deux passifs.

Mais après *cḥcn*, qui n'est jamais suivi des transitifs que sous la forme en *-n-*, on ne rencontre que le passif en *-w-*.

CHAPITRE V.

PRÉPOSITIONS, CONJONCTIONS, ADVERBES, NÉGATIONS.

PRÉPOSITIONS.

150. Les prépositions, qui reçoivent les suffixes personnels (§ 53, *f*) sont susceptibles de plusieurs emplois. Nous ne traitons ici que de leur usage *comme prépositions* (cf. plus bas §§ 159, 163). Elles sont de deux sortes : simples et composées.

151. Les prépositions *simples* sont :

n, — originairement : *à l'usage de quelqu'un;* puis : faire *pour*, donner, apporter *à*, dire *à*, venir *à*, *vers* quelqu'un; *à cause de* quelque chose; *à* une époque (il est plus rare que *m* dans ce sens);

m, — qui prend la forme *îm* devant les suffixes, signifie originairement : *à l'intérieur de;* puis *dans* un lieu, *à*, *vers*, *hors de;* *dans* un temps, *à* un jour; appartenant *à*, consistant *en*, fait *de*, se distinguant *par;* vide *de;* *en qualité de;* *selon*, *suivant;* *dans*, *en* un état; parler *de*, *sur;* *au moyen d'*un instrument; — *m* s'emploie encore pour annoncer le *discours direct* (« ouvrez les guillemets »), et est alors intraduisible; et aussi pour exprimer l'*identité*, même avec les verbes : être, et : faire :

nṯr-śn	*îm-k*	*îw-f*	*m nḏś*
leur dieu	à l'état de toi	il est	à l'état de roturier
tu es leur dieu		c'est un roturier	

r, — se trouvant *dans*, *vers* quelque chose (parfois : *vers* quelqu'un); *dans* quelque chose; *jusqu'à* (temps et lieu); parler *à*, crier *vers* quelqu'un; *loin de* quelque chose, se séparer *de*, libre *de*, caché *à;* *contre* (hostilité); *à* un moment, *par* jour, mois, an; *relativement à* quelque chose; destiner *à*, changer *en*[1].

ḥr, — *sur*, *dans*, *à* (temps et lieu); *loin de*, *hors de*, *au delà de;* *à*, *par* (distributif); *avec*, indiquant le moyen; *pour*, *à cause de* quelque chose.

[1] Pour l'emploi de *r* dans le sens de : plus que..., voir § 67.

ẖr, — *sous* (portant, possédant quelque chose)

ḫr, — *chez*, venant *de; sous* (le roi X)

mꜥ, — appartenant *à; avec* quelqu'un; venant *de, par, grâce à* quelqu'un; *à cause de* quelque chose

ḫft, — *selon, suivant, conformément à*

ỉmywty (?), — *entre, parmi*,

ḥꜣ, — *derrière, autour de*,

ḥnꜥ, — (ensemble) *avec* quelqu'un.

ḫnt, — *devant*

ḫt, — *derrière, dans*

tp, — *sur*

ḏr, — *depuis*

152. Parmi les prépositions *composées*, beaucoup sont formées d'un substantif placé *après* une préposition :

m śꜣ, derrière, après	*r śꜣ*, derrière, après	*ḥr śꜣ*, derrière, après
m ḫt, après	*r ḫt*, sous la direction	
	r gś, à côté, près de	*ḥr gś*, à côté, près de
		ḥr ḏꜣḏꜣ, sur
	r ꜥḳꜣ, envers	
m ḥꜣt, à la tête de		*ḥr ḥꜣt*, à la tête de
	r ḏrw, jusqu'à	
m ḥr, en présence de		*ḫft ḥr*, en présence de
m ỉśwy, en récompense de		
m bꜣḥ, devant		
m m, parmi		
m ḥr-ỉb, au milieu de		
m ẖnw, dans l'intérieur de		
m ḳꜣb, au milieu de		
mdy, avec		
	n mrwt, au nom de	

153. Dans d'autres au contraire le substantif est placé *avant* la préposition :

šꜣꜥ m, depuis (temps et lieu)	*ḥꜣt r*,	depuis	*wpw ḥr*, en dehors de
tp m, devant, avant	*nfryt r*, / *pḥwy r*,	jusqu'à	
	ḥrw r,	indépendamment de	

Il faut remarquer les expressions :

r	*ỉwd*		*r*	*mn*	*m*
pour	séparer		pour	rester	à, chez
entre			jusqu'à		

CONJONCTIONS.

154. Sous le nom de conjonctions, on comprend ici les conjonctions *proprement dites* et des *prépositions* employées comme conjonctions. Pour les particules *ỉr*, *ỉr*(*r*), *wy*, *tr*, *ty*, *trw*, voir §§ 185-193.

Parmi les conjonctions proprement dites,

a) les unes se placent au *début* de la proposition,
b) d'autres, *après* le premier mot;
c) une autre enfin, à la *fin* de la proposition.

155. Se placent au *début* de la proposition : *ỉśṯ* (*ỉśk*), *kꜣ*, *św*, *ḫr*, *ty*, *ỉr* (si), *my*, *m*.

ỉśṯ (sous une autre forme, vieille et dialectale : *ỉśk*) indique les circonstances dans lesquelles quelque chose se produit, peut-être avec un sens légèrement restrictif, qui s'accentue à partir du Moyen Empire, au point d'amener le mot au sens de : mais, dans des remarques accessoires :

ỉśṯ	*wy*	*m*	*sꜣb*,	*rdy*	*wy*	*ḥmf*	*m*	*śmr*
alors	moi	en	juge,	fit	moi	Sa Majesté	en	*śmr*

je n'étais alors que juge, S. M. fit de moi un *śmr*

ỉśṯ	*r-f*	*ḏdn*	*śḫty*	*pn*. . .
mais	donc (?)	parlait	paysan	ce, . . .

mais ce paysan parlait (au temps du roi Nebka)

K3 est employé dans les ordres, les menaces, etc., pour renforcer la phrase : vraiment, en vérité :

k3	*rdy-y*	*ḫpr*	*mw*
vraiment	je ferai	se produire	l'eau

Św, qui n'appartient qu'à la vieille langue, paraît marquer un léger progrès du récit et correspondre à : puis, ensuite, alors.

156. *Ḥr* introduit à l'origine des phrases *explicatives* : car; puis signifie : maintenant, *devant* des propositions *temporelles* :

ḥr	*m ḫt*	*hrw*	*św3*	*ḥr*	*nn...*
maintenant,	après que	les jours	étaient passés	sur	cela, . . .

Ty introduit surtout de courtes propositions *nominales* indiquant une circonstance *temporelle* : quand, lorsque :

ty	*św*	*ḥr*	*pry*
quand	il	(était) sur	le champ de bataille

ỉr, *my*, *m*, si, introduisent *des* propositions conditionnelles, mais non *toutes* les conditionnelles (§ 223 et 229).

157. Se placent *après* le *premier* mot de la proposition :

ỉś, comme, à savoir, soit (*n ỉś*, d'abord : et.. ne.. pas; puis : mais .. ne... pas) :

....ỉr-n-y	*n-f....*	*śtn*	*ỉś*
je fis	(cela) à lui	roi	en (ma) qualité de

Śwt et *ḥm*, qui signifient : mais au contraire, et s'affaiblissent parfois jusqu'à signifier : et :

	ỉr	*śwt*	*rmṯt*	*nbt*
(si. . . . . ;)	si	au contraire	humanité	toute. . .

Grt, qui signifie : mais :

ỉr	*grt*	*h3*	*mw*	*ỉmś*
si	mais	sort	eau	de lui (de l'œil)

158. Se place à la *fin* de la proposition :

gr, aussi (assez rare) :

	mt-f	*pw*	*gr*
(alors)	il meurt	c'est	aussi

il meurt aussi

159. Les *prépositions* employées comme *conjonctions* sont :

n, parce que, puisque
n mrwt, afin que
m, quand, lorsque
m ḫt, après que
my, de même que, si (comp.)
mꜥ, parce que
r, aussi longtemps que, de sorte que, pour
r š3, après que
ḥr, parce que, alors que
ḫft, quand, puisque
ḏr, quand, depuis que

Pour la construction du verbe après *ỉr* et après ces mots, voir §§ 114, 117, 128, 134, *b*, 140 et 141.

Pour la liaison et l'opposition (*rpw*) des substantifs, voir §§ 30 et 31.

ADVERBES.

160. Il n'y a pas en égyptien d'adverbes proprement dits. Pour rendre les idées qu'ils expriment dans nos langues, on se sert d'*adjectifs* et de *substantifs* pour la *manière*, de *prépositions* pour le *temps* et le *lieu*.

161. Les *adjectifs* s'emploient *adverbialement* de trois façons :

a) au masculin ou au féminin, *précédés* de la préposition *r* :
mnḫ, excellent; *r mnḫ*, d'une manière excellente;

b) seuls, mais avec la *désinence -w* :
nfr, beau; *nfr-w*, d'une belle façon;

c) seuls, mais avec la *désinence* du féminin *-t* :
wr, grand; *mr wr-t*, malade grandement.

162. Les *substantifs* s'emploient *adverbialement* de deux manières :

a) seuls, *absolument* (§ 24) :
ḏt, éternité, éternellement

b) *précédés* de diverses prépositions

r	*ỉḫt*	*nbt*		*m*	*šš*
plus que	chose	chaque		comme	chose-remarquable
plus que tout, très				d'une façon remarquable	

163. Certaines *prépositions* s'emploient *adverbialement;* elles ont souvent la désinence (*-y* ou) *-w :*

m š3, après, plus tard
m ḫt, après, plus tard
m b3ḥ, avant
ỉm, là, là-bas (de là, de là-bas), y
tp-ỉm, devant
ḥr š3, après, plus tard
ḏr b3ḥ, auparavant
n š3, après, plus tard
ḫft, *ḫftw*, en face
ḫnty, devant
ḥr ḥ3t, plus tôt

164. *ꜥ3*, dont on ignore la nature exacte, signifie : ici, d'ici.
Ṯny, *tn*, traduit notre interrogation : où?

NÉGATIONS.

165. L'égyptien possède à la fois : deux *négations*, *n* et *nn;* — deux *tournures négatives*, par *tm* et par *ỉm;* — et un *adjectif négatif*, *ỉwty*.

166. Des deux *négations*, *nn* paraît être la plus forte.

Sur *n* sont formées les expressions : *n ỉš*, et... ne... pas, mais... ne... pas; *n grt*, à savoir... ne... pas; *n sp*, jamais; *nfr n*, négation renforcée de la vieille langue.

Les négations et expressions négatives se placent au *début* des propositions simples, immédiatement *après* la conjonction des propositions subordonnées.

167. Les deux *tournures négatives* consistent dans l'usage des verbes vieillis *tm*, avoir fini, terminé, et *ỉm*, dont le sens exact est inconnu, mais doit être

voisin; ce dernier a conservé aussi son impératif sous la forme *m*. *Tm*, *ỉm*, *m* deviennent le verbe de la phrase, et celui auquel ils donnent le sens négatif les suit sous la forme du participe invariable à désinence *-w*, parfois *-y* dans les *III inf.*, signalé déjà (p. 39, n. 2); la désinence a d'ailleurs disparu de bonne heure :

ỉr	*tm-f*	*wšš*	*st*
si	il a fini	rejeter-en-pissant	cela
s'il ne le rejette pas en pissant			

ỉm-k	*ỉr*	*ỉḫt*	*r-š*
ne... pas toi	faisant	chose	contre cela
ne fais rien là-contre			

m	*sḫ-w*	*sw*
ne... pas	pensant	à lui
ne pense pas à lui		

Si *tm* est précédé lui-même d'une négation, le sens *affirmatif* est *renforcé :*

nn	*tm-f*	*ỉr*	*bw-nfr*
ne... pas	il a fini	(de) faire	le bien
il ne cesse pas de faire le bien			

168. L'*adjectif* négatif, *ỉwty*, qui appartient à la catégorie des adjectifs en *-y* (§ 60), signifie : n'ayant pas, ne possédant pas

mḏ3-t	*ỉwt-t*	*sḫ-š*
un rouleau	n'ayant pas	son écriture
un livre sans texte écrit		

169. **Emploi.**

La négation *n* s'emploie dans des propositions *verbales* aux formes α) et β) de la nouvelle flexion et à la forme en *-n-* :

n	*rḫy*	*sw*		*n*	*rdw-n-f*
ne.. pas	je connais	lui		ne... pas	il croît de nouveau

170. La négation *nn* s'emploie :

a) dans des propositions *verbales*, toujours quand le verbe est à la forme *emphatique* de la nouvelle flexion, mais aussi aux formes α), β) et parfois à la forme en *-n* :

nn	*psšf*	*nn*	*grg-n-f*	*pr*
ne... pas	il doit partager	ne... pas	il fonde	une maison

b) dans des propositions *nominales* :

nn	*mw*	*ỉm*,	*nn*	*wy*	*ỉm*
ne.. pas	eau	là,	ne.. pas	moi	là
il n'y a pas d'eau là,			je ne suis pas là		

c) avec l'*infinitif absolu* :

nn	*ỉr*	*nn*	*rdyt*
ne.. pas	faire	ne... pas	donner
sans faire		sans donner	

171. Des deux tournures négatives, *tm* est de beaucoup la plus usitée. *ỉm* s'emploie dans l'expression des propositions de sens *optatif* ou *final*, mais seulement *si le sujet est un pronom*; on ne le rencontre que sous la forme *ỉm*, avec les suffixes personnels *ỉmk*, *ỉmf*, etc., et sous la forme impérative *m*, qui sert à exprimer les défenses. Ex. § 167. *Tm* est employé comme négation dans des phrases exprimant l'*intention* ou le *souhait*, dans des propositions *interrogatives* ou *complétives* et très souvent dans des *conditionnelles* avec ou sans *ỉr*. De plus, il est usité pour donner un sens négatif à des formes *non verbales* du verbe : infinitif, sauf l'infinitif absolu, participe, adjectif verbal, formes relatives. On le trouve donc sous des formes diverses :

forme simple de la nouvelle flexion : ex. § 167;

forme en *-ḫr-* :

tm-ḫr-ś	*ḫpr*	*m*	*ḥśbt*
si (cela) a fini	se changeant	en	vers
si cela ne se change pas en vers			

infinitif :

ḥr	*tm*	*šn*
tandis que	avoir fini	luttant
en ne luttant pas		

participe :

tm	*th*	*tp-rd*
(un) ayant fini	ayant transgressé	(la) règle
un homme qui n'a pas transgressé la règle		

adjectif verbal :

tm-tyfy	*ʿḥ3*	*ḥr-f*
celui qui a fini	combattant	pour elle (la frontière)
celui qui ne combat pas pour la frontière		

forme relative :

nn	*śt*	*nbt*,	*tm-t-n-y*	*ỉr*	*mnw*	*ỉm*
ne.... pas	lieu	tout,	que j'ai fini	faisant	des monuments	dans
il n'y a aucun lieu, où je n'aie fait des monuments						

172. L'adjectif négatif sert, dans l'ancienne langue, de substitut au relatif *nty* dans les propositions *relatives négatives*, qui ne prennent pas alors de négation :

ỉwtt	*śḳdwt*	*ḥr-ś*
que... ne... pas	navigation (est) sur elle	
sur laquelle il n'y a pas de navigation.		

CHAPITRE VI.

LES PROPOSITIONS : I. CONSTRUCTION.

173. La *construction* des propositions est extrêmement importante en égyptien, car c'est souvent elle seule qui permet d'en déterminer le sens.

Il y a *deux* sortes de propositions :

a) la proposition *nominale*, qui, *régulièrement*, commence par le *sujet;*

b) la proposition *verbale*, qui, *régulièrement*, commence par le *verbe.*

PROPOSITIONS NOMINALES.

174. La proposition *nominale* est en principe une proposition avec sujet et attribut, mais sans verbe. Toutefois on a de bonne heure construit sur le même modèle des propositions où sont employées certaines formes verbales, à savoir : l'infinitif précédé de *ḥr* et l'ancienne flexion; ce sont les propositions *pseudo-nominales* (§ § 115 et suiv.; 126 et suiv.).

Qu'il s'agisse des unes ou des autres, les propositions de ce type s'emploient : pour exprimer un fait, — et souvent dans les descriptions.

Le *sujet* est un nom ou un pronom indépendant; l'*attribut*, est un substantif, un adjectif, un mot dépendant d'une préposition, etc., la forme verbale dans les *pseudo-nominales.*

175. En *général*, l'ordre des mots est le suivant :

prop. nominales proprement dites, = Sujet-Attribut
prop. pseudo-nominales, = Sujet-Verbe

mw-k	*n-k*	*mk*	*wy*	*iykwy*
ton eau (est)	à toi	vois,	moi	je viens

176. Par *exception*, il y a *inversion* et l'attribut peut être placé en tête de la phrase : Attribut-Sujet

a) quand le *sujet* est un démonstratif ou un pronom :

ḥwrw	*pw*
des pauvres	c'est

ce sont des pauvres

b) quand l'*attribut* est un adjectif :

nfr	*mṯn-y*
bon (est)	mon chemin

c) dans les expressions formées avec *rn*, nom :

śm	*śnwtt*	*rn-ś*
une herbe,	*śnwtt* (est)	son nom

177. Il faut rappeler (§ 38, *c*) l'emploi *particulier* du démonstratif *pw* quand il y a inversion et quand l'attribut est formé de plusieurs mots; *pw* est alors placé après le premier mot :

pḫrt	*pw*	*nt*	*wn-mꜣꜥ*
un remède	c'est	de	vérité

Cette construction s'emploie même quand le sujet n'est pas *pw*, afin de *mettre en relief l'attribut :*

pḫrt	*pw*	*nt*	*ḥꜥ-ś*	*mrḥt*
(un) remède	c'est	de	son corps	parfum

c'est un remède de son corps que le parfum

PROPOSITIONS VERBALES.

178. La construction de la proposition *verbale* s'explique facilement, si on la considère comme constituée par trois parties :

a) le verbe;

b) le sujet, le complément direct et le complément indirect;

c) les autres compléments.

179. En *règle générale*, l'ordre de ces *trois parties* est l'ordre ci-dessus : (*a*), (*b*), (*c*).

rdy-n	*ṡtn*	*nb*	*n*	*bk-f*
donna	le roi	de l'or	à	son serviteur
ṡḏd-f	*n*	*ẖrdw-f*	*m*	*mytt*
il parla	à	ses enfants	de	la même façon

180. Par *exception*, il y a *inversion* et l'on *met* un mot *en relief* en le plaçant au *début* de la phrase; mais alors :

a) le mot est *remplacé* dans la phrase par un *pronom*, à l'endroit qu'il occuperait, s'il n'y avait pas inversion :

ḥst-y	*pḥ-ś*	*pt*
ma louange	ELLE atteignit	le ciel

k3tnf	*ỉrt*	*ṡt*	*ry,*	*ỉrny*	*ṡt*	*rf*
ce qu'il avait pensé	faire	cela	contre moi,	j'ai fait	CELA	contre lui

b) si le verbe est construit avec l'auxiliaire *ỉw* ou *wnn* (§ § 132, 135-7, 143, 149), avec *cḥcn* (ou avec d'autres auxiliaires semblables, § § 133, 144, 149), l'auxiliaire reste en tête de la phrase; le mot *mis en relief* ne vient qu'*après* lui :

cḥcn	*ḥm*	*n*	*ṡtn...*	*mn-yn-f*
se leva	la majesté	du	roi...	sépara

c'est la majesté du roi qui sépara

181. De même, *exceptionnellement*, un mot ou une expression appartenant à la partie (*c*) de la proposition verbale peut être inséré dans la partie (*b*)

ṡḏd-f	*m*	*mytt*	*n*	*ẖrdw-f*
il parla	de	la même façon	à	ses enfants

182. Si nous considérons maintenant *uniquement* la partie (*b*) de la proposition verbale, il y a un ordre *normal* des sujet et compléments direct et indirect, qui ne dépend pas seulement de leur fonction dans la phrase,

mais aussi de leur nature, pronominale ou substantive. La règle est la suivante :

1° les *pronoms* précèdent les *substantifs;*

2° parmi les pronoms, les *suffixes* personnels précèdent les pronoms *indépendants;*

3° parmi les substantifs, le substantif *sujet* précède le substantif *complément;*

4° parmi les substantifs compléments, le substantif complément *direct* précède le substantif complément *indirect.*

La construction de la proposition verbale entière peut donc se résumer par la formule :

V(erbe) — [*-y, ỉnk,* (substantif) S(ujet), (substantif complément) D(irect), (substantif compl.) I(nd.)] — (autres) C(ompl.); en abrégé :

V. — [*-y, ỉnk,* S., D., I.] — C.

rdy-n	*n-y*	*ṡtn*	*nb*	
donna	à moi	le roi	de l'or	
rdy-n	*ṡw*	*ṡtn*	*n*	*bk-f*
donna	cela	le roi	à	son serviteur
rdy-n	*n-y*	*ṡw*	*ṡtn*	
donna	à moi	cela	le roi	
rdy-n-f	*n-y*	*ṡw*		
il donna	à moi	cela		
rdy-n-	*ṡtn*	*nb*	*n*	*bk-f*
donna	le roi	de l'or	à	son serviteur

183. *Exceptionnellement*, le pronom se place *après* le substantif, dans le cas où il ne pourrait être compris, si la construction était régulière

psg-k	*ḥr*	*n*	*Ḥrw*	*n-f*
tu souilles en crachant	le visage	d'	Horus	à lui

tu souilles à Horus son visage

184. Les règles précédentes ne valent ni pour l'*incise* : dit-il, *in-*, souvent intercalée dans le discours direct par les vieux textes; ni pour le *vocatif*, qui se place soit à la fin, soit au cours de la phrase, soit même au début, pour insister, et qui est souvent suivi de *pw* : ô (§ 38, *b*), de *pn* (§ 37, *a*) dans la vieille langue.

PARTICULES.

185. Qu'il s'agisse des propositions nominales ou des propositions verbales, l'inversion ne suffit pas toujours, au sens des Égyptiens, à *mettre* un mot *en relief*; ils emploient aussi dans ce but plusieurs particules : *in*, *ir* (premier mot), *ir* (*r*) (second mot), et *wy*.

186. *in* sert à mettre en relief le *sujet* d'une proposition et se place devant lui en tête de celle-ci (le verbe est alors parfois à la nouvelle flexion, mais le plus souvent au participe, qui devient tôt *invariable*) :

in	*Nwt*	*mś-t*	*Ppyy*
in	Nout	ayant conçu	Pépi

c'est Nout qui a conçu Pépi

Si le sujet est un pronom, *in* et le nom sont remplacés par le nouveau pronom indépendant (§ 58, *b*) *ink*, *ntk*, etc. :

nt-f	*śšm*	*wy*
lui	conduit	moi

c'est lui qui me conduit[1]

187. *ir*, dans la langue récente, se place en tête de la proposition devant le mot mis en relief :

ir ntt	*nbt*	*m*	*sḫ*
ce qui	tout (est)	par	écrit

tout ce qui est écrit

188. *ir-*, (*r-*) (différents du précédent) se placent le second mot de la proposition, soulignant le premier, et ne s'emploient qu'avec les suffixes personnels.

[1] De même, *in* peut précéder le sujet logique d'un infinitif; cf. l'exemple donné § 58, *a*; quand le sujet est un substantif, on emploie *in*; si c'est un pronom, *ink* et ses cas.

Quant à l'accord de ce suffixe, il se fait avec le *sujet* de la phrase dans les *plus anciens* textes (et même plus tard dans les *ordres* et les *souhaits*) :

wcḫ	*rś*	*śḫt*
inondé	*r*-il	le champ

Mais depuis le Moyen Empire, on emploie invariablement les formes *rf* et *irf* (*sauf* pour les *ordres* et les *souhaits*).

189. Enfin, la particule *wy* s'emploie :

a) dans la proposition *nominale* avec *inversion*, immédiatement *après* l'adjectif attribut

wr	*wy*	*nb*
grand		(est) le maître

b) dans la proposition *verbale*, immédiatement après le verbe

ḥc	*wy*	*pct*
crient de joie		les hommes

PROPOSITIONS INTERROGATIVES.

190. Nous n'avons jusqu'ici considéré que les propositions affirmatives. La construction des propositions *interrogatives* est le plus souvent *régulière*.

191. Lorsqu'il n'y a *pas* de *pronom* ni d'*adjectif interrogatif* dans la proposition, elle débute par *in* ou *in iw*, ou bien le premier mot (et même *in* et *in iw*) est suivi des particules *tr*, *ty*, *trw*; le sens correspond à notre : est-ce que?

in iw	*m3ct*	*pw*
est-ce (que)	vérité	c'est?

est-ce que c'est la vérité?

in iw trw	*śḫ3n-k*
est-ce que	tu pensais?

Le verbe est souvent souligné par *rf*, placé après lui.

192. Lorsqu'*il y a un pronom* ou un *adjectif interrogatif*, il conserve sa place normale; il est souvent souligné par *rf*. Mais il y a deux exceptions :

1° quand le pronom interrogatif est *m* dans le sens de : qui? il se met au début de la proposition et est précédé de *in* :

in	*m*	*dd*	*św*
qui est-ce	qui	dit	cela?

2° quand c'est *pty*, il se place en tête, puis vient *souvent rf* qui le souligne, et *toujours* le mot auquel s'applique la question :

pty rf	*św*
qu'est-ce que	lui?
qui est-il?	

PROPOSITIONS SUBORDONNÉES.

Pour les propositions *subordonnées*, deux questions se posent : quelle est leur place par rapport à la proposition principale? quel est l'ordre des mots dans ces propositions mêmes?

193. *a*) Les propositions *temporelles* se placent *régulièrement après* la principale. Par *exception*, elles se mettent *avant* elle pour insister sur la circonstance de temps, notamment quand elles sont introduites par : *ḥr m ḥt* (§ 156), au début des divisions d'un récit. — *b*) La conjonction est *en tête* de la proposition; la construction est *régulière*.

194. *a*) Les propositions *conditionnelles* se placent *avant* la principale. — *b*) Quand elles sont signalées par *ỉr* (ce qui est le cas le plus fréquent; § 229), ce mot se place *en tête*.

195. *a*) Les propositions *relatives* se placent *après* l'antécédent. — *b*) Elles peuvent être précédées de *n* (§ 230-1). Quand le relatif *nty* est employé (§ 230-1), il est toujours *en tête* de la proposition.

PROPOSITIONS NÉGATIVES.

196. La construction des propositions négatives est *régulière;* et il ne s'agit ici que de la place de la *négation*.

a) Quand la négation employée est *n*, *nn*, *nfr n*, elle se place au *début* de la proposition; mais dans les propositions subordonnées avec conjonction, *après* la conjonction :

n	*rḫy*	*św*
ne.. pas	je connais	lui
je ne le connais pas		

ỉr	*nfr n*	*wnn*	*mꜥṯn*
si	ne... pas	est	à vous
si cela ne vous appartient pas			

b) Quand on tourne par *ỉm*, *m*, ce mot se place au début de la phrase (§ 167)

c) Quand on tourne par *tm*, ce mot se place au *début* de la phrase; mais il reste le *second* mot dans les propositions subordonnées avec conjonction ou après *nn* (§ 167).

197. Pour la construction des :

Substantifs : en apposition		voir § 25
— génitif direct		26-7
Démonstratifs :	*pn*	37
—	*pw*	38
—	*pf3*	39
—	*p3*, *t3*, *n3*	44
Qualificatifs :		61
Noms de nombre : cardinaux		69
— ordinaux		70
Prépositions composées		152-3
Conjonctions :		155-6-7-8
—	*ḥr*, *ḥnꜥ*, *ỉśt*, *ỉśk*, *rpw*	30-31

CHAPITRE VII.

LES PROPOSITIONS : II. SYNTAXE.

A. PROPOSITIONS INDÉPENDANTES.

LES CONSTRUCTIONS DU VERBE.

198. Si nous laissons de côté les formes nominales du verbe et les emplois des formes verbales comme substantifs ou adjectifs (les propositions nominales n'ont pas de verbe), nous voyons que le *verbe* des propositions *indépendantes* n'est susceptible que de *trois* constructions :

a) *sans* auxiliaire;

b) *avec* les auxiliaires *iw* et *wnn;*

c) après *cḥcn* et les verbes semblables.

199. Les raisons qu'avait l'égyptien de choisir entre ces trois constructions ne sont pas d'ordre grammatical. La construction *sans* auxiliaire s'emploie quand le fait ou l'état exprimé n'est *pas isolé* de ce qui précède. La construction *avec* l'auxiliaire *iw* indique que le fait ou l'état exprimé est *indépendant* de ce qui précède; la construction *avec* l'auxiliaire *wnn,* qui d'ailleurs ne se rencontre dans certains cas que dans l'ancienne langue, marque l'action *habituelle* ou l'état *ordinaire.* Quant à la construction *avec cḥcn,* elle servait à l'origine à exprimer un fait ou un état *nouveau* au cours d'un récit; elle est devenue plus tard la forme habituelle du récit. Il faut remarquer toutefois que la forme emphatique de la nouvelle flexion ne se construit jamais avec auxiliaire.

200. Dans la construction *sans* auxiliaire, le verbe se met :

en prop. *pseudo-nominales*	à l'*infinitif* précédé de *ḥr* à l'*ancienne flexion*
en prop. *verbales*	à l'*ancienne flexion* aux formes diverses de la *nouvelle* flexion

La construction de l'infinitif précédé de *ḥr* et celle de l'ancienne flexion en propositions *pseudo-nominales* ne sont au fond qu'*une seule* et *même construction.* La première est réservée à certains verbes, au premier rang desquels les *transitifs* (§ 115), la seconde à d'autres verbes surtout *intransitifs* et *passifs* (§ 126); les raisons de choisir entre elles sont donc, au moins partiellement, d'ordre *grammatical;* au surplus, ce sont des *nuances* de sens qui en décident (§ § 115 et 126; 207, 1°).

201. Dans la construction *avec* l'auxiliaire *iw,* le verbe se met :

en prop. *pseudo-nominales*	à l'*infinitif* précédé de *ḥr* à l'*ancienne flexion*	
en prop. *verbales*	à la forme α) à la forme β) à la forme en *-n-*	de la *nouvelle* flexion

Les observations du paragraphe précédent s'appliquent à cette construction.

202. La construction avec *cḥcn* présente ce caractère particulier que le verbe n'y est *jamais* à l'*infinitif* avec *ḥr.* Il se met :

s'il est *intransitif,*
en prop. *pseudo-nominales* — à l'*ancienne* flexion
s'il est *transitif,*
en prop. *verbales* — à la forme en *-n-* de la *nouvelle* flexion.

Si l'on emploie *cḥc* (et non *cḥcn* et semblables), qui est rare, d'ailleurs, le verbe se met :

s'il est *intransitif,*
en prop. *pseudo-nominales* — à l'*ancienne* flexion
s'il est *transitif,*
en prop. *verbales* — à la forme α) de la *nouvelle* flexion.

Sur les différences entre les constructions avec *cḥcn* et avec *cḥc,* voir § § 129; 144; 204, 1°; 205, 3°; — 133; 205, 4°.

LES NUANCES DU VERBE.

203. Le choix des formes verbales employées avec les trois constructions, qui viennent d'être résumées, dépend en grande partie de la *nuance de sens* que l'égyptien veut exprimer. Nous allons tenter de classer ces formes selon ces nuances. Ce classement peut se faire à *quatre* points de vue.

204 (*A.*) L'égyptien faisait une différence entre les formes, selon qu'il s'agissait de l'*expression pure* et *simple* d'un fait dans les descriptions ou dans les récits, ou d'une *forte affirmation*, ou d'un *ordre*, ou d'un *souhait*, ou d'un *serment*. Il employait,

1° pour *exprimer simplement* un fait :

l'infinitif avec *ḥr*, avec ou sans auxiliaire,
l'ancienne flexion, avec ou sans auxiliaire,
la forme α) de la nouvelle flexion, avec ou sans auxiliaire.

Sur la différence entre les constructions *avec* ou *sans* auxiliaire, voir §§ 199, 117-8; 128; 131-2.

Dans le récit et dans les descriptions ou les parties descriptives d'un récit, d'autres considérations peuvent intervenir dans le choix de la forme verbale, voir §§ 205 et 206.

Dans l'ancienne langue, la forme du récit *historique* est : la forme en -*n*- de la nouvelle flexion *sans* auxiliaire (§ 142). Dès la langue vulgaire du Moyen Empire, la forme ordinairement employée dans le récit est : pour les *intransitifs*, l'ancienne flexion après *ᶜḥᶜn* (§ 129); pour les *transitifs*, la forme en -*n*- après *ᶜḥᶜn* et semblables (§ 144); l'emploi de l'infinitif placé devant *pw iry* est particulier aux verbes exprimant l'idée d'*aller* dans les récits à partir du Moyen Empire (§ 113, *b*).

2° Pour *affirmer fortement*, on emploie :

la forme *emphatique* (§ 138, *a*),
la forme en -*n*- *sans* auxiliaire (§ 142),
la forme en -*yn*- (§ 145);

3° pour les *ordres :*

la forme *emphatique* (§ 138, *a*),
la forme en -*yn*- (§ 145),
la forme en -*ḫr*- (§ 146);

4° pour les *souhaits :*

la forme α) *sans* auxiliaire (§ 131),
la forme en -*k3*- (§ 147, *b*);

5° pour les *serments :*

la forme *emphatique* (§ 138, *a*).

205. (*B.*) L'égyptien considérait le *rapport* de ce qu'on disait ou écrivait *à ce qui précède*. Il employait,

1° pour exprimer le fait ou l'état *non isolé* de ce qui précède :
la construction sans auxiliaire (§§ 117; 128, *a;* 131; 142);

2° pour exprimer le fait ou l'état *indépendant* de ce qui précède :
la construction avec *iw* (§§ 118, *a;* 128, *b;* 132; 136; 143);

3° à l'origine, pour exprimer un fait non seulement indépendant, mais *nouveau*, un *événement :*

la construction avec *ᶜḥᶜn* (§§ 129, 144);

4° pour *compléter* ce qui précède, *en* exprimer le *résultat :*
l'ancienne flexion en proposition *verbale* (§ 124),
la forme en -*ḫr*- (§ 146),
parfois, la forme α) avec *ᶜḥᶜ* (§ 133);

mais 5° si l'addition est *accessoire :*
la forme en -*n*-, *sans* auxiliaire (§ 142);

6° pour exprimer un fait ou un état *conditionné* par ce qui précède :
la forme en -*k3*- (§ 147, *a*).

206. (*C.*) L'égyptien considérait la *place* de la *proposition* dans le *texte* et employait,

1° au *début* d'un récit :

la forme α) de la nouvelle flexion avec *iw* (§ 132),
la forme en *-n-* construite avec *iw* (§ 143);

2° au *début* d'une *division* d'un *récit* :

les mêmes formes,
ou la forme en *-yn-*, surtout si le récit progresse (§ 145, *a*);

3° au *début* d'une *partie* d'une *description* :

l'infinitif après *ḥr* } construits avec *iw* (§§ 118, *a* et 128, *b*);
l'ancienne flexion }

4° dans un *petit* paragraphe, rattaché par son contenu à ce qui précède, et surtout à la *fin* d'un *grand développement* :

les mêmes formes construites avec *wnn* (§§ 118, *b* et 128, *b*).

207. (*D*). Enfin, l'égyptien considérait, non pas l'époque de l'action ou de l'état, comme nous le faisons, nous modernes et indo-européens, mais son *développement* et son *caractère*.

1° Ainsi, les verbes exprimant le fait d'*aller* à son *début*, la *production* d'un état, se mettent à

l'infinitif après *ḥr* en pseudo-nominale (§ 115);

ceux qui expriment le fait d'*aller*, mais non pas à son début, la *permanence* d'un état, se mettent à

l'ancienne flexion en pseudo-nominale (§ 126).

2° D'une manière générale, l'acte *inachevé* et l'état *incomplet* se rendent par

la forme α), avec ou sans auxiliaire (§§ 131-132);

l'acte *accompli*, l'état *achevé*, *permanent* par

la forme emphatique (§ 138)
et surtout la forme en *-n-*, avec ou sans auxiliaire (§§ 142-143).

3° L'action *qui dure* se rend par

la forme β) construite avec *iw* (§ 136),

l'action et l'état *habituels* par

la forme β) }
l'infinitif après *ḥr* } construits avec *wnn* (§§ 13; 118, *b*; 128, *b*).
l'ancienne flexion }

PROPOSITIONS AVEC *in*, NÉGATIVES ET INTERROGATIVES.

Il est trois cas où les observations précédentes ne se vérifient pas.

208. Quand le sujet d'une proposition est *mis en relief* par *in* (§ 186), le verbe peut sans doute être employé à la *nouvelle flexion;* mais le plus souvent on emploie le *participe* :

in	*Nwt*	*mśt*	*Ppyy*
c'est	Nout (qui)	a enfanté	Pépi

Et de bonne heure, il est devenu invariable :

in	*śnt-f*	*śᶜnḫ*	*rn-f*
c'est	sa sœur (qui)	fait vivre	son nom

209. D'autre part, s'il est vrai que le verbe détermine le choix de la négation, dans la mesure indiquée plus haut (§§ 169-173), la négation réagit dans certains cas sur la forme verbale. Lorsqu'on tourne par *tm*, *im*, *m*, la forme verbale employée après ces mots est un participe invariable dont la désinence est *-w*, parfois *-y* dans les *III inf.* (p. 39, n. 2); mais cette désinence a disparu de bonne heure :

m	*śḫ3-w*	*św*
ne... pas	pensant	à lui

ne pense pas à lui

En réalité, c'est *tm*, *im* ou *m* qui est le verbe de ces phrases (§ 171).

210. De même, si dans les propositions *interrogatives* le mot interrogatif est *pty* (§ 192, 2°), le verbe se met souvent à la forme *relative*, car *pty* signifie : qui est-ce (que?), qu'est-ce (que?)

pty *gmntk*
qu'est-ce que tu trouvas?

LE SUJET.

211. Quand le sujet du verbe est un *substantif* ou un mot employé substantivement, le verbe ne reçoit pas le suffixe personnel :

śḏm *nṯr*
entend le dieu

Dans la construction avec double sujet (§ § 135-138), le substantif sert de premier sujet, le second est exprimé par le suffixe personnel :

iw *nṯr* *śḏm-f*
est le dieu il entend

212. Quand le sujet du verbe est un *pronom*, on emploie, selon le cas, le *pronom indépendant* sous son *ancienne* forme ou sous la *nouvelle* ou les *suffixes personnels;* ou bien l'on n'exprime pas le sujet.

En *règle générale*, le pronom *indépendant* ne s'emploie comme sujet que dans les propositions *nominales* ou *pseudo-nominales :*

a) sous sa forme *ancienne :*

n *rmṯt* *iś* *nt* *šft* *śt*
ne... pas des gens (mais) de force eux
mais ce ne sont pas des gens de force

et notamment : après *mk*, vois; les conjonctions *iśṯ* (*iśk*) et *ty;* et dans les phrases négatives commençant par *nn :*

mk *wy* *m bȝḥk*
vois moi devant toi

mk *wy* *iykwy*
vois moi je viens

iśṯ *wy* *m* *sȝb*
alors moi en juge
je n'étais que juge

nn *wy* *im*
ne... pas moi là
je ne suis pas là

ty *wy* *m* *sšy*
alors moi dans le nid
quand j'étais dans le nid, (depuis mon enfance)

b) sous sa forme *nouvelle* pour insister sur le sujet (voir l'emploi de *in* avec le substantif, § § 186; 208) :

ink *nb* *imȝt*
(c'est) moi (qui suis) seigneur de grâce

213. *Exceptionnellement*, on rencontre le pronom indépendant, *ancienne* forme, dans des propositions *verbales :*

śwȝḏw[1] *św* *tȝwy*
fait fleurir il les deux pays

ou sous sa forme *nouvelle*, pour insister sur le sujet, dans les cas où l'on emploierait *in* avec le substantif (§ 186) ou *ink* avec une proposition nominale (paragraphe précédent, *b*) :

ntf *śšm* *wy*
(c'est) lui (qui) conduit moi

214. En *règle générale*, le pronom sujet des propositions *verbales* est exprimé par les *suffixes personnels*.

215. Enfin, les formes verbales qui reçoivent habituellement les suffixes personnels les laissent tomber

a) parfois, quand le sujet est exprimé par le suffixe d'un verbe précédent ou suivant :

ḥȝkny *ḥmwtśn,* *inny* *ḥrywśn,* *pr* *r* *ḫnmwtśn*
je ravis leurs femmes, j'emmenai leurs gens, allai vers leurs sources

[1] Vieille forme en *w*.

b) quand le sujet est : ce, ou : on, notamment avec le passif en *-tw* :

ỉw, c'est   *ḏd*, on dit   *rḫtw*, on sait

216. Dans les constructions du verbe *avec* les auxiliaires *ỉw* et *wnn*, quand le sujet est un pronom,

a) l'auxiliaire reçoit un suffixe personnel, lorsque la proposition est *pseudo-nominale* (ancienne flexion ou infinitif après *ḥr* : §§ 118; 128, *b*) :

ỉwy	*grt*	*rḫkwy*	*nbk*		
je suis	mais	je connais	ton maître		
r	*wnf*	*ḥr*	*dw3*	*nṯrw*	*nb*
jusqu'à ce que	il fut	à	adorer	les dieux	tous

b) l'auxiliaire ne prend aucun suffixe quand la proposition est verbale (§§ 132; 143) :

ỉw	*śḏm-f*
il est	il entend

sauf (*c*), dans la construction dite précisément avec *double sujet*, où l'on emploie la forme β) de la nouvelle flexion (§§ 135-138)

ỉwf	*śḏmf*
il est	il entend

d) avec *ꜥḥꜥn* et *ꜥḥꜥ*, l'usage est identique; mais il n'y a pas de construction avec double sujet

ꜥḥꜥn	*rdynf*	*ꜥḥꜥny*	*ḫntkwy*
il se tint-debout	il donna	je me tins debout	j'allai en haut

ꜥḥꜥ	*wśf*	
il se tient debout	il urine	
ꜥḥꜥś	*h3ty*	*ḥrꜥ*
elle se tient debout	elle tombe	aussitôt

217. Lorsqu'un mot de la proposition est mis en relief par *ỉr-* (*r-*), même

si le sujet est un substantif, cette particule reçoit le suffixe personnel qui s'accorde avec le sujet,

a) dans les anciens textes :

w3ḫ	*rś*	*śḫt*
inondé	(est) le champ	

b) à toutes les époques, dans les ordres et les souhaits :

dyk	*rk*	*ny*
tu donnes		à moi
donne-moi		

Mais, en dehors de ce dernier cas, la particule devient *ỉrf*, *rf*, invariable, à partir du Moyen Empire (§ 188).

218. Quand la *négation* est exprimée par les tournures *tm*, *ỉm*, *m* (§§ 171 et 209), c'est à ces mots qu'est ajouté le suffixe sujet :

tmḫr-ś	*ḫpr*	*m*	*ḥśbt*
il a fini	se changeant	en	vers
il ne se change pas en vers			

LE COMPLÉMENT.

219. La *fonction* des compléments est indiquée par leur *place* dans la proposition (§ 182).

Le pronom complément *direct* des propositions indépendantes est le pronom indépendant, *ancienne* forme : *wy*, *ṯw*, etc. (§§ 55 et 56, *a*).

Le pronom complément *régi* par une *préposition* est le suffixe personnel (§§ 51 et 53, *f*) :

dyk	*rk*	*śt*	*n-y*
tu donnes		cela	à moi
donne-moi cela			

B. PROPOSITIONS INDÉPENDANTES EN ÉGYPTIEN, LOGIQUEMENT SUBORDONNÉES.

L'égyptien emploie des propositions qui, au point de vue de la syntaxe, sont *indépendantes*, mais qui logiquement sont des propositions *subordonnées*, comme : *complétives*, *circonstancielles* au sens étroit du mot, *finales*, *conditionnelles*, *relatives*.

COMPLÉTIVES.

220. Les *seules* complétives qui existent en égyptien sont syntactiquement *indépendantes*. Le verbe s'y met :

a) en proposition *verbale* à l'*ancienne flexion* après *rdy*, donner (§ 124);

b) à la forme α) de la *nouvelle* flexion, également après *rdy* (§ 131);

c) à la forme en *-yn-* dans la *langue classique*, également après *rdy*, et après *ḏd*, dire (§ 145, *b*);

d) à la forme *emphatique* après les verbes signifiant : vouloir, craindre, ordonner, empêcher, dire, penser, trouver (§ 139);

e) parfois à la forme *relative*, qui prend le genre *féminin* pour indiquer en réalité le *neutre* (§§ 16, 94 et 123, *b*)

rḫ-tw	*wnt-k*	*h3-ty*	*m*	*ḥtp*
on sait	tu es	(cela) que tu es descendu	avec	tranquillité

on sait que tu es heureusement descendu

CIRCONSTANCIELLES [1].

221. Les propositions indiquant une *circonstance* ou l'*état* dans lequel on trouve quelqu'un ou quelque chose, dont il est question dans une autre proposition, et correspondant pour la plupart à notre tour : en..., suivi du

[1] Rappelons que si la forme en *-t*, employée absolument, précède une proposition principale, elle donne une indication de temps (§ 122, *b*).

participe présent, ou au participe seul, ou encore à l'une de nos temporelles, sont *indépendantes* en égyptien. Le verbe s'y met :

a) dans les *pseudo-nominales* :

à l'*infinitif* après *ḥr* }
à l'*ancienne* flexion } *avec* ou *sans* auxiliaire (§§ 117, 118, 128);

b) dans les propositions *verbales* :

à l'*ancienne* flexion (§ 124),

à la forme β) de la *nouvelle* flexion *sans* auxiliaire ou après *iw-f* (§§ 134-135),

à la forme en *-n-* (§ 142).

FINALES.

222. Les propositions exprimant la *fin*, l'*intention*, peuvent être *indépendantes*; le verbe se met alors :

à la forme α) de la nouvelle flexion *sans* auxiliaire (§ 131) :

(Geb t'amène Horus) *inḏ-f*	*tw*
(pour qu')il protège	toi

CONDITIONNELLES.

223. Peuvent avoir la valeur de *conditionnelles* des propositions *indépendantes* (*non* précédées de *ir*, ni de *my*, *m*), où le verbe se rencontre :

à la forme *emphatique* (§ 140).

RELATIVES.

224. Enfin la dépendance de certaines propositions *relatives* n'est marquée que par l'emploi des *formes relatives* du verbe. Cet emploi est assez rare : on a vu (§§ 121, *b*; 123, *b*) qu'il est limité par celui du participe et de l'adjectif verbal; et il y a des propositions *relatives* avec *copule* (§§ 230-231).

225. Dans ces propositions *relatives* sans *relatif*, le verbe s'accorde en genre (et en nombre[1]) avec l'antécédent. Le pronom *sujet* s'indique par les *suffixes personnels; l'antécédent* n'est représenté dans la relative par un *pronom* (sous forme de suffixe personnel), que si ce pronom *dépend* d'une préposition :

p3 t3-ḥḏ dd-w-ṯn ny
ce pain-blanc, que vous donnez à moi

ḫ3śt nbt rw-t-n-y r-ś
pays chaque, que j'allais vers lui
tout pays, où j'allais

Et même, après la préposition *im*, *m*, le suffixe manque souvent :

bw wrš-w ib-y im
le lieu, que s'attarde mon cœur dans
le lieu où s'attarde mon cœur

C. PROPOSITIONS SUBORDONNÉES.

L'égyptien possède des propositions qui sont *subordonnées* au point de vue de la syntaxe comme de la logique. Ce sont des propositions *causales, finales, temporelles, conditionnelles, relatives.*

CAUSALES.

226. Elles ont le verbe :

à l'*infinitif*, après *mc*, *n*, parce que... (§ 114, *c*);

à la forme *emphatique*, après *ḥr*, parce que... (§ 141).

L'*infinitif* n'est pas suivi de complément sous la forme des pronoms *indépendants.* Mais il reçoit les *suffixes personnels :*

r mrt-f
pour aimer lui
pour *l*'aimer

et non pas : pour qu'il aime (§ 53, *e*). Seul le pronom indépendant *neutre śt* peut suivre l'infinitif (§ 56, *c*).

[1] Le pluriel ne se reconnaît à coup sûr que dans le verbe *rdy*.

FINALES.

227. Elles ont le verbe :

à l'*infinitif*, après *r*, pour... (§ 114, *a*, 2°).

TEMPORELLES.

228. Elles ont le verbe :

à l'*infinitif*, après *m*, quand, lorsque... ; *ḥr*, tandis que... (§ 114, *b*, *d*);

à la forme en *-t*, après *ḫft*, quand... (§ 122, *a*);

à la forme *emphatique*, après *ḫft*, quand... ; *r*, tant que..., jusqu'à ce que... ; *r s3*, après que... (§ 141);

dans les *pseudo-nominales*, à l'*infinitif* précédé de *ḥr* ou à l'*ancienne* flexion, après *mḫt*, après que... (§§ 117, *b*, et 128, *a*).

CONDITIONNELLES.

229. La proposition *conditionnelle* subordonnée commence par *ir*, si; plus rarement par *my*, *m*, si.

Le verbe est à la forme β) de la *nouvelle* flexion, s'il suit *immédiatement ir* (§ 134, *b*) :

ir gmk d3yśw...
si tu trouves un sage (?)...

S'il ne le suit pas immédiatement, il se met à la forme emphatique (§ 140) :

ir wr dd-f snf
si grandement il a donné du sang

Cette double règle s'applique quand plusieurs verbes se suivent : le premier seul, placé immédiatement après *ir*, prend la forme β) :

ir ḫ3k s.......... gmmk śt ḥr pśd-f
si tu examines un homme... (et si) tu trouves cela sur son dos,
dd-ḫr-k...
tu dis...

RELATIVES.

230. Les propositions *relatives* avec *copule* commencent par *n* ou par *nty* (§§ 73, 74) ou par l'adjectif négatif *ỉwty* (§§ 168 et 172);

a) quand *n* sert de relatif, le verbe est à la forme *relative* (§ 123, *a*);

b) quand le relatif est *nty* ou *ỉwty*, le verbe se construit :

en propositions *nominales;*

en propositions *pseudo-nominales*, à l'*infinitif* précédé de *ḥr* ou à l'*ancienne* flexion, *sans* auxiliaire;

en propositions *verbales :*

ỉry-ʿt	*nb,*	*nty*	*ḥrf*
fonctionnaire	chaque,	qui (était)	près de lui

s	*nty*	*ḥr*	*mn*	*t3w*
un homme	qui	à	souffrir de chaleur	

s	*nty*	*mr*
un homme	qui	est malade

p3	*t3*	*ḥḳt. . . .*	*nty*	*rdyny*	*n*	*ṯn*	*św*
ce	pain	bière,	que	j'ai donné	à	vous	cela

ce pain et cette bière que je vous ai donné

	ỉwtt	*śḳdwt*	*ḥrś*
(cette place des esprits),	laquelle. . ne. . pas	navigation (est)	sur elle

sur laquelle il n'y a pas de navigation

231. Quand *n* est employé comme relatif, il arrive souvent que l'accord ne se fait pas entre la forme relative et l'antécédent et que le masculin est employé pour le féminin :

ḥnrt	*n*	*ḳd-t-śn*
la prison	que	que ils bâtissaient (*fém.*)
ḥnrt	*n*	*ḳd-w-śn*
la prison	que	que ils bâtissaient (*masc.*)

Quand le relatif est *nty*, le *sujet* des propositions *nominales*, s'il est autre que *nty*, est l'*ancien* pronom indépendant :

bw	*nty*	*śt*	*ỉm*
le lieu,	que	ils (sont)	dans

Mais ce *sujet* peut aussi s'ajouter à *nty* sous la forme du *suffixe personnel :*

bw	*nty-f*	*ỉm*
le lieu,	qu'il (est)	dans.

DEUXIÈME PARTIE.

ÉCRITURE ET ORTHOGRAPHE.

CHAPITRE VIII.

ORIGINE ET DÉVELOPPEMENT DE L'ÉCRITURE.

PROCÉDÉS DE L'ÉCRITURE.

232. La forme *originelle* des hiéroglyphes est *préhistorique.* Elle a survécu dans certains signes à l'époque historique : ce sont de véritables *rébus;* on ne peut les traduire que par une phrase entière :



«Le faucon (c'est-à-dire le roi) a emmené comme prisonniers (le lien) hors d'un pays (—) 6.000 (6 fois le signe ⲫ) têtes (●)», c'est-à-dire 6.000 hommes.

De cette première époque de l'écriture datent la *plus grande* partie des signes de la période classique. Pour la plupart d'entre eux, le signe et l'objet qu'il signifie sont absolument *identiques* (signe-mot); type :

𓁹, œil.

233. L'écriture hiéroglyphique s'est *développée* à l'aide de divers *procédés.*

Le *premier procédé* consiste à représenter par le signe un objet qui ne lui est que *partiellement* identique. Par ex. : 𓊡 [à l'origine : voile gonflée par le vent] à l'époque historique : vent, souffle.

234. Le *deuxième procédé* consiste à représenter par le *même signe* deux mots de *sens différent*, mais de *son identique*. C'est un véritable *calembour*, comme si nous écrivions avec un seul et même signe les mots : au, eau, oh, ho, haut, aulx. |, bâton, se dit *mdw*; or *mdw* signifie aussi : parler; | rend *mdw* aussi bien dans le sens de : parler, que dans celui de : bâton.

Le *troisième procédé*, voisin du deuxième, consiste à user du *calembour par à peu près*, lorsque les mots signifiés ont, ou peu s'en faut, les mêmes consonnes : ▭, maison, se dit *pr*, dont est voisin *pry*, sortir; ▭ sert pour *pry*, sortir, et toutes ses formes.

235. Le *quatrième procédé* consiste à n'employer un signe que pour sa *valeur phonétique* en faisant abstraction du sens attaché au son, et même pour la valeur phonétique de *certaines* ou *d'une de ses consonnes* seulement :

> ↘, corne, se lit *cb*; il a la valeur phonétique : *cb*
> ▬, mer, » *š3*; » : *š*

Par là, l'égyptien est parvenu à posséder à côté des signes-mots un *alphabet*, qu'il emploie en même temps qu'eux.

236. Le *cinquième procédé* consiste à compléter le mot déjà écrit phonétiquement à l'aide d'un idéogramme, appelé *déterminatif*, qui en précise le sens; par ex., au nom d'une femme on ajoute le signe 𓁐.

237. En résumé : signes-mots, — exactitude partielle des signes-mots, — calembour phonétique, — calembour par à peu près, — usage, même simplement alphabétique, des valeurs purement phonétiques, — emploi des déterminatifs : tels sont les traits caractéristiques de l'écriture égyptienne. Elle ne s'est jamais complètement dégagée de son origine et resta toujours une *écriture idéogrammatique à compléments phonétiques*.

VALEUR DE SIGNE-MOT.

238. Un seul et même signe hiéroglyphique peut avoir une ou plusieurs valeurs, ou même toutes les valeurs : valeur originelle (§ 232), valeur

secondaire (§§ 233, 234) de signe-mot, valeur phonétique (§ 235), valeur déterminative (§ 236). Ex. :

	SIGNE-MOT.	SIGNE-MOT, VAL. SECOND.	PHON.	DÉTERM.
⊙	soleil, *Rc*			
|	bâton, *mdw*	*mdw*, parler		
𓁷	visage, *ḥr*	*ḥr*, sur	*ḥr*	
𓁹	œil, *ỉrt*	*ỉry*, faire	*ỉr*	(voir)
𓂋	bouche, *r3*		*r3*, *r*	
𓆰			*ḥn*	(plante)
☥ (1)		*cnḫ*, vivre		
𓅓 (2)			*m*	
•• (3)				(voir)

239. On voit que certains signes *ne* sont employés *que* pour leur *valeur de signe-mot*, primitive ou secondaire : ⊙, soleil, *Rc*; ☥, vivre, *cnḫ*. Ils le sont pour toutes les formes, flexions, dérivés, etc. du mot ou de la racine :

⊕ ville, *nt*, sert à écrire { *nt*, ville; *nwt*, les villes; *nty*, urbain; *ntyw*, urbains (masc. plur.) }

▭ maison, *pr*, sert à écrire { *pr*, maison; *prw*, les maisons; *pry*, sortir; *prt*, fruit; *prwt*, les fruits; *prt*, l'hiver; *prwt*, les hivers }

240. Lorsqu'une idée peut s'exprimer à l'aide de plusieurs mots de *même sens*, le signe-mot peut se rendre par plusieurs transcriptions phonétiques :

> 𓁶 tête, se lit *tp* ou *ḏ3ḏ3*, tête
> ⋆ étoile, » *sb3* » *dw3*, étoile du matin

(1) Cordons de sandale. — (2) Chouette. — (3) Les deux yeux.

241. Le signe-mot doit se rendre par des transcriptions phonétiques différentes, lorsqu'il sert à traduire à la fois plusieurs idées voisines, mais non identiques :

𓆳	dans le sens de :	temps,	se lit	*tr*
	»	année,	»	*rnpt*
𓏞	»	écrire,	»	*sḫ*
	»	couleur	»	*nᶜᶜ*

(La double valeur résulte dans certains cas d'une confusion entre deux signes différents, entrée dans l'usage).

242. Au contraire des faits précédents, il y a un signe-mot dont les divers sens (et par suite, les transcriptions phonétiques) ont été précisés et distingués dans l'écriture. C'est celui qui rend l'idée d'*aller*, 𓂻 (les jambes); il a été complété par des signes phonétiques et est devenu :

𓂻	*iy*,	venir,	par l'addition de	𓇋	*i* [1]
	šm,	aller,	»	𓈙	*š*
	sby,	conduire,	»	𓋴	*s*
	iṯy,	ravir,	»	𓍿	*ṯ*
	iny,	porter,	»		*in* (?)
	śšm,	conduire,	»		*śšm*

243. Par un procédé analogue, on a distingué :

𓆳	temps,	en l'écrivant	*tr*,	grâce à 𓂋	*r*
et 𓆳	année,	»	*rnpt*,	» 𓏏	*t*
𓇓	sud,	»	*rś*,	» 𓂋	*r*
et 𓇓	Haute-Égypte,	»	*šmᶜ*,	» 𓂝	*ᶜ*

VALEUR PHONÉTIQUE.

244. On peut affirmer qu'un signe a une valeur *purement* phonétique

a) quand il est employé pour signifier une *partie d'un mot* : 𓄟, *mś*, dans 𓄟𓋴𓂧𓅓𓏏, *mśdmt*, fard;

[1] Pour ces signes et leur valeur, voir ci-après § 245, sauf *in* (?), pour lequel cf. § 279, n. 2.

ou *b*) si, quand il représente plusieurs consonnes (§ 246), l'orthographe y *ajoute* la *première* d'entre elles (la règle n'est pas absolue : cf. §§ 254-255 et 259);

ou *c*) quand, dans le même cas, un même groupe de consonnes ne se rencontre jamais écrit d'autre façon : *mn* est *toujours* écrit 𓏠;

ou *d*) quand le signe fait partie de la série bien connue des signes alphabétiques.

ALPHABET.

245. Les sons, que nous transcrivons par les valeurs : *ꜣ*, *y*, *ᶜ*, *w*, *b*, *p*, etc. (§ 10), sont écrits en égyptien à l'aide des signes

ꜣ	𓄿	aleph	*ḫ*	𓐍	chêt rond
i, *y*	𓇋	yod	*ẖ*	𓄡	chêt couché
ᶜ	𓂝	aïn	*s*	𓊃	*s* couché
w	𓅱		*ś*	𓋴	*s* debout
b	𓃀		*š*	𓈙	chin
p	𓊪		*ḳ*	𓈎	koph
f	𓆑		*k*	𓎡	kaph
m	𓅓		*g*	𓎼	
n	𓈖		*t*	𓏏	petit *t*
r	𓂋		*ṯ*	𓍿	(pincettes)
h	𓉔	*h* doux	*d*	𓂧	(main)
ḥ	𓎛	*h* dur	*ḏ*	𓆓	(serpent)

Rappelons que *tous* ces signes représentent des *consonnes* (§ 8).

Depuis le Moyen Empire, *y* se rend par 𓇌 ou par 𓏭 dans certains cas (§ 273, *b*); depuis la fin de la même période, on rencontre aussi

𓏲 pour	*t*	𓐝, 𓅓𓂝 pour	*m*
𓏲 —	*w*	𓋔 —	*n*

246. Les signes à valeur purement phonétique, autres que les signes alphabétiques, sont généralement appelés syllabiques; mais comme les

consonnes sont seules écrites, ils sont en réalité *multiconsonants.* Les plus employés sont :

MULTICONSONANTS.

ꜣw	*ꜣb*				
ỉw	*ỉm*	*ỉm*	*ỉn*	*ỉs*	*ỉś* (?)
ꜥꜣ					
wꜣ	*wp*	*wn*	*wr*	*wḏ*	
bꜣ	*bḥ*	*bk*			
pꜣ	*pr*				
mꜣ	*my*	*mn*	*mr*	*mḥ*	*mś*
nw	*nw*	*nb*	*nm*	*nś*	*nḏ*
rw					
ḥꜣ	*ḥw*	*ḥp*	*ḥn*	*ḥr*	*ḥs*
ḫꜣ	*ḫt*				
ẖꜣ	*ḫn*				
sꜣ					
śꜣ	*św*	*śn*	*śk*		
šꜣ	*šw*				
ḳd					
kꜣ	*kp*				
gm					
tꜣ	*ty*	*tyw*	*tm*		
ṯꜣ					
ḏꜣ	*ḏr*				

247. Il existe aussi quelques multiconsonants *composés :*

ỉꜣ — *rꜣ*

my (?) (avant le Moyen Empire) — *nn*

DÉTERMINATIFS.

248. Les signes usités comme déterminatifs étaient à l'origine des signes-mots exprimant à la fois un *sens* et un *son.* Puis ils furent employés dans l'écriture, à côté des signes phonétiques, pour faciliter l'intelligence du texte en précisant seulement le *sens.*

249. Les plus communs sont :

homme	femme	hommes	enfant
manger, boire, parler, penser	reposer	charger, porter	ennemi
ennemi, étranger	vieux	louer	crier de joie, s'étonner, être haut
haut personnage, dieu	haut personnage, le mort	statue, momie	dieu
déesse	voir	pleurer	cheveux, couleur
nez, respirer	oreille, écouter	sein, allaiter	tout ce qui coule du corps
viande	actions de la main	ce qui demande de la force	réunir

milieu, juste	embrasser	prendre	aller
retourner	jambe, marcher	franchir, enjamber	quadrupède
oiseau, insecte	petit, mauvais	voleter	voler
arbre	plante	bois, arbre	ciel, en haut
nuit	pluie, rosée	soleil, temps	rayonner
étoile	pays	pays	désert, pays étranger
pierre	chemin	eau	cours d'eau, eaux
éclairer	mer, eaux	ville	maison
mur	démolir	porte	escalier, monter
ouvrir	bateau, aller (en -)	naviguer, remonter (un fleuve)	retourner
vent, air, souffle	gouvernail	cercueil	linge
linge	corde, trait	délier	corde, trait
sac	grains	mobilier, corbeille	récipient, liquide
poussière	feu	os, tuyaux	peuple étranger
tailler, couper	découper	fermer	battre

piocher	charrue	chose abstraite	odeur, embaumer, la mort, compter
partager, compter	briser, partager		

250. Le sens de certains déterminatifs a varié avec les époques :

servait d'abord pour *Isis* seule; après la XXe dynastie, il accompagne le nom de *toutes les déesses* et des *femmes de haut rang*.

(ou ∘) déterminait les noms de *personnes* dans les textes des Pyramides; plus tard, il a remplacé *tout* déterminatif qui gênait le scribe pour une raison quelconque.

indiquait primitivement que le signe-mot était pris dans son sens originel :

ḥr, visage   *ḥr*, sur

Dans l'orthographe classique, il a accompagné tous les mots simples ou terminés par la désinence féminine *-t*, s'ils sont substantifs ou dérivés de substantifs. Plus tard, son usage a encore changé : il a servi, surtout sur la fin du Moyen Empire, à restreindre le sens d'autres déterminatifs auxquels il était joint.

ııı, déterminatif du pluriel (§ 271 *a*, 4°), a servi à la fin du Moyen Empire et au début du Nouvel Empire à élargir la signification du déterminatif auquel il était ajouté.

CHAPITRE IX.

PROCÉDÉS ORTHOGRAPHIQUES.

251. Les signes, dont la valeur (comme signe-mot, phonétique, déterminative) a été étudiée d'une façon générale au chapitre précédent, ont été employés et associés pour rendre les idées et les sons d'une manière différente selon les époques; autrement dit, l'orthographe égyptienne a varié. On considère comme l'*orthographe classique* celle des papyrus et des inscriptions du Moyen Empire, des papyrus du début du Nouvel Empire et des inscriptions de la XVIIIe dynastie.

252. Il est impossible de donner des règles de l'orthographe, même classique, l'usage étant différent pour chaque mot. Mais il y a des *procédés orthographiques,* qu'il est possible d'analyser; on en compte *trois* :

a) le mot est écrit *sans* aucun signe phonétique;

b) il est écrit avec un signe-mot accompagné de *compléments* phonétiques (*alphabétiques*);

c) il est écrit en signes *purement* phonétiques.

ABSENCE DES SIGNES PHONÉTIQUES.

253. Ces mots sont peu nombreux, mais d'un usage très fréquent. La conséquence de cette orthographe, c'est que nous ignorons souvent leur *son* et ne pouvons les prononcer. Par ex. :

,	visage, *ḥr*	,	chacun, *nb*
,	maison, *pr*	,	dieu, *nṯr* dieu [1]
,	scribe, *sẖ* homme [1]	,	armée, *mšꜥ* (?) [2]

[1] Avec le déterminatif. — [2] Lecture incertaine; écrit : guerrier homme-pluriel.

,	mère, *mwt* [1]	,	seigneur, *nb* homme [2]
,	emplir, *mḥ* abstrait [2]	,	terre étrangère, *ḫꜣś-t*
,	maison [3]	,	femme, *ḥmt* [5].
,	Isis, *ꜣśt* [4]		

SIGNES-MOTS AVEC COMPLÉMENTS PHONÉTIQUES.

254. Dans les mots ainsi orthographiés, on ajoute au signe-mot :

le *plus souvent,* la dernière consonne dans les mots de deux consonnes, la dernière, parfois les deux dernières, dans les mots de trois consonnes;

plus *rarement,* toutes les consonnes;

très rarement, les consonnes du début; exemples :

[*mn-n*], *mn,* rester

[*wꜥḏ-ḏ* abstrait], *wꜥḏ,* vert

[*nfr-f-r*], *nfr,* beau

[*ś-p-d-śpd* abstrait], *śpd,* préparer

[*g-r-grg* abstrait], *grg,* prendre possession

Généralement, les consonnes faibles *y* et *w* n'entrent pas en ligne de compte :

[*pry-r* aller], *pry,* sortir

255. Il est certains mots particuliers *à la suite* desquels on écrit soit leur *première consonne,* soit *toute* leur transcription phonétique; par ex. :

[*wḏy-w* abstrait], *wḏy,* ordonner

[*ꜥꜣ-ꜥ-ꜣ* abstrait], *ꜥꜣ,* grand

[1] Écrit : *mwt-t* femme, avec la désinence et le déterminatif.

[2] Avec le déterminatif.

[3] Lu ordinairement *ḥt,* maison, mais la lecture est inexacte; écrit : *?-t* maison, avec la désinence et le déterminatif.

[4] Lecture incertaine; écrit : *ꜣś-t* femme.

[5] Écrit : *ḥmt-t* femme.

256. L'utilité des compléments alphabétiques se voit bien avec les signes-mots qui ont plusieurs sens et plusieurs sons à la fois, par ex. :

⟨signe⟩	il, lui,	*św*	[*św-w*],	*św*
	sud,	*rś*	[*rś-r*],	*rś*
	roi,	?	[. . -*t-n*],	*śtn* (?)

257. Un procédé intermédiaire entre les deux qui viennent d'être étudiés, consiste à redoubler un signe-mot, quand le mot a deux consonnes identiques :

[donner, donner], *dd*, donner.

[ceci, ceci], *nn*, ceci.

ORTHOGRAPHE PUREMENT PHONÉTIQUE.

258. Les mots, qui sont écrits en signes purement phonétiques, sont nombreux et d'un usage fréquent, très fréquent même dans les textes des Pyramides.

259. Les signes *multiconsonants* sont, comme les signes-mots, accompagnés de *compléments alphabétiques* dans la plupart des cas, mais non toujours. *Le plus souvent,* c'est la *dernière* consonne qui est transcrite; mais *souvent* aussi ce sont la *première* et la *dernière* à la fois; ce dernier fait est au contraire très rare avec les signes-mots (§ § 254-255). *L'usage est* pour ainsi dire *constant pour chaque mot;* ainsi :

mś	s'écrit toujours	*mś-ś*
mn	»	*mn-n*
mr	»	*mr-r*
wn	»	*wn-n*
m3	»	*m3-3*
ḥn	»	*ḥ-ḥn-n*
in	»	*i-in-n*
t3	»	*t-t3-3*

etc.

260. Toutefois, quand la *dernière* consonne est *3* ou *y*, ou même parfois *w*, on *néglige* souvent *d'écrire* le complément alphabétique. Ex. :

ty (et non :)

DÉTERMINATIFS.

261. L'orthographe égyptienne a plus ou moins employé les déterminatifs, selon les époques. Dans les textes des Pyramides, ils sont beaucoup plus rares que postérieurement. Leur usage s'est de plus en plus répandu. Mais *on ne les emploie pas dans les mots les plus fréquents* qui sont trop connus pour que la présence des déterminatifs soit nécessaire.

262. Dans la *vieille* orthographe, on n'employait jamais qu'*un déterminatif par mot :*

[*i-c* eau], *ic*, laver

Plus tard on employa *plusieurs* déterminatifs, en plaçant le déterminatif particulier avant le déterminatif général :

[*k3-t* porter-abstrait], *k3t*, travail.

Dans les papyrus de la XIXe et de la XXe dynastie, cet usage touche parfois au non-sens; on rencontre jusqu'à *cinq* déterminatifs pour *un* mot

[*i-c* eau-abstrait-force-homme-généralité], *ic*, laver.

263. Comme particularités orthographiques, voisines de l'usage des déterminatifs, il faut signaler l'emploi du signe (la corbeille) ou du support d'honneur, que l'on joint parfois aux signes représentant des choses sacrées; et la coutume constante d'entourer les noms des rois du cartouche ou d'un rectangle orné de .

ABRÉVIATIONS.

264. En principe, le scribe égyptien, usant d'une langue connue de ses lecteurs, écrit *juste ce qui est nécessaire pour être compris d'eux. L'abréviation* est

un *procédé constant* de l'orthographe égyptienne. De là, un nombre considérable de suppressions de signes. Les principales sont :

a) la suppression de *y* et de *w*,

qui, jouant parfois le rôle de voyelles (§ 9, *b*) sont spécialement maltraités par les scribes; par exemple :

[*mś-ś-ś*],	*mśyś*,	elle enfante
[*m-t* mourir],	*mwt*,	mourir
[*ś-m3-3-w* abstrait],	*śm3wy*,	renouveler;
[*ś-m3-3* abstrait],		

dans beaucoup de formes, par exemple le féminin pluriel (§ 20), les adjectifs en *-y* (§ 60), la forme α) de la nouvelle flexion (§ 103), *w* et *y* ne sont que rarement écrits ou ne le sont jamais;

b) la suppression d'autres *consonnes*,

quand le scribe tient le signe pour facile à reconnaître même sans tous ses compléments alphabétiques :

[*r-ṯ* homme-femme],	à lire	*rmṯ*,	l'homme
[*ḥ-p* étendue d'eau],	"	*ḥcpy*,	le Nil
[*ẖ-d* enfant],	"	*ẖrd*,	enfant
[*s-t* montagne],	"	*smyt*,	pays montagneux
[*š-ś-šmś*],	"	*šmś*,	suivre
[*ḫ-t* sceau],	"	*ḫtm*,	sceller
[*i-n* pierre],	"	*inr*,	pierre
[*p-t* œil],	"	*ptr*,	voir;

quand le mot a trois consonnes, il arrive ainsi que seule la deuxième consonne est ajoutée :

[*db3-b*], *db3*, remplacer

[*ḥk3-k*],	*ḥk3*,	régner
[*ḥtp-t*],	*ḥtp*,	offrir
[*wśr-ś*],	*wśr*,	fort
[*śḫm-ḫ-t*],	*śḫmt*,	nom d'une déesse

c) la suppression d'un *mot* entier, sauf son déterminatif,

s'il se comprend d'après le contexte; le déterminatif joue alors le rôle d'un nouveau signe-mot :

[travail], *k3t*, travail

[statue], *twt*, statue

[force], *nḫt*, fort

d) la suppression de *signes*

dans des expressions et tournures anciennes ou très connues :

[*ḫ3-t* pain *ḫ3* boisson], *ḫ3 m t3, ḫ3 m ḥkt*, millier de pains, millier de bière

[*ibd*], [*śmdt?*], *m ibd* et *m śmdt* (?) la fête du mois et du demi-mois

dans des noms de dieux :

[*wp-w3wt*], *wp-w3wt*, guide des chemins

dans des noms de peuples :

[*iwn-iwn-iwn*], *iwntyw* (un nom de peuple)

dans des titres :

[*ḥ3t-c*], *ḥ3ty-c*, le prince

[*m-r*], *imy-r3*, le chef

[*m-ḫt-t*], *imy-ḫt*, le compagnon

[*ḥ3* support *ḫt-ḫ-t*], *imy-ḫt-ḥ3*[1] (titre religieux)

[1] Inversion dite respectueuse, cf. § 302; support d'honneur (§ 263).

dans des expressions très fréquentes :

[ḏ-mdw], ḏd mdw, parler des paroles

[ᶜnḫ-ḏ3-ś], ᶜnḫ-wḏ3-śnb, vivant, prospère, sain

e) suppression de *signes*

dans des expressions modernes, qui ont été écrites en abrégé à l'imitation des expressions plus anciennes

[Rᶜ-wś-m3ᶜt], *wśr-m3ᶜt-Rᶜ*, forte est la vérité de Râ (nom de Ramsès II)[1]

[ḫᶜ-w3śt], *ḫᶜ-m-w3śt*, brillant dans Thèbes

[*imn*], *imn-ḥr-ḫpšf*, Amon est auprès de son épée

[ṭ3-ḫw-ḥr-śtn-wnmy], *ṭ3y-ḫw-ḥr-wnmy-n-śtn*, porteur d'éventail au côté droit du roi[1]

[*i-n-r* pierre *nfr-rdw-t* pierre], *inr nfr n rwdt*, bonne pierre de roche

[ḥ-ḥ temps], *nḥḥ*, éternité

REMARQUES.

265. Sans parler des «jeux de signes» et des véritables rébus du Moyen et du Nouvel Empire, remarquons que dans l'orthographe de beaucoup de mots entrent des signes qui n'y sont employés que pour leur valeur phonétique tandis que dans les mots homophones ils ont toute leur valeur de signe-mot.

iᶜb, réunir, s'est écrit , [*i-ᶜ-b* godet], à cause de *iᶜb*, godet

m ᶜb, en même temps que, s'est écrit , [*m-ᶜ-b* corne], à cause de *ᶜb*, corne

[1] Inversion respectueuse (§ 302).

iwᶜ, hériter, s'est écrit , [*iw-ᶜ* patte], à cause de *iwᶜ*, patte

śb3, porte, s'est écrit , [*ś-śb3-b-3* bois], à cause de *śb3* ★, étoile

śb3, enseigner, s'est écrit , [*ś-śb3-b-3* force], pour la même raison

ḏt, éternité, s'est écrit , [*ḏ-t* terre], à cause de *ḏt*, bien foncier

ḳd s'est écrit, dans différents mots, , [*ḳd-d* cercle], à cause de *ḳd*, cercle, et , [*ḳd-d* pot], à cause de *ḳd*, fabriquer des pots,

etc., etc.

266. Les signes-mots ainsi employés se placent immédiatement après les signes phonétiques, avant la désinence :

, [*i-b* chevreau *t* soif], *ibt*, soif, de *ib*, chevreau.

267. Cette tendance conservatrice de l'orthographe égyptienne se manifeste encore lorsque des modifications phonétiques ont affecté les consonnes d'une racine. Dans ce cas, on répugnait à changer l'image familière d'un mot en remplaçant un signe ancien par un nouveau; on préférait placer le signe du son nouveau *à côté* de celui du son ancien. C'est ainsi que *iwr*, être enceinte, étant devenu *iwy*, on l'écrivit :

, [*iw-r-y*].

De même, on verra plus loin (chapitre X) que maintes désinences étaient rarement écrites, ainsi qu'on l'a dit déjà (§ 264, *a*). Certaines le sont pourtant assez régulièrement, à cause des signes employés : ainsi, *-n-w* et *-r-w* dans les substantifs en *w* (§§ 13 et 268), à cause des multiconsonants *nw* et *rw*. De même, les consonnes faibles à la première personne du singulier de la forme α) de la nouvelle flexion dans les *III inf.*; *mśy-y*, par exemple, s'écrivait : anciennement , [*mś-y-y*]; à l'époque classique, , [*mś-ś-y-y-y*], parce que l'on a conservé l'orthographe ; et il en est de même encore à la troisième personne du masculin singulier de l'ancienne flexion dans les mêmes verbes (§§ 108 et 288).

CHAPITRE X.

ORTHOGRAPHE DES FORMES GRAMMATICALES.

Il est essentiel de connaître les habitudes orthographiques des Égyptiens dans la flexion et dans les mots invariables les plus employés. Ce chapitre leur est consacré.

SUBSTANTIF.

268. Substantifs en *w* (§ 13). Dans beaucoup de substantifs en *w*, de la seconde catégorie (*Ḫnmw*, *pnw*, etc.), *w* n'est écrit que dans la plus ancienne orthographe. Mais dans les mots qui se terminent en *n* et en *r*, le *w* est écrit assez régulièrement même à une époque postérieure (§ 267).

269. Substantifs avec préfixe *m-* (§ 14). Le préfixe *m-* des substantifs n'est pas toujours écrit :

, [*cḥc-t* construction], *m-cḥc-t*, tombe

, [*š-škk-t-t* bateau], *m-škt-t*, bateau du soleil couchant

, [*cnḏ-t* bateau], } *m-cnḏ-t*, bateau du soleil levant
, [*cnḏ-d-t-t* bateau] (1), }

, [*f-k3-t* grains], } *m-fk3-t*, malachite.
, [*f-k-3-t* grain-pluriel] (2), }

270. Genre du substantif (§ 18). La désinence *-t* du féminin est toujours écrite, sauf exceptionnellement dans des abréviations d'origine ancienne, telles que

, [*nṯr-ḥt*], *ḥt-nṯr*, temple (3).

(1) *d* pour *ḏ*, modification phonétique. — (2) *3-k* pour *k-3*. — (3) Sur l'ordre des signes, voir § 302.

Une autre exception, presque constante, est l'orthographe du collectif

, [*r-ṯ* homme-généralité], *rmṯt*, humanité.

La désinence s'écrit même devant le suffixe personnel :

, *ḥ3-t-f*, son devant (à lui).

271. Pluriel du substantif (§ 20). Le pluriel du substantif s'indique sans écrire la désinence *w*; ou bien en écrivant cette désinence.

a) Orthographes sans la désinence. — Le pluriel est alors exprimé par les procédés suivants :

1° quand le mot n'est écrit qu'avec un *signe-mot*, on emploie trois fois ce signe :

, [*nṯr-nṯr-nṯr*], *nṯrw*, des dieux

, [*pr-pr-pr*], *prw*, des maisons

2° quand le mot est écrit phonétiquement, dans les *plus anciens textes*, on emploie trois fois tous les signes phonétiques :

, [*i-t-i-t-i-t*], *itw*, des pères

, [*ḏ-f-ḏ-f-ḏ-f*], *ḏf3w*, des mets;

ou bien le dernier des signes multiconsonants :

, [*ḥ-k3-k3-k3*], *ḥk3w*, des charmes magiques

, [*mn-nw-nw-nw*], *mnw*, des monuments;

cette orthographe se retrouve plus tard occasionnellement;

3° que le mot soit écrit phonétiquement ou non, on emploie trois fois le déterminatif, s'il y en a un,

, [*ḥ3-c* homme-homme-homme] (1), *ḥ3(tyw)-c*, des princes

(1) Mot composé et abrégé, cf. § 264, *d*.

4° on emploie enfin des déterminatifs particuliers, •••, \\\, signifiant : pluriel, et on les place après le déterminatif, s'il y en a un; à partir du Moyen Empire, on rencontre le déterminatif ııı, variantes : ,',, ',', ¦

[hiéroglyphe], [*nṯr* pluriel], *nṯrw*, des dieux.

b) Orthographe avec la désinence. — La désinence [hiéroglyphe] *w* est assez régulièrement écrite, toujours dans les bons manuscrits de la XVIII[e] dynastie et fréquemment dans les autres textes. Elle est d'ailleurs le plus souvent suivie des déterminatifs généraux du pluriel •••, \\\, ııı (voir ci-dessus, *a*, 4°) :

[hiéroglyphe], [*š-ś-šmś-w* pluriel], *šmśw*, des serviteurs.

[hiéroglyphe], [*ȝb-b-w* éléphant-pluriel], *ȝbw*, des éléphants.

Cette désinence [hiéroglyphe] *w* du masculin pluriel n'est pas écrite le plus souvent :

1° dans les mots où aucun signe phonétique n'est employé :

[hiéroglyphe], [*ḏȝḏȝ* pluriel], *ḏȝḏȝ-w*, des têtes

[hiéroglyphe], [*nṯr-nṯr-nṯr*], *nṯr-w*, des dieux

[hiéroglyphe], [*ḥḳȝ* homme-homme-homme], *ḥḳȝ-w*, des souverains;

2° dans les mots déjà terminés au singulier par *w* :

[hiéroglyphe], [*h-r-w* jour-pluriel], *hrw-w*, des jours

Il faut noter que le pluriel de *śtn*, roi, s'écrit [hiéroglyphe], [*?-t-n-y-y-w* grand personnage-pluriel], probablement parce que le singulier était en réalité *śtny*. Remarquer aussi que le pluriel de [hiéroglyphe], [*r-ṯ* homme-pluriel], *rmṯ-w*, est employé à tort pour écrire *rmṯ-t*, humanité, qui le remplace souvent (§ 22 et ci-dessus, p. 115).

La désinence du féminin pluriel [hiéroglyphe], *wt*, s'écrit *beaucoup plus rarement* que celle du masculin :

[hiéroglyphe], [*n-h-w-t* arbre-pluriel], *nh-wt*, sycomores.

Ordinairement on écrit, par ex. :

[hiéroglyphe], [*ḥm-t* femme-pluriel], *ḥm-wt*, des femmes.

272. Duel du substantif (§ 21). Les procédés employés dans l'orthographe du duel sont analogues à ceux qui servent à indiquer le pluriel, mais *souvent* la *désinence seule* est écrite.

a) Sans écrire la désinence, le duel s'indique :

1° par le *redoublement* du signe-mot :

[hiéroglyphe], *irt*, œil [hiéroglyphe], [*irt-irt*], *irt-y*, les deux yeux;

2° dans les *plus anciens textes* par le redoublement du *dernier signe phonétique* :

[hiéroglyphe], [*cȝ-c-ȝ-ȝ*], *cȝ-wy*, les deux portes,

et cette orthographe se rencontre encore plus tard dans :

[hiéroglyphe], [*r-ḫ-ḫ-w* duel-haut personnage-haut personnage], *rḫ-wy*, les deux compagnons

[hiéroglyphe], [*r-ḫ-ḫ-t* duel-femme-femme], *rḫ-ty*, les deux compagnes;

3° par le *redoublement* du *déterminatif* :

[hiéroglyphe], [*mś-ḏr-r* oreille-oreille], *mśḏr-wy*, les deux oreilles;

4° par l'emploi du *déterminatif* \\ (ıı) dans le sens de : duel

[hiéroglyphe], *cw*, les bras [hiéroglyphe], [*c* duel *w*], *c-wy*, les deux bras.

b) En écrivant les désinences masc. : *-wy*, fém. : *-ty* :

dans les *anciens textes*, elles s'écrivent [hiéroglyphe] ou [hiéroglyphe], [*w*] ou [*yy*], pour *-wy*; [hiéroglyphe] ou [hiéroglyphe] [*ty-y*] ou [*t*], pour *-ty*;

depuis le Moyen Empire on a : [hiéroglyphe], *wy*, [hiéroglyphe], *ty*, le déterminatif du duel \\ des anciens textes ayant pris la valeur phonétique *y*. Le redoublement du signe-mot et du déterminatif (ci-dessus 1° et 3°) s'emploient encore couramment à l'époque classique.

273. Génitif indirect (§ 29). — Orthographe de *ny* :

Sing. m. , [*n*], *ny* (anc. orth. : *ny*; orth. rare du Moyen Empire : , *ny*)

f. , [*n-t*], *nyt*

Plur. m. , [*nw*], *nyw* (anc. orth. : [*nw-w*], [*n-w*])

f. , [*n-t*], *nywt*

Duel m. , [*n-w-y*], *nywy* (on ne connaît pas d'exemple du féminin).

PRONOMS ET ADJECTIFS.

274. Anciens démonstratifs (§ 34).

Pn, tn

Sing. m. — *pn*

f. — *tn*

Plur. m. (rarement) — *ipn* ([*p-n*])

f. — [*i-p-t-n*](1), [*p-t-n*]

Duel m. — [*i-p-n*], *ipny*

f. (), — [*i-p-t-n-y*] ([*i-p-t-n*]), [*i-p-t-t-n-y*]

Pw, tw

Sing. m. — *pw*

f. — *tw*

Plur. m. () — *ipw* ([*p-w*])

f. — [*i-p-t-w*]

Duel m. , — *ipwy*, [*i-p-w*]

f. , () — [*i-p-t-w-y*], [*i-p-t-w-t-y*] ([*i-p-t-w-t*])

(1) Voir p. 16, n. 1.

Pf3, tf3

Sing. m. , Moy. Emp. : (1) [*p-f*], [*p-f-3* chemin], *pf3*

f. , Moy. Emp. : [*t-f*], [*t-f-3* chemin], *tf3*

Plur. et Duel m. — [*i-p-f*], *ipf3*

f. — [*i-p-t-f*]

Nn — , *nn*

Nw — , [*n-nw-nw-w*]; anciennement : , [*nw-nw-w*]

Nf3 — , [*n-f*]; (1), [*n-f-3* chemin]

275. Nouveaux démonstratifs (§ 43).

P3 — , [*p3-3*]; , [*p3*]

T3 —

N3 —

276. Suffixes personnels (§ 51). En principe, et sous réserve des observations ci-dessous, leur orthographe est la suivante à l'époque *classique* :

Sing. 1re pers. ou ou selon les cas *y*

2e p. m. *k*

f. *ṯ*

3e p. m. *f*

f. *ś*

Plur. 1re p. [*n* pluriel], *n*

2e p. [*ṯ-n* pluriel], *ṯn*

3e p. [*ś-n* pluriel], *śn*

(1) Ce sont les démonstratifs des objets éloignés, d'où l'idée de direction et l'emploi du déterminatif .

Observations.

Sing. 1re personne : y, s'écrit [hiéroglyphe] dans les textes des Pyramides; il ne s'écrit pas dans les textes de l'Ancien Empire; à partir du Moyen Empire, on emploie les déterminatifs ci-dessus, selon que la personne est un homme, une femme ou un dieu. Parfois le suffixe n'est pas écrit, surtout après les verbes à la forme en *-n* de la nouvelle flexion; souvent aussi, quand il est suivi du pronom complément *wy* :

dy-[*y*]	*wy*
je couchai	moi

Quand il suit un *y* ou *w*, il semble se combiner avec lui et l'orthographe rend le son nouveau par [hiéroglyphe] :

[hiéroglyphes], [*r-rdy-y-y*], *rdy-y*, je donnai

[hiéroglyphes], [*r-d-y-y* jambe-jambe-homme], *rd-wy* (?), mes deux pieds

[hiéroglyphes], [*c-w* duel *y-y* homme], *c-wy* (?), mes deux bras

Sing. 2e pers. fém. : Dès le Moyen Empire, on trouve [hiéroglyphe] *t,* pour [hiéroglyphe], *ṯ;* plus tard [hiéroglyphes] et même [hiéroglyphe]; le changement d'orthographe correspond ici à une modification phonétique.

Sing. 3e pers. fém. : Dès le Moyen Empire, [hiéroglyphe], *s,* remplace [hiéroglyphe], *ś;* même remarque.

Plur. 2e pers. fém. : Dès le Moyen Empire, [hiéroglyphe], *tn,* remplace [hiéroglyphe], *ṯn;* même remarque.

Plur. 3e pers. fém. : Dès le Moyen Empire, [hiéroglyphe], *sn,* remplace [hiéroglyphe], *śn;* même remarque.

277. Les signes des suffixes personnels sont écrits *après* le déterminatif du mot qui les reçoit :

[hiéroglyphes], [*r-d* jambe *k*], *rd-k,* ton pied

[hiéroglyphes], [*pry-r* aller *f*], *pry-f,* il sort.

278. Forme ancienne du pronom indépendant (§ 55). L'orthographe classique de cette forme est la suivante, sous réserve des observations ci-après :

Sing. 1re pers.	[hiéroglyphes]	[*w* homme], *wy*
2e pers. m.	[hiéroglyphes]	*ṯw*
f.	[hiéroglyphes]	*ṯn*
3e pers. m.	[hiéroglyphes]	[*św-w*], *św*
f.	[hiéroglyphe] ou [hiéroglyphes]	[*ś*] ou [*ś-y*], *śy*
n.	[hiéroglyphes]	*śt*
Plur. 1re pers.	[hiéroglyphes]	[*n* pluriel], *n*
2e pers.	[hiéroglyphes]	[*ṯ-n* pluriel], *ṯn*
3e pers.	[hiéroglyphes]	[*ś-n* pluriel], *śn*

Observations.

Sing. 1re pers. Dans les textes des Pyramides, elle s'écrit : [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes]; sous l'Ancien Empire : [hiéroglyphe] [*w*]; sous le Nouvel Empire, on trouve aussi : [hiéroglyphes].

3e pers., neutre. Sous le Nouvel Empire, on l'écrit [hiéroglyphes], quand il désigne un pluriel (§ 55).

Pluriel. Mêmes observations que pour les formes du suffixe personnel (1).

279. Nouvelle forme du pronom indépendant (§ 57).

Sing. 1re pers.	[hiéroglyphes] (2),	*ink* (Pyram. : [hiéroglyphes] [*i-n-k*])
2e pers. m.	[hiéroglyphes],	*ntk*
f.	[hiéroglyphes],	*ntṯ*
3e pers. m.	[hiéroglyphes],	*ntf*
f.	[hiéroglyphes],	*ntś*

(1) *Ṯwt,* qui seule a subsisté des formes particulières aux textes des Pyramides (p. 23, n. 1), s'écrit [hiéroglyphes], [*ṯ-w-t*], puis [hiéroglyphes], [*t-w-t* statue] d'après *twt,* statue, dès la XVIIIe dynastie.

(2) Peut-être [hiéroglyphe] est-il un vieux signe multi-consonant pour *in.*

Plur. 1re pers. ?

2e pers. , [*n-t-ṯ-n* pluriel], *ntṯn*

3e pers. , [*n-t-š-n* pluriel], *ntšn*

280. Adjectifs qualificatifs. Les désinences des adjectifs formés sur des racines *verbales* (§ § 59, *a*, et 60) ont la même orthographe que celles du substantif (§ 270 et suiv.); mais ces désinences ne sont pas toujours écrites; celle du *fém. sing.* manque souvent, celle du *fém. plur.* constamment, le signe dans la plupart des cas.

Dans les adjectifs en *-y* (§ § 59, *b*, et 60), l'*y* ne s'écrit que s'il forme réellement la fin du mot, c'est-à-dire au *masculin singulier*.

Sing. masc. , *-y* (anciennement : , *-y*)

f. , [*t*], *-yt*

Plur. masc. , [*w*], *-yw*

f. , [*t*], *-ywt*

Avec les adjectifs en *-y* dérivés de substantifs féminins et terminés par conséquent en *-ty* :

Sing. masc. , *-ty* (anciennement : , [*-ty-y*])

f. , [*t-t*], *-tyt*

Plur. masc. , [*tyw*], *-tyw*

f. , [*t-t*], *-tywt*

Observations.

Sing. masc. : Les textes des Pyramides orthographient pour *y* devant un suffixe :

, [*ḫ-f-t-y-y-k*], *ḫfty-k*, ton adversaire.

Sous l'Ancien Empire, *y* n'est pas écrit; et cette orthographe se retrouve dans des textes postérieurs.

Déjà sous le Moyen Empire, , *tyw* (pluriel) est employé fautivement pour , *ty* (singulier).

Sing. fém. : Sous le Moyen Empire, , *tyw* (masculin pluriel) est usité fautivement pour , *tyt* (féminin singulier).

Plur. masc. : Il est écrit aussi , [*tyw-w*] et [*tyw-tyw-tyw*], dans les textes des Pyramides.

Sous le Nouvel Empire, on l'écrit aussi , [*y* pluriel] et [*y-y-y*], , [*tyw-y-y*] et , [*t-y-y-y*].

281. Les adjectifs en *-y* dérivés de substantifs féminins sont identiques au duel de ceux-ci; *nty* signifie soit : deux villes, soit : urbain. Aussi l'ancienne orthographe écrit-elle souvent le duel pour l'adjectif :

, [*nt-nt-ty-y*], *nty*, urbain

et cette orthographe se rencontre encore à une époque très récente.

282. Noms de nombre (§ § 68-73). L'égyptien se sert des signes suivants pour exprimer les nombres *cardinaux* :

1	2	3 etc.
10	20	30 etc.
100	200	300 etc.
1.000	2.000	3.000 etc.
10.000	20.000	30.000 etc.
100.000	200.000	300.000 etc.

Les unités se placent à la droite des dizaines, les dizaines à la droite des centaines, etc., comme dans notre numération :

121.837

Les nombres *ordinaux* s'écrivent dans l'orthographe classique :

1er , [*tpy-p-y*], *tpy*, ou , *tpy*

2e tantôt [hiéroglyphes], [*śn-n-nw-w* homme], *śn-nw*

tantôt [hiéroglyphes], [2-*nw*], *śn-nw*

3e [hiéroglyphes], [3-*nw*], *ḫmt-nw*

et ainsi de suite en ajoutant la désinence *nw* sous la forme [hiéroglyphe] au *chiffre* cardinal.

Les *fractions* s'écrivent en plaçant [hiéroglyphe], *r*, devant le chiffre :

[hiéroglyphes], *r-4-śn*, leur quart.

Pour 1/2, on emploie [hiéroglyphe], *gś*, côté :

[hiéroglyphes], *gś-f*, sa moitié (à lui).

Le signe de 2/3 est [hiéroglyphe].

Dans les dates, il y a des signes particuliers pour :

l'année : [hiéroglyphes] ou [hiéroglyphes] (plus tard par erreur [hiéroglyphes])

et le mois : [hiéroglyphe], 1er mois; [hiéroglyphe], 2e mois, etc.; mais on trouve souvent la forme *tpy* [hiéroglyphe] au lieu de [hiéroglyphe].

Le jour et l'heure sont indiqués par les *chiffres*, mais les signes des unités sont alors placés *horizontalement* : -, =, ≡, etc.

283. Relatifs, interrogatifs et indéfinis (§ 73-79). *Nty* s'écrit dans les textes des Pyramides [hiéroglyphe], [*n-t*], et *ntyw* [hiéroglyphes], [*n-tyw*]; une autre orthographe ancienne est [hiéroglyphes], [*n-t-w* pluriel], pour *ntyw*. L'orthographe classique est :

[hiéroglyphes] *nty*; [hiéroglyphes] *ntt*; [hiéroglyphes] [*n-t-y-tyw* pluriel],

et [hiéroglyphes] [*n-t-tyw* pluriel], *ntyw*.

N est écrit [hiéroglyphe]; *m* [hiéroglyphe] dans les textes des Pyramides, mais [hiéroglyphes], depuis le Moyen Empire (§ 243); *iśśt* est orthographié [hiéroglyphes], [*i-śś-ś-ś-t*], mais depuis le Moyen Empire [hiéroglyphes], [*i-śś-s-t* homme au doigt sur la bouche]. La transcription de [hiéroglyphes] par *syy* n'est pas absolument certaine.

Pty s'écrit [hiéroglyphes], [*p-t-r-tr*],

[hiéroglyphes], [*p-t-tr*],

[hiéroglyphes], [*p-t-y-tr* homme au doigt sur la bouche],

[hiéroglyphes], [*p-t-r-y-tr* homme au doigt sur la bouche],

et [hiéroglyphes], [*p-w-t-r-tr*].

Nb s'écrit [hiéroglyphe]; *tnw* [hiéroglyphes] [*t-n-nw-w*], alors qu'on trouve dans les textes des Pyramides [hiéroglyphes] [*t-nw* abstrait]; *tw* [hiéroglyphes], [*t-w* (1)].

Ḏś [hiéroglyphes], mais souvent depuis le Moyen Empire : [*ḏ-s*], [hiéroglyphe].

VERBE.

284. Préfixes (§ 84). Le préfixe *ś*, [hiéroglyphe], s'écrit toujours dans l'orthographe classique. Dans l'ancienne orthographe, il ne s'écrit pas, si la lecture se comprend d'elle-même : [hiéroglyphe] [*ḫkr*], *śḫkr*, orner.

Sous l'Ancien Empire, il arrive souvent que dans les causatifs formés sur des verbes en *I w* et *I y*, la consonne faible n'est pas écrite :

[hiéroglyphes], [*ś-p* abstrait], *ś-yp*, revoir, reviser

[hiéroglyphes], [*ś-ś-ḫ* vase], *ś-wśḫ*, élargir

Il n'y a pas de particularité orthographique relative au préfixe *n*- [hiéroglyphe].

3 Rad. sans Consonne faible (§ 103).

285. Aucune particularité orthographique n'est à mentionner pour l'infinitif.

Participes. Quand le participe féminin est employé au sens neutre ou dans un sens collectif, il est souvent écrit avec le déterminatif du pluriel :

[hiéroglyphes], [*wn-n-n-t* abstrait-pluriel], *wnnt*, l'étant, ce qui est.

A l'imparfait de l'actif, masculin pluriel, la désinence *y* s'écrit, dans l'ancienne orthographe, [hiéroglyphes] [*y-w*]; dans l'orthographe classique, on trouve souvent [hiéroglyphes], [*y-y-w*], ou [hiéroglyphes], [*y-y*].

A l'imparfait du passif, masculin singulier, la désinence est toujours régulièrement écrite : [hiéroglyphe] *w*; au pluriel, on l'écrit de même, mais peut-être pour *ww*; au féminin, elle n'est jamais écrite.

(1) Valeur phonétique de [hiéroglyphe] dès le Moyen Empire.

Au parfait du passif, masculin singulier, la désinence *y* n'est que rarement écrite [1].

Adjectif verbal. On n'écrit pas généralement le premier *y* de la désinence et rarement le second; dans l'orthographe la plus ancienne, le *t* est souvent placé devant le déterminatif. Les désinences sont donc :

Sing. m. , [*t-f-y*], [*t-f*], *-tyfy*; anc. orth. : , [*ty-t-f*]
f. , [*t-ś-y*], [*t-ś*], *-tyśy*, rarement : , [*t-y-ś-y*]
Plur. m. , ou [*t-y-ś-n* pluriel], , [*t-ś-n* pluriel], *tyw*(?)*-śn*
moins souvent : , [*t-y* pluriel *ś-n* pluriel]
ou : , [*t* pluriel *ś-n* pluriel];
anciennement : [*t-ty-ś-n*]
f. comme le masculin, même dans les textes des Pyramides.

Forme en *-t*. Le *t* se place non seulement avant le suffixe, mais encore avant le déterminatif :

[*pḥ-t* aller *ś-n*] *pḥ-t-śn*, le fait qu'ils parviennent à
[*h-3-t* aller *k*] *h3-t-k*, le fait que tu descendes.

Formes relatives. A l'imparfait, le *-w-* du masculin est assez souvent écrit dans les textes des Pyramides :

, [*śḏm-m-w-f*], *śḏm-w-f*, (celui) qu'il écoute.

Sous le Moyen Empire, on l'omet devant les suffixes personnels, mais on l'écrit quand le sujet est un substantif :

, [*śḏm-m-f*], *śḏm-w-f*
, [*śḏm-m-w-wcb*], *śḏm-w wcb*, (celui) que le prêtre écoute.

Au féminin, le *-t-* s'écrit , parfois depuis le Moyen Empire :

, [*śḏm-m-t-f*], *śḏm-t-f*, (celle) qu'il écoute

[1] La désinence *w* de certains participes (p. 39, n. 2) se rend par .

Au parfait, *-w-n-* du masculin est rarement écrit, même dans les textes des Pyramides. Au féminin *-t-n* s'écrit :

, [*śḏm-m-t-n-f*], *śḏm-t-n-f*, (celle) qu'il écouta.

Impératif. Il n'y a pas de désinence au singulier. Au pluriel la désinence *-y* ou *-w* n'est presque jamais écrite; le nombre est indiqué, quand il l'est, par le déterminatif du pluriel :

, [*śḏm-m* pluriel], *śḏm-w*, écoutez.

Ancienne flexion. Les désinences s'écrivent :

Sing.	1re p.	,	ŚḎM-*kwy*	
	2e p. m.	— ,	— *-ty*	, [*ty-y*]
	f.	— ,	— *-ty*	, [*ty-y*]
	3e p. m.	— ou ,	— *-y* ou *-w*;	très tôt non écrite
	f.	— ,	— *-ty*	, [*ty-y*]
Plur.	1re p.	— ,	— *-wyn*	, [*w-y-n* pluriel]
	2e p.	— ,	— *-tywny*	, [*tyw-n* pluriel]
	3e p. m.	— ,	— *-w*	, } très tôt non écrites
	f.	— ,	— *-ty*	, [*ty-y*] } très tôt non écrites
Duel,	3e p. m.	— ,	— *-wyy*	,
	f.	— ,	— *-tyyw*	, [*ty-y-y-w*]

On trouve aussi les orthographes :

Sing. 1re p. — , *-k-w-y*; , [*k-w*]; anciennement [*k*]
2e p. m. et f. — , [*t*], *-ty*
3e p. f. — , [*t*], *-ty*
Plur. 1re p. — , [*w-n*], *-wyn*
2e p. — anciennement , [*tyw-n*], *-tywny*
Duel fém. — , [*ty-y-y*], , [*t-y*], *-tyyw*.

Nouvelle flexion. L'orthographe est celle de l'infinitif, suivi, s'il le faut, des signes des suffixes *-n-*, *-yn-*, *-ḫr-*, *-kꜣ-*, *-w-*, *-tw-*, etc., et des suffixes personnels :

, [*śḏm-m-f*], *śḏmf*, il entend.

Pour les suffixes personnels, voir ci-dessus § 276. L'orthographe des autres suffixes est la suivante :

passif en -w : Sing. , plur. , mais ils sont très rarement écrits dans les textes des Pyramides, exceptionnellement depuis le Moyen Empire;

passif en -tw : dans les textes des Pyramides, , [*t*] et , [*ty*]; plus tard : , *tw*, et [*t*] :

formes en : *-n* ; *-yn* ; *-ḫr* ; *kꜣ* .

Tous ces signes se placent *après* le déterminatif.

, [*śḏm-m-f*], *śḏm-w-f*, il est entendu

, [*śḏm-m-t-w-f*], *śḏm-tw-f*, il est entendu

, [*mr-r* homme au doigt sur la bouche *n-f*], *mr-n-f*, il a aimé

, [*w-š-š* phallus *y-n-f*], *wšš-yn-f*, il a pissé

, [*n-ḥm-m* force *k-ꜣ-t*], *nḥm-kꜣ-tw*, (il) est retiré.

Autres Verbes que les 3 Rad. sans Consonne faible (§ § 105-109).

L'importance de l'orthographe pour la connaissance de ces verbes a été signalée § § 106, 107 et 108. Voici des exemples significatifs :

286. *II gem. et III gem.* (§ 106).

Infinitif : , *rnn*, élever, éduquer;

, [*ḫ-m-m* feu], *ḫmm*, devenir chaud

avec redoublement; mais , [*mꜣ-mꜣꜣ-ꜣ-ꜣ*], s'écrit le plus souvent devant un complément ou suffixe :

, [*mꜣ-mꜣꜣ-ꜣ*], *mꜣꜣ*, voir.

Caus. *III gem.* , [*ś-p-d-d-śpd*], *śpdd*, préparer, avec redoublement.

Participe actif : à l'imparfait, on trouve

, [*wn-n-n*] et [*wn-n*], étant,

avec et sans redoublement; — au parfait, on le trouve sans redoublement

dans le fém. , [*wn-n-t*], *wn-t*

et le pl. , [*wn-n-w*], *wn-w*, ayant été.

Participe passif : à l'imparfait, on rencontre, au masculin

, [*mꜣ-mꜣꜣ-ꜣ-ꜣ-w*], *mꜣꜣw*, étant vu,

et au féminin

, [*mꜣ-mꜣꜣ-ꜣ-t*], *mꜣt*, étant vue;

au parfait, il faut remarquer la vieille forme

, *ḏd-y*, dit,

(de même pour *wḏd-y*, ordonné) avec redoublement, de *ḏd* et *wḏ*, anciens verbes *III inf.*

Ancienne flexion. L'orthographe ordinaire est

, [*wn-n-ty-y*], *wn-ty*, elle est,

avec deux radicales seulement; mais on trouve

III gem. , [*ś-p-d-d-śpd*], *śpdd-y*, il est préparé,

et au féminin (un seul exemple)

, [*ś-p-d-śpd-ty*], *śpdd-ty*, elle est préparée :

donc dans un cas avec redoublement, dans l'autre sans redoublement.

Nouvelle flexion : à la forme α)

, [*ḳ-b-ḳbb* eau *f*], *ḳbbf*, il est frais,

et à la forme emphatique

, [*ḳ-b-b-ḳbb* eau *f*], *ḳbḇbf*.

Au *passif en -w*, redoublement du dernier radical

[ꜣ-m-m force], *ꜣmmw-*, est réuni,

[ś-ḳ-b-b-ḳbb], *śḳbbw-*, est rafraîchi;

et de même au *passif en -tw* :

[w-š-š phallus t-w], *wšš-tw*, on pisse

Dans la forme en *-n* :

[ḳ-b-b-ḳbb-n-f], *ḳbb-n-f*, il a été frais,

avec redoublement, mais dans *wnn*, être, et *mꜣꜣ*, voir, les deux consonnes sont fondues.

287. *I y, I w, II y et II w* (§ 107) :

I y : [i-t-ḥ corde-force], *itḥ*, tirer,

et : [i-in-n-ḳ embrasser], *inḳ*, embrasser,

sont réguliers. Mais

[iw-w-ꜥ-iwꜥ], *iwꜥ*, hériter,

s'écrit :

[w-ꜥ-iwꜥ],

dans les textes des Pyramides; et

[i-ꜥ-ꜥb-b], associer, et [i-ꜥ-r chemin], *iꜥr*, monter,

s'écrivent

[ꜥ-ꜥb-b] et [ꜥ-r chemin]

depuis le Moyen Empire.

Dans les *I w*, l'orthographe classique est :

[w-d échanger], *wdy*, jeter,

mais le *w* n'est pas écrit dans les anciens textes, où l'on trouve

[d] et [d-d],

et il ne l'est jamais dans le verbe

[ṯ-s-ṯs], *wṯs*, élever, relever.

L'unique verbe *II y*, *ryś*, veiller, n'écrit pas l'*y*

[r-ś-rś voir].

Dans les verbes en *II w*, l'*w* s'écrit

[s-wr-r homme au doigt sur la bouche], *swr*, boire,

sauf dans *mwt*, mourir, dont l'orthographe ordinaire est

[m-t mort],

et où sont *exceptionnelles* les orthographes

[m-t-w-k], *mwt-k*, tu meurs,

[m-t-w-t], *mwt-t*, le fait de mourir,

[m-y-y-t-k], *myyt-k*, tu meurs.

288. *III inf.*, *IV inf.* (§ 108) :

Infinitif : l'orthographe des deux formes est régulière

[mś-ś-t], *mś-t*, enfanter,

[mś-ś-w-t], *mśw-t*,

qui s'écrit aussi plus tard

[mś-ś-y-y-t].

Participe actif : à l'imparfait

[mr-r-r], *mrr*, aimant; [ir-r], *irr*, faisant[1],

avec redoublement; mais aussi

[pr-r aller], *pry*, sortir,

sans redoublement.

Au parfait :

[mś-ś], *mśw*, ayant enfanté; [ir], *irw*, ayant fait.

[1] Voir plus bas, § 289.

Participe passif : à l'imparfait, on trouve, avec assimilation,

, [*mś-ś-ś-w*], *mśś-w*, étant enfanté

, [*ir-r-w*], *irr-w*, étant fait.

Au parfait, il n'y a pas d'assimilation :

, [*ḥ-ḥs-s-y-y*], *ḥsy-y*, loué,

sauf dans l'orthographe ancienne :

, [*ir-r-r-t*], *irr-t*, faite.

Formes relatives : à l'imparfait, avec assimilation,

, [*mr-r-r-t-f*], *mrr-t-f*, (celle) qu'il aime

, [*ir-r-t-f*], *irr-t-f*, (celle) qu'il fait,

et de même :

, [*ś-ḳd-d-d-t* aller en bateau *ṯ-n*], *ś-ḳdd-t-ṯn*, (ce) que vous allez (vers)

, [*mś-ś-ḏ-ḏ-t-f*], *mśḏḏ-t-f*, (ce) qu'il hait,

mais le fait n'est pas général dans les *IV inf.*

Au parfait, l'*y* n'est écrit qu'exceptionnellement; en général :

, [*gm-m-t-n-f*], *gmm-t-n-f*, (celle) qu'il a trouvée.

Ancienne flexion : on trouve à la fois

, [*mś-y-y*], *mśy-y*, il est enfanté

et : , [*mś-ty*], *mśy-ty*, elle est enfantée.

Dans les verbes *III w*, l'*w* est assez ordinairement écrit :

, [*š-f-w* paquet], *šfw-y*, il est gonflé.

Dans les *IV inf.*, on rencontre :

, [*wȝ-ȝ-ś-wȝś-y-y*], *wȝśy-y*, dévasté,

mais le plus souvent la désinence n'est pas écrite.

Nouvelle flexion : à la *forme* α), la consonne n'est pas écrite en général :

, [*mś-ś-f*], *mśy-f*, il crée,

sauf cependant à la première personne du singulier :

, [*mś-y-y* homme], *mśy-y*, je crée.

Iry, faire, s'écrit :

, [*ir-f*], il fait; et : , [*ir-y-y* homme], je fais.

La *forme* β) ne présente aucune différence dans l'orthographe.

La *forme emphatique* assimile, comme l'on sait, la troisième radicale :

, [*mś-ś-ś-f*], *mśśf*, il crée.

Toutefois dans les *IV inf.*, on rencontre à la fois l'orthographe plus ancienne :

, [*mś-ś-ḏ-y-y-f*], *mśḏyy-f*, il hait,

et l'orthographe plus récente :

, [*mś-ś-ḏ-ḏ-f*], *mśḏḏ-f*.

Au *passif en -w*, on écrit le plus souvent :

, [*mś-ś*], *mśy-w-*, est enfanté,

(le passif ne se comprend que par le contexte); mais la vieille orthographe est :

, [*mś-y-w*], *mśy-w-*.

Au *passif en -tw*, forme α), l'orthographe est la même qu'à l'actif :

, [*gm-m-t-w-f*], *gm*[*y*]-*tw-f*, il est trouvé

, [*ir-t-f*], *ir*[*y*]-*tw-f*, il est fait.

A la forme emphatique, de même :

, [*pr-r-r-t* aller], *prr-tw*, on sort

A la *forme en n*, la consonne faible n'est pas écrite :

, [*mr-r* homme au doigt sur la bouche *n-f*], *mry-n-f*, il a aimé,

, [*ir-n-f*], *iry-n-f*, il a fait.

Verbes irréguliers (§ 109).

289. *iry,* faire, se rencontre maintes fois dans les exemples des *III inf.*, ci-dessus; il a dû devenir irrégulier dès l'ancienne langue, car son orthographe est plus simple que celle des verbes analogues; on écrit pour *ir,* là où *mry* s'écrit , [*mr-r*], et *mśy* , [*mś-ś*], et , [*ir-r*], pour *irr,* là où nous lisons , [*mr-r-r*], *mrr* et , [*mś-ś-ś*], *mśś*.

Les trois formes de *rdy* s'écrivent :

, , : *rdy*

, , rarement : *dy*

, , , rarement : *dd*

im, imy : , [*i-im-m* donner]; le «bras» peut aussi avoir les formes et ; ancienne orthographe : et , [*i-im?*] et [*im?*]; sous le Nouvel Empire : [*i-m-m* donner], et , [*i-m-m* donner]. On rencontre au pluriel : [*i-m-m* donner-pluriel].

Wnn : , [*wn-n-n-t*], *wnnt* pour *wnn*

, [*wn-n-t*]; *wnt* pour *wn;*

iny : [*in-n*];

iw : , [*iw-w-t*], *iwt;* plus rarement , [*iw-w*];

iy : , [*iy*]; depuis le Moyen Empire , [*iy-y* aller]; à l'ancienne flexion, 3e personne du masculin :

, [*iy-y-y* aller] et , [*iy-w*],

et au féminin :

, [*iy-y* aller *ty-y*] et , [*iy-w-t*].

My : , [*m-y* aller]; ancienne orthographe : , [*m* aller], et au pluriel , [*m-y-y* aller-pluriel], *myy*.

PRÉPOSITIONS.

290. **Prépositions simples** (§ 151) :

, *n*

, *m*

, *r*

, *ḥr* (anciennement)

, [*ḥr-r*], *ḥr,* (anciennement)

, *ḫr*

, *mc*

, , *ḫft*

, [*i-im-w-ty-y*], *imy-wty?*

, [*ḥ3-3* tête], *ḥ3*

, *ḥnc*

, [*ḫn-t-n*], *ḫnt*

, [*ḫt-ḫ-t* aller], *ḫt*

, [*dr-r*], *dr*

291. **Prépositions composées** (§§ 152-153) :

, *m s3*

, [*m-ḫt-ḫ-t* aller], *m ḫt*

, [*m-ḥ3-t*], *m ḥ3t*

, *m ḥr*

, [*m-iśwy-w* abstrait], *m iśwy*

, [*m-b-b3-3-ḥ-b3ḥ* abstrait], } *m b3ḥ*

, [*m-b3ḥ*] }

, *m m*

, *m ḥr-ib*

, [*m-ḫn-n-nw-w* maison], *m ḫnw*

, [*m-ḳ-3-b-ḳ3b* abstrait], *m ḳ3b*

, [*m-dy*], *m dy*

, *r s3*

, [*r-ḫt-t*], *r ḫt*

, *r gś*

, [*r-c-k-3* égalité], *r ck3*

, [*r-dr-r-w*], *r drw*

, *ḥr s3*

, *ḥr gś*

, *ḥr d3d3*

, [*ḥr-r-ḥ3-t*], *ḥr ḥ3t*

, *ḫft ḥr*

, [*n-mr-r-w-t*], *n mrwt*

, [*n-mr-r-y-y-t*], *n mrwt*

, [*š3-3-c* abstrait *m*], *š3c m*

, *tp m*

, *ḥ3t r*

, [*nfr-y-y-t* abstrait *r*], *nfryt r*

, [*pḥ-y-r*], *pḥwy r*

, [*ḥr-r-w* chemin *r*], *ḥrw r*

, [*wp-p* partager *w-ḥr*], *wpw ḥr*

, [*r-iw-w-d* aller], *r iwd*

, [*r-mn-n* abstrait *m*], *r mn m*

CONJONCTIONS (§§ 154-159).

292.

, *iśt;* ancienne orthographe , [*ś-t*]; plus tard , [*i-ś-t*]

, *iśk;* anciennement , [*ś-k*];

, [*k-3* homme au doigt sur la bouche], *k3*

, [*św-w*], *św*

, [*ḫ-r-ḫr*], , *ḫr;* anciennement , [*i-ḫ-r-ḫr*]

, *ty*

, *ir*

, [*my-y*], *my*

, *m*

, *iś;* , *n iś*

, [*św-w-t*], *śwt*

, [*ḥm-m* force], *ḥm*

, *grt*

, *gr;* écrit aussi , [*g-r-w*].

ADVERBES (§§ 160-164).

293. Dans les adjectifs employés adverbialement, la désinence *w* est rarement écrite.

, *im;* , [*tp-i-m*], *tp-im*

, [*dr-r-b3ḥ*], *dr b3ḥ*

, *n s3*

, *ḫft;* , *ḫftw*

, [*ḫn-t*], *ḫnty;* , *ḫntw*

, [*c3-c-3* lieu], , [*c3* lieu], } *c3*

, [*t-n-tn* lieu], *tny;* dans les textes des Pyramides : , [*t-n-tn*]; , [*t-n-y*]

NÉGATIONS (§§ 165-168).

294.

(plus rare), } *n* — *nn* (?)

Dans les textes des Pyramides, on ne rencontre que l'orthographe ; dans le néo-égyptien, que .

, *n iś*

, *n grt*

, [*n-s-p-sp*], *n sp*, (ne... pas fois), jamais

, [*nfr-f-r-n*], *nfr n*.

295.

, [*i-m* négation], } *im*

, [*im-m* négation], } *im*

m; anciennement [*m* négation]

, [*tm-m*]; , [*t-tm-m*], *tm*.

296.

, [*iw-t-y* petit], } *iwty*

, [*iw-w-t* petit], } *iwty*

Les textes des Pyramides écrivent : , [*i-w* négation *ty*].

PARTICULES (§§ 185-192).

297.

, *in*; ancienne orthographe : , [*i-in*], et

, *ir* (§ 187)

, *irf*; , *rf* (§ 188).

, *wy*; ancienne orthographe :

, *in iw*

, *tr*; , [*t-r-tr-y*], *try*; , , [*t-tr*], *trw*; , [*t-y*]

in m s'écrit régulièrement ; mais les textes des Pyramides traitent les deux mots comme un mot unique : , [*i-n-nm-m*]; sous le Moyen Empire, on trouve aussi : , [*n-m* bras] et , [*n-nm-m* bras].

CHAPITRE XI.

LECTURE ET TRANSCRIPTION.

EXERCICES.

298. Le débutant ne doit pas se laisser rebuter par le nombre des signes hiéroglyphiques, qui est de six cents environ. Il lui suffira de connaître d'abord les *signes alphabétiques* (§ 245), les *multiconsonants* (§ 246) et les *déterminatifs* les plus usités (§ 249). Il apprendra les autres par la lecture des textes, en consultant le tableau des signes les plus importants qui termine cette grammaire. En étudiant les exemples réunis dans ce chapitre, il verra dans quelques mots et dans quelques phrases brèves l'application des procédés orthographiques et les usages, qui ont été analysés et résumés dans les deux chapitres précédents.

299. L'usage moderne est d'écrire les hiéroglyphes *horizontalement;* dans les textes originaux, ils peuvent l'être aussi *verticalement.* De même, nous les reproduisons de *gauche à droite;* au contraire sur les monuments, ils le sont régulièrement de *droite à gauche* et exceptionnellement dans le sens contraire; on reconnaît la direction de l'écriture à celle des signes empruntés à la figure humaine ou représentant les animaux, qui sont toujours *tournés vers le début* du texte. On remarquera que chaque signe conserve toujours la même position, il est vertical ou horizontal. Font exception et sont écrits tantôt en long, tantôt en hauteur :

, , *c3*, grand

, , déterminatif : abstrait

, , abréviation pour *m3c-ḫrw*.

300. Pour les Égyptiens, l'écriture hiéroglyphique était dans une large

mesure ornementale et parfois même rien qu'ornementale. Il en est résulté, sans parler du grand nombre des inscriptions sans intérêt et de l'indifférence aux fautes d'écriture et d'orthographe, plusieurs conséquences intéressantes :

a) Certains signes occupent toute la hauteur de la ligne : , d'autres la moitié seulement : .

b) Les signes voisins doivent former ensemble une sorte de carré, non gravé, bien entendu :

c'est une règle qui n'est pas suivie par nous, modernes, les signes isolés se lisant plus facilement.

c) Ce groupement en carrés a amené les Égyptiens à déroger à la première règle *a*), en réduisant parfois à une dimension inférieure les signes qui occupaient soit toute la hauteur, soit la moitié de la ligne; ainsi , placé sous , pour former carré, devient : ; mais alors même les proportions restent observées.

d) L'ordre des signes se trouve aussi modifié, dans certains textes, pour des raisons esthétiques : recherche de la symétrie, désir de remplir les « blancs », etc.; on trouve : pour , *yt;* pour , *cḳ;* pour , *pr-ḥd;* pour , *m3c*, etc. On comblait ainsi l'espace libre devant les pattes des oiseaux dans les signes empruntés à ces animaux : , [*t-w*] pour , *wt;* les signes verticaux réduits sont placés sous la tête de l'oiseau , [*ś-w-ḫ-wśḫ*] pour , *wśḫ;* ces signes, reprenant ensuite par erreur leur hauteur normale, se trouvent placés devant le signe représentant l'oiseau au lieu de le suivre, ce qui a donné lieu à des orthographes en apparence anormales :

, [*d3-w*], pour , *wd3*, sain

, [*ḫ-3-t* terre], pour , *3ḫt*, champ, etc., etc.

301. Les hiéroglyphes, d'une exécution très soignée dans les grandes inscriptions ornementales, ont été le plus souvent, et de très bonne heure, fortement stylisés; sous la XIX[e] dynastie et à l'époque saïte, beaucoup l'ont été de nouveau et davantage encore; nos caractères d'impression représentent cette forme des signes. Certains, différents à l'origine, se sont fondus en un seul; l'exemple le plus notable est celui de , déterminatif qui tient lieu des anciens signes × calculer, o mourir, envelopper. D'autres signes sont constamment pris l'un pour l'autre :

, doigt; , boumerang

, sac; , corde

, *g*, et *nśt*, trône; , *ḫr*, sous

, mer; , *iw*, île; , *mr*, *my*, canal

, *rś*, s'éveiller; , *wṯs*, élever

, *ḳd*, bâtir; , *ist*, troupe

o , *pśḏt*, ennéade; , *pꜣwt*, pain d'offrande

, *ꜣ*; , , *tyw*; , , *nḥ*.

302. Dans les titres, formules, noms, etc., on écrit par respect avant les autres les mots qui désignent un dieu ou un roi; il faut en renverser l'ordre dans la lecture et la transcription. Ex. :

, [*śtn-sꜣ*], *sꜣ śtn*, fils du roi

[*nṯr-ḥm*], *ḥm nṯr*, serviteur du dieu

, [*ḥ-ḳ-t-Ḥḳt-nṯr-ḥm*], *ḥm nṯr Ḥḳt*, prêtre de la déesse Grenouille

, [*Rc-my*], *my Rc*, comme Râ.

Comparer : , [*nṯr-ś-ṯ* grain] pour *śnṯr*, encens (mot à mot : ce qui rend

divin). Sous le Moyen Empire, on renverse assez souvent l'ordre des noms du père et du fils :

, [*n-ḥr-r-y-sꜣ-ḫnm* bélier *ḥtp-t-p*], *Ḫnmḥtp sꜣ Nḥry*, Chnoumhotep, fils de Neḥery.

303. De ce que l'on sait de l'insuffisance de l'écriture et de l'orthographe égyptiennes, on a pu déjà conclure que la transcription d'un texte égyptien est impossible sans une part d'arbitraire. Pratiquement, et faute de mieux, l'étudiant doit s'en tenir aux règles suivantes :

1° transcrire les mots écrits en signes-mots sous leur forme phonétique la *plus ancienne* : , *nṯr*, dieu;

2° transcrire au début des mots *i*, ailleurs *y*;

3° quand il y a confusion entre et , *ś* et *s*; ou quand *ṯ* remplace un *t*, *ḏ* un *d*, par suite d'une modification phonétique intervenue à une époque quelconque (cf. §§ 276, 278 et 283, fin), transcrire par le son le plus ancien;

4° quand deux consonnes sont écrites pour une, parce qu'il s'est produit dans le cours des siècles une modification phonétique (§ 267), n'en transcrire qu'une :

, [*iw-r-y*], *iwy*;

5° ne restituer, parmi les consonnes laissées de côté dans l'orthographe du texte, que celles qui se rencontrent écrites dans d'autres textes ou d'autres passages :

, *imy*, car on trouve ;

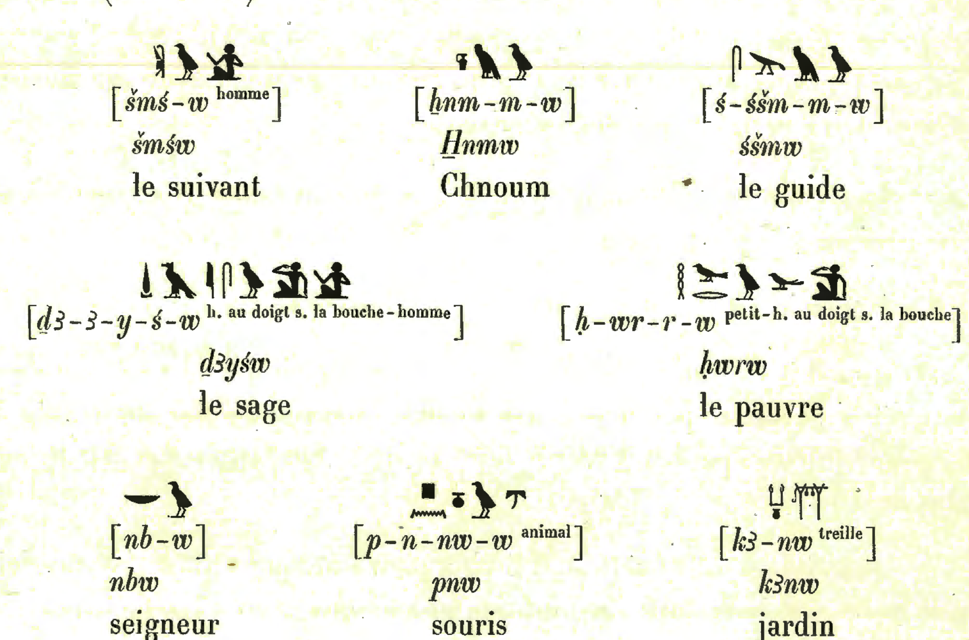
6° dans les mots composés, séparer les parties du mot par un trait d'union.

304. Dans les phrases réunies ci-après comme exercice de lecture et de transcription, on retrouvera presque tous les exemples de la grammaire,

écrits en caractères hiéroglyphiques, d'abord transcrits signe à signe [ ], puis en transcription grammaticale et enfin traduits.

SUBSTANTIFS.

305. (Voir § 13). — Substantifs en *-w*.

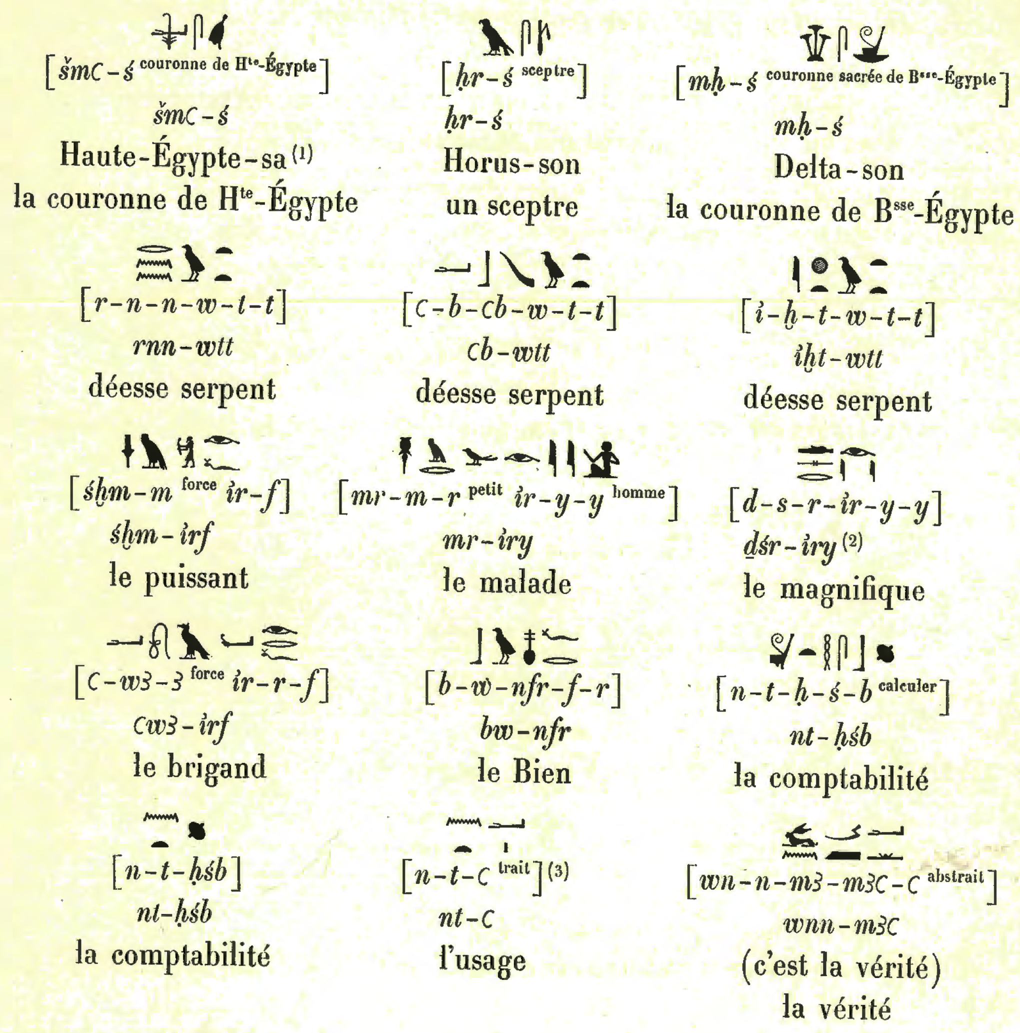


[*šmś-w* homme]	[*ḫnm-m-w*]	[*ś-śšm-m-w*]
šmśw	*Ḫnmw*	*śšmw*
le suivant	Chnoum	le guide
[*ḏꜣ-ꜣ-y-ś-w* h. au doigt s. la bouche-homme]	[*ḥ-wr-r-w* petit-h. au doigt s. la bouche]	
ḏꜣyśw	*ḥwrw*	
le sage	le pauvre	
[*nb-w*]	[*p-n-nw-w* animal]	[*kꜣ-nw* treille]
nbw	*pnw*	*kꜣnw*
seigneur	souris	jardin

306. (Voir § 14). — Substantifs en *m-*.

[*m-ḫ-ḫnk-n-k*]	[*mś-ś-ḏr-r* oreille]	[*mn-n-ḳ-b-ḳbb*]
mḫnk	*mśḏr*	*mnḳbb*
celui qui est gratifié	oreille	chambre fraîche
[*m-ḫꜣ-ꜣ-t* bois]	[*mn-n-ḫ-t* étoffe]	[*mꜣ-ḳ-t* échelle]
mḫꜣt	*mnḫt*	*mꜣḳt*
balance	vêtement	échelle

307. (Voir § 15). — Substantifs composés.



[*šmꜥ-ś* couronne de Hte-Égypte]	[*ḥr-ś* sceptre]	[*mḥ-ś* couronne sacrée de Bsse-Égypte]
šmꜥ-ś	*ḥr-ś*	*mḥ-ś*
Haute-Égypte-sa (1)	Horus-son	Delta-son
la couronne de Hte-Égypte	un sceptre	la couronne de Bsse-Égypte
[*r-n-n-w-t-t*]	[*ꜥ-b-ꜥb-w-t-t*]	[*i-ḫ-t-w-t-t*]
rnn-wtt	*ꜥb-wtt*	*iḫt-wtt*
déesse serpent	déesse serpent	déesse serpent
[*sḫm-m* force *ir-f*]	[*mr-m-r* petit *ir-y-y* homme]	[*d-s-r-ir-y-y*]
sḫm-irf	*mr-iry*	*dsr-iry* (2)
le puissant	le malade	le magnifique
[*ꜥ-wꜣ-ꜣ* force *ir-r-f*]	[*b-w-nfr-f-r*]	[*n-t-ḥ-s-b* calculer]
ꜥwꜣ-irf	*bw-nfr*	*nt-ḥsb*
le brigand	le Bien	la comptabilité
[*n-t-ḥsb*]	[*n-t-ꜥ* trait] (3)	[*wn-n-mꜣ-mꜣꜥ-ꜥ* abstrait]
nt-ḥsb	*nt-ꜥ*	*wnn-mꜣꜥ*
la comptabilité	l'usage	(c'est la vérité) la vérité

308. (Voir § 17). — Genres.

	[*w-ꜥ-r-t* jambe]	[*r-ḫ-y-y-t-rḫyt*]	[*ꜥšꜣ-t* abstrait]
nśt	*wꜥrt*	*rḫyt*	*ꜥšꜣt*
trône	jambe	l'humanité	foule, quantité

(1) Le suffixe se rapporte au serpent royal sous-entendu.

(2) Application de la règle de transcription, § 303, 3°.

(3) Sur les valeurs diverses du trait vertical, cf. § 250.

[*ḏw-w-t* mal]
ḏwt
le mal

[*m3-m3ˁ-ˁ* abstrait]
m3ˁt
vérité

[*k-3-š* pays étranger]
k3š
Éthiopie

309. (Voir §§ 22, 23). — Emploi des nombres.

[*r-ṯ* homme] (1)
rmṯ
homme

[*k-n* force-homme *nb*]
kn nb
brave chaque
tous les braves

[*r-ṯ* homme-pluriel] (2)
rmṯt
humanité

[*mw-mw-mw*] (3)
myw
les eaux
l'eau

[*ˁḥˁ-ˁ-w* aller-pluriel]
ˁḥˁw
les se tenir debout
ce qui est debout

[*mś-w-t* pluriel]
mśwt
les enfanter
naissance

310. (Voir §§ 24, 25). — Emploi absolu. Apposition.

[*rˁ* trait *nb*]
rˁ nb
jour chaque

[*h-r-w* jour *p-n*]
hrw pn
(à) jour ce

[*nfr-f-r-ḥr* trait]
nfr ḥr
beau (de) visage

[*s-p-w-sp* pluriel *4*]
spw 4
(à) fois 4

[*T3wr-3b-b-ḏw-w* ville]
T3-wr 3bḏw
nome Thinite Abydos

(1) Abréviation, voir § 263, *b*.

(2) Même remarque. — Le féminin ne se reconnaît qu'à la construction; la langue emploie le collectif féminin singulier pour le masculin pluriel, l'orthographe écrit le substantif masculin pluriel pour le collectif.

(3) Le signe [hiéroglyphe] a eu anciennement la valeur *mw* (?) à côté de la valeur *n*; le pluriel est indiqué par la répétition de ce signe, selon le procédé indiqué § 271, *a*) 1°.

[*i-n* pierre *ḥḏ-k-r-ś-krś* cercueil]
inr ḥḏ krś
pierre blanche cercueil

[*ḥ-k-t* boisson *k-b-y-y* boisson 22]
ḥkt kby 22
bière cruches 22

311. (Voir §§ 26, 27, 28). — Génitif direct et indirect.

[*śtn-ḥm-t*]
ḥmt śtn
femme (du) roi (1)

s3 Rˁ
fils (de) Râ

[*m-r-k* temps *ḥm* trait *f*]
m rk ḥmf
au temps (de) S. M.

[*ḥtp-t-k-nṯr-p-n*]
ḥtpk nṯr pn
ton offrande (de) dieu cette

[*m-r-śḥ-t-tyw* homme-pluriel *mn-n-ḫ-mnḫ* abstrait]
mr-śḥtyw mnḫ
intendant (des) cultivateurs excellent

[*m-ḥ3-t* trait *ḫ-r-d-w* enfant-homme-femme-pluriel *f*]
m ḥ3t ḫrdwf
à (la) tête (de) ses enfants

[*ṯ-p-ḥ-t* maison *wr-r-t-iwn-nw* ville]
tpḥt wrt iwnw
caverne grande (d')Héliopolis

[*ḥtp* trait *ˁ3-n-rwd-t*]
ḥtp ˁ3 ny rwdt
table grande de pierre
(table d'offrandes)

[*tpy-n-š-mw* céréales *f*]
tpy ny šmwf
prémices de sa moisson

[*ḥm-n-i-mn-n*]
ḥm ny imn
Majesté d' Amon

(1) Inversion respectueuse, § 302.

[*mšc* (?) pluriel *n* 3000]
mšc (?) *ny* 3000
armée de 3000 h.

[*r-n-k-n-iꜣḫ-ḫ-t* terre]
rnk *ny* *iꜣḫt*
ton nom d' Horizon

312. (Voir §§ 30, 31). — Coordination. Opposition.

[*ḥm-t* femme-pluriel *iꜣ-ꜣ-y-y-w* mâle-homme-pluriel]
ḥmwt *iꜣyw*
femmes (et) hommes

[*i-ꜣ-w* vieillard-pluriel *ḥr* trait *ḫrd* pluriel]
iꜣww *ḥr* *ḫrdw*
vieillards et enfants

ḥ-n-c
ḥnc
ainsi que

[*š-r* haut personnage *nb-n-d-š* homme *nb*]
šr *nb* *nḏš* *nb*
chaque grand (ou) chaque homme de peu

[*m-nb* homme *m-šn-n* homme *m-ḫ-n-nm-m-š* repos-homme *r-p-w*]
m nb *m šn* *m ḫnmš* *rpw*
comme maître, comme frère, comme ami ou bien

PRONOMS ET ADJECTIFS.

313. (Voir §§ 37, 38, 39, 40 et 41). — Démonstratifs.

[*P-p-y-y-p-w*]
Ppyy pw
ô Pépi

[*ꜣšt-t-t-w-ḥ-n-c-nbt-ḥt*] (1)
ꜣšt *tw* *ḥnc* *nbt-ḥt*
Isis c'est ainsi que Nephthys

[*p-t* ciel *t-n*]
pt *tn*
ciel ce...-ci

(1) Le signe *nb* à l'intérieur du signe, *ḥt*.

[*štn-t-n-sꜣ-p-w*]
sꜣ *štn* *pw* (1)
fils (de) roi ô

[*R-c* soleil-trait *p-w*]
Rc *pw*
c'(est) Râ

[*š-n-b* abstrait *f-p-w*]
šnbf *pw*
(alors) il est guéri

[*pḫr-r-t* grain-pluriel *p-w-n-t-wn-n-mꜣc-mꜣ-c* abstrait]
pḫrt *pw* *nt* *wn-mꜣc*
remède c'est de vérité

[*p-ḫ-r-t-pḫr* abstrait-pluriel *p-w-n-t-ḥ-c* chair-pluriel *š-mr-r-ḥ-t* liquide-pluriel]
pḫrt *pw* *nt* *ḥcš* *mrḥt*
remède c'est de son-corps l'onction

[*hrw-p-f*]
hrw pfꜣ
jour ce... là

[*šdm-m-p-w-ir-n-f*]
šdm pw irnf
entendre c'est il a fait (?)

[*ḫ-r* être couché *p-f*]
ḫrw pfꜣ
ce vaincu-là

[*nn-nn-n-šḫt-t-y* homme] (2)
nn n šḫty
ces paysans

[*nn-nn-n-š-r-w* h. au doigt s. la bouche-homme-pluriel]
nn n šrw
ces conseillers

[*n-nw-nw* (3)*-w-n-nṯr-nṯr-nṯr* dieu-pluriel]
nw n nṯrw
ces dieux

[*nn-nn-h-r-w* jour-trait]
nn *hrw*
ces jours

[*pḥ-n-k-nn-nn*]
pḥnk *nn*
tu as atteint ceci

[*p-pꜣ-ꜣ-p-w-Wšyr*]
pꜣ *pw* *Wšyr*
celui-ci c'est Osiris

(1) Inversion respectueuse, § 302. — (2) Cf. § 257. — (3) Emploi de deux signes homophones.

[p-p3-3-š-f-d-w lien]
p3 šfdw
ce livre

[n-3-n-c3 phallus-âne]
n3 n c3
ces ânes

[p3-3-y-y-f-pr trait]
p3f (1) pr
cette sienne maison

314. (Voir §§ 52, 53, 56, 58). — Suffixes et pronoms personnels.

[c trait w-y-f-y]
cwyfy
ses deux bras

[b-w-n-t-y-k-ỉ-m]
bw nty-k ỉm
lieu où tu es

[myw-t-f]
mywtyf
ressemblant à lui

[gś trait ś-y]
gśśy
son côté

[ś-y-ḥ-ẃsch pluriel ś-n-ḏ-ś-ś-n]
śyḥwśn ḏśśn
morts-leurs mêmes-leurs

[ḥr trait y-t-ḥ force k]
ḥr itḥk
en te tirant

[ḥr trait k]
ḥrk
sur toi

(2) [m-k-w-y-ỉy-y aller k-w-y]
mk wy ỉykwy
vois, moi je viens

[n-ṯ-n]
nṯn
pour vous

[ś-w3ḏ-w-św-w deux pays]
św3ḏw św t3wy
il fait verdir les deux pays

[wn-n aller ṯ-w]
wn ṯw
cours, toi

[nn-n-šd-d-t-ś-t]
nn šdt śt
sans emporter cela

[ś-ṯ-w-m-s3b]
ỉśṯ wy m s3b
alors moi en juge

(1) Ex. du fait signalé § 267 et application de la règle donnée, § 303, 4°.

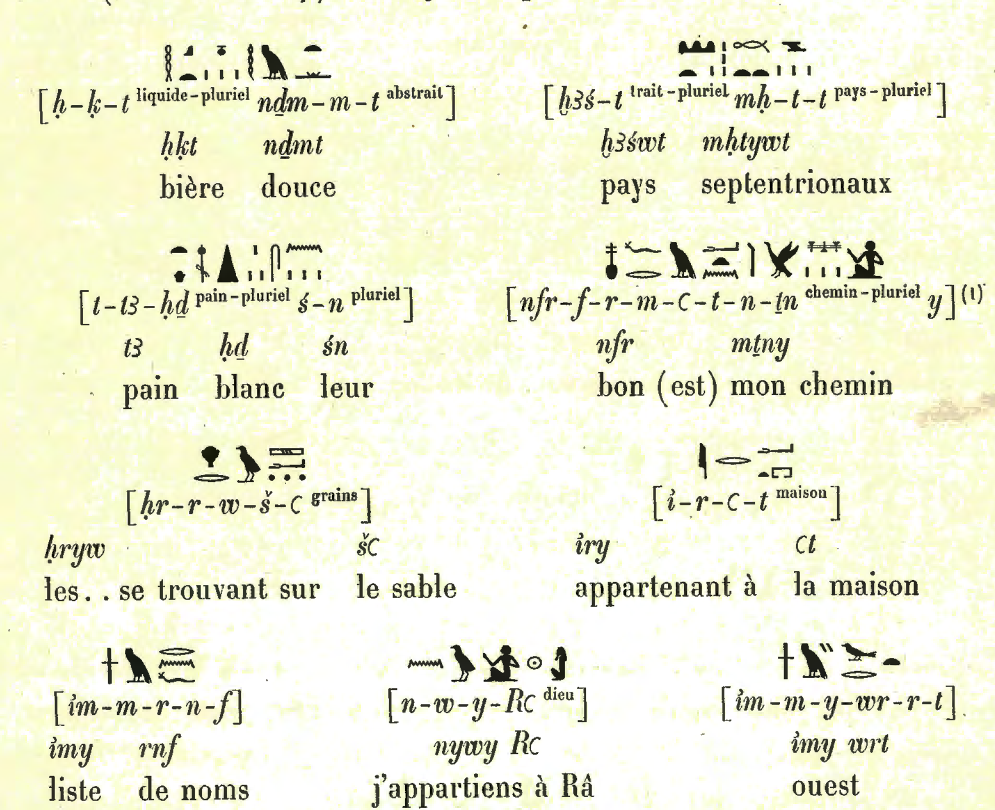
(2) signe composé pour *m*, § 245; on en trouvera ci-après de nombreux exemples.

[n-t-f-s-ššm-m aller w-y]
ntf ššm wy
c'est lui qui me conduit

[n-t-k-nb grains]
ntk nb
c'est à toi l'or

[m-pr-r-t aller n-t-ś-n-ḥ-n-c-r-rdy-t-ỉ-n-wcb-b homme]
m. . . . prt ntśn ḥnc rdyt ỉn wcb
pour sortir ils et donner prêtre
pour qu'ils sortent et que le prêtre donne

315. (Voir §§ 61-67). — Adjectifs qualificatifs.



[ḥ-k-t liquide-pluriel nḏm-m-t abstrait]
ḥkt nḏmt
bière douce

[ḫ3ś-t trait-pluriel mḥ-t-t pays-pluriel]
ḫ3śwt mḥtywt
pays septentrionaux

[t-t3-ḥḏ pain-pluriel ś-n pluriel]
t3 ḥḏ śn
pain blanc leur

[nfr-f-r-m-c-t-n-ṯn chemin-pluriel y] (1)
nfr mṯny
bon (est) mon chemin

[ḥr-r-w-š-c grains]
ḥryw šc
les. . se trouvant sur le sable

[ỉ-r-c-t maison]
ỉry ct
appartenant à la maison

[ỉm-m-r-n-f]
ỉmy rnf
liste de noms

[n-w-y-Rc dieu]
nywy Rc
j'appartiens à Râ

[ỉm-m-y-wr-r-t]
ỉmy wrt
ouest

(1) est un multiconsonant composé qui se lit *ṯn*; la lecture *tn* résulte d'une modification phonétique.

[*nw-w-ḫ-t* trait *f*]
nyw *ḫ3tf*
les-appartenant à son corps

[*n-nś-ś-m-r-pr*]
ny-śy mr-pr
elle appartient à l'intendant

[*m-s3* trait *i-r-y*]
m s3 iry
là derrière

[*nfr-f-r-r-ḫ-t* abstrait-généralité *nb-t*]
nfr *r* *iḫt* *nbt*
beau plus (que) chose toute

[*c3-c-3-i-im-nṯr-nṯr-nṯr*]
c3 *imy* *nṯrw*
grand se trouvant parmi les dieux

[*wc* trait *c-mr-r-k*]
wcw *mryk*
uniquement aimé-ton

316. (Voir § 69). — Noms de nombre.

[*rnp-t* trait *wc-t* trait]
rnpt *wct*
année une

[*mḥ* bras *4*]
mḥ *4*
coudées quatre

[*ḫ3-m-t* pain-autre pain-pluriel]
ḫ3 *m* *t3w*
millier de pains

317. (Voir §§ 73-79). — Relatifs, interrogatifs et indéfinis.

[*n-t-tyw* pluriel *m-šmś-ś* aller *f*]
ntyw *m* *šmśf*
ceux qui sont dans sa suite

[*nf-n-d-d-k*]
nf *n* *ddk*
le souffle que tu donnes

[*i-r-c-t* maison-homme *nb-n-t-y-ḫ-r-f*]
iry-ct *nb* *nty* *ḫrf*
fonctionnaire chaque qui était près de lui

[*pḥ-n-k-nn-nn-ḥr* trait *m*]
pḥnk *nn* *ḥr* *m*
tu as atteint ceci à cause de quoi?

[*i-n-m d-d-św-w*]
in m *dd* *św*
qui est-ce qui dit cela?

[*sy-n-nw-nw-w* temps]
sy-nw
(dans) quel temps?

[*m-sy-y* abstrait *mr-r-ḥ-t* liquide-pluriel]
m *sy* *mrḥt*
avec quelle huile?

[*p-t-y-tr* h. au doigt s. la bouche *3-ḥ-t* pays-pluriel *f*] (1)
pty *3ḥtf*
qu'est-ce que son champ?

[*i-r-ṯ-nw* abstrait *h-r-w* temps-temps-temps *k*]
ir *tnw* *hrwk*
à chacun de tes jours

[*t-n-nw-w-tn* abstrait *dw3-w* temps]
tnw *dw3w*
chaque matin

[*t-w* (2) *-n-ḥm-m* force *ḫ-t* abstrait-généralité *s* trait-homme]
tw *nḥm* *iḫt* *s*
on vole la chose d'un homme

[*śtn-t* haut personnage *d-s-f*] (3)
śtn *dśf*
le roi lui-même

[*d-s-k*] (3)
dśk
toi-même

[*r-ḥ-c* chair-pluriel *ś-n* pluriel]
r *ḥc-śn*
plus que leurs corps

(1) Pour l'orthographe de *pty*, cf. § 284. — (2) ℮ représente *w* à partir du Moyen Empire. — (3) *s* pour *ś*, modification phonétique.

VERBE.

318. (Voir § 84). — Verbes à préfixes.

[ś-ḫ-r homme couché]
śḫr
faire tomber

[ś-mś-ś-t]
śmśy-t
faire accoucher

[n-h-m h. au doigt s. la bouche]
nhm
crier de joie

[n-ḏ-d-ḏ-d]
nḏddd
rester

[n-h-m-n-h-m h. au doigt s. la bouche]
nhmnhm
rugir

[n-gś-s-gś-s] (1)
ngśgś
déborder

319. (Voir §§ 112-114). — Emploi de l'infinitif.

[wḏ-w abstrait t-w-n-f-d-b-bꜣ-ꜣ-dbꜣ abstrait ś-t]

wḏtw	nf	dbꜣ	śt
il fut ordonné	à lui	compter	cela

[ir-y-šm-m-t aller]

iry	šmt
je faisais	(l'action d')aller

[nḫ-ḫ-t h. au doigt s. la bouche-roi p-w-ir-t-n-f-ś-t] (2)

nḫty	pw	irt	nf	śt
mon désir	c'est	faire	à lui	cela

[hrw-n-ś-t-śty-t-kꜣ feu m-nṯr-ḥt-t édifice]

hrw	n	śtt	tkꜣ	m	ḥt-nṯr (3)
jour	de	allumer	lampes	dans (le)	temple

(1) S pour ś, modification phonétique.
(2) Le déterminatif est employé parce que le pronom y de la première personne représente le roi, cf. § 276 : c'est en effet le roi qui parle ici.
(3) Inversion respectueuse, § 302.

[n-s-p-sp-pꜣ-ꜣ-my-t-w-ś-śḏm-m]

n sp	pꜣ	mytwy	śḏm
jamais	fit	mon semblable	(l'action d')entendre

[ir-n-d-r-tꜣ aller par eau]

irny	dr-tꜣ
je faisais	(l'action de) voyager

[pr-r-t aller p-w-ir-n-f]

prt	pw	irnf
aller	c'est	(ce qu')il fit (?)

320. (Voir §§ 114-115). — Infinitif après les prépositions.

[m-k-w-y-r-n-ḥm-m force ꜥꜣ mâle-âne k]

mk-wy	r	nḥm	ꜥꜣk
voici moi	à	prendre	ton âne

[r-śpr-r h. au doigt s. la bouche n-m-r-pr-wr]

r	śpr	n	mr-prwr
pour	implorer	de	l'intendant en chef

[m-iy-y-t aller]

m	iyt
en	venant

[šw-w-m-ir-t-i-ś-f-t mal]

šw	m	irt	isft
exempt	de	faire	le péché

[mꜥ-ir-t-mꜣ-mꜣꜥ-ꜥ-t trait oblique-abstrait n-śtn-t-n roi] (1)

mꜥ	irt	mꜣꜥt	n	śtn
parce que	je fis	la vérité	au	roi

[ḥr trait š-ś-šmś aller f]

ḥr	šmśf
en	suivant lui

321. (Voir §§ 117-119). — Infinitif en propositions pseudo-nominales.

[ꜥꜣ-m homme nb-ḥr trait n-nm-m-y h. au doigt s. la bouche]

ꜥꜣm	nb	ḥr	nmy
Asiatique	chaque	à	crier (de joie)

(1) Le trait oblique remplace souvent les déterminatifs difficiles à dessiner.

[śtn-mś-ś-w enfant-h.-f.-pluriel ḥr trait r-rdy-t-n-c trait w-ś-n pluriel] [1]

mśw *śtn* *ḥr* *rdyt* *ny* *cwyśn*

les enfants du roi donnaient à moi leurs mains

[s homme-trait n-t-y-ḥr trait mn-n mal t-t3-3-w feu-pluriel]

s *nty* *ḥr* *mn* *t3w*

homme qui à souffrir (de) chaleur

[i-w-f-ḥr trait md-d-t homme au doigt sur la bouche]

iwf *ḥr* *mdt*

il était à parler

[wn-n-y-n-ś-n pluriel ḥr trait r-šd-d-t homme au doigt sur la bouche ś-t]

wnynśn *ḥr* *šdt* *śt*

ils étaient à lire cela

322. (Voir §§ 119 et 120).

[i-w-f-ḥr trait wn [2]-m homme au doigt sur la bouche t-t3 pain-pluriel 500 . . . . ḥ-n-c-ś [3]-wr-r-y liquide-homme au doigt sur la bouche ḥ-ḳ-t liquide-pluriel d-s liquide 100]

iwf ḥr wnm *t3* *500 . . . .* *ḥnc* *swr* *ḥḳt* *ds* *100*

il est à manger pains 500 ainsi que boire bière cruches 100

[1] Inversion respectueuse, § 302.

[2] Confusion du multiconsonant ┼ *im* avec le multiconsonant ✣, *wn*, dans ce mot, depuis le Nouvel Empire.

[3] *ś* pour *s*, indice d'une modification phonétique.

[ir-n-s-m-mn-nw-nw-nw [1]-s [2]-n-t-f-ś-i-mn-n dieu ir-t-n-f-tḫn-tḫn-wr-wr]

irnś *m* *mnwś* *n* *itfś* *imn* *irt* *nf*

elle fit pour son monument à son père Amon, faire pour lui

tḫnwy *wrwy*

deux obélisques grands

323. (Voir § 121). — Emploi du participe.

[śdm-m-y-y-w homme-pluriel]

śdmyw

les (écoutants) auditeurs

[d-d-n-śdm-m-t-y pluriel ś-n pluriel ś-t]

ddn *śdmtyw(?)-śn* *śt*

diront ceux qui entendront cela

[śtn-t-n-y-y-w roi-pluriel ḫpr-r-w pluriel ḥr-r-ḥ3-t trait y]

śtnyw *ḫprw* *ḥr* *ḥ3t-y*

les rois ayant existé avant moi

[b-w-p-w-mś-ś-ś-w-nṯr-nṯr-nṯr-i-m]

bw *pw* *mśśw* *nṯrw* *im*

lieu ce étant nés les dieux dans

[s3 homme y-nb-s [3]-r-w-d-t-rwd abstrait f-y-t-t3-3-š séparer-pays p-n]

s3y *nb* *śrwdty-fy* *t3š* *pn*

fils mon chaque qui agrandira frontière cette

[1] Pour l'orthographe de *mnw*, voir § 271, *a*. — [2] *s* pour *ś*; de même dans *rnś*; au contraire *itfś*. — [3] Pour *ś*.

324. (Voir §§ 122-124). — Emploi de la forme en *-t* et des formes relatives.

[*ḫ-t-f-r-rdy-t-pr-n-nb-f*]

ḫft *rdyt* *pr* *n* *nbf*
quand le fait de donner la maison à son maître
quand la maison offre (des présents) à son maître

[*?-t-sp* (1) *-18-ir-t-ḥm* trait *f-t-t3-3-š* séparer-pays *rś*]
ḥ3t-sp *18* *irt* *ḥmf* *t3š* *rśy*
an 18 faire S. M. frontière Sud

[*r-rdy-t-y-w3-3-t* chemin *n-r-d-y-y* jambe-jambe *y-d-my-y* bras *n-y-inb* trait-pluriel *ḥk3-k* haut personnage]
rdyty *w3t* *n* *rdwyy,* *dmyny* *inbw* *ḥk3*
donner le chemin à mes pieds, j'atteignis les murs du prince

[*ḫnr-t* édifice *n-ḳd* bâtir *t-s-n* pluriel]
ḫnrt *n* *ḳdtśn*
la prison qu' ils bâtissaient

[*t-r-tr* temps *n-wn-n-n-k*]
tr *n* *wnn-k*
le temps où tu es

[*nt-nt-nt-t-ḥk3-k-t-ś-n*]
nwt *ḥk3tśn*
les villages qu'ils gouvernent

[*ḫ3ś-t* trait *nb-t-r-w-t* aller *n-y-r-ś*]
ḫ3śt *nbt* *rwtny* *rś*
pays tout, que j'allais vers lui

(1) Le mot [hiéroglyphes] doit probablement se lire [hiéroglyphes] [*ḥ3-t* trait *s-p-sp*] *ḥ3t-sp*. Pour *rś*, cf. § 243.

[*r-ḫ-t-wn-n-t-k-h-3-t* aller *m-ḥtp-t-p*]
rḫtw *wntk* *h3ty* *m* *ḥtp*
on sait que tu es que tu es descendu en paix

325. (Voir §§ 124-126). Emploi verbal de l'ancienne flexion.

[*w-c-wcb-b-t-w-c-wcb-b-k3-k*]
wcbty *wcb* *k3k*
tu es pur, est pure ton âme

[*ck-k-k-w-y-ḥr* trait *ḫ-r-t* abstrait-pluriel *ib* trait *f*]
ckkwy *ḥr* *ḫrt-ibf*
j'entrais dans son désir

[*dy-f-s* trait-homme *nb-ḥm-ś* assis *ḥr-p-š* partager *f*]
dyf *s* *nb* *ḥmś* *ḥr* *pšf*
il fit homme chaque asseoir dans sa part

[*i-in-n-t* poisson-trait *šw-w-t* lumière *r-rdy-ty-y-r-r* trait]
int *šwt* *rdyty* *r* *r3*
poisson sec est placé à l'entrée

[*psḏ-t* dieux *dmḏ-d-ty-y*]
psḏt *dmḏty*
ennéade elle est réunie

[*t3-tm-m-w* homme-femme-collectif]
t3 *tmw*
la terre elle est complète

326. (Voir §§ 126-130). Emploi de l'ancienne flexion en pseudo-nominales.

[*m-k-w-y-iy-y* aller *k-w-y*]
mk *wy* *iykwy*
vois moi je viens

[*m-ḫt-ḫ-t* aller *m-š-r-rw-w* nuit *ḫpr-r*]
m ḫt *mšrw* *ḫpr*
après que le soir fut venu

[ỉ-w-t-w-t-twt-y-ś-ẖ-r-śẖr force m-nb grains]

ỉw	*twty*	*śẖr*	*m*	*nb*
était	ma statue	était ornée	d’	or

[wn-n-y-n-ỉb trait n-ḥm trait-roi f-ḳ-b-ḳbb liquide]

wnyn	*ỉb*	*n*	*ḥmf*	*ḳb*
fut	le cœur	de	Sa Majesté	fut frais

[ʿḥʿ-ʿ aller ś-h-ꜣ aller ty-y-ḥr trait ʿ trait]

ʿḥʿś	*hꜣty*	*ḥrʿ*
elle se tient debout	elle tombe	aussitôt

[ʿḥʿ-ʿ-n aller ḥm-f-w-ḏꜣ-ꜣ aller m-ḥtp-t-p]

ʿḥʿn	*ḥmf*	*wḏꜣ*	*m*	*ḥtp*
se tint debout	Sa Majesté	alla	en	paix

[ỉ-w-pr-r aller k-m-śꜣ-f]

ỉwy	*pr-kwy*	*m śꜣf*
je fus	je sortis	derrière lui

[s homme-trait n-t-y-mr-m-r mal]

s	*nty*	*mr*
homme	qui	est malade

327. (Voir §§ 130-133). — Emploi de la nouvelle flexion : forme α).

[n-s-p-sp-ỉr-y-y-ẖ-t nb-ḏw-w]

n sp	*ỉryy*	*ỉẖt*	*nb*	*ḏw*
jamais	je n’ai fait	chose	chaque	mauvaise

[p-ḥ-pḥ aller k-ẖn-n-nw-w édifice wn-n-k-ỉ-m-f]

pḥk	*ẖnw*	*wnk*	*ỉmf*
tu atteins	la cour	tu es	à l’intérieur

[ʿḥʿ-ʿ aller w-š pisser f-ḏ-d-f-t reptile-pluriel nb-t]

ʿḥʿ	*wšf*	*ḏdft*	*nbt*
il se tient debout	il éjecte	vers	chaque

[mr-r h. au doigt sur la bouche k-ḥm-t femme k]

mryk	*ḥmtk*
tu aimes	ta femme

[r-rdy-ḥm-f-h-ꜣ-y-y]

rdy	*ḥmf*	*hꜣyy*
fit	Sa Majesté	je descendis

328. (Voir §§ 134-137). Emploi de la nouvelle flexion : forme β).

[gm-m-m-k-św-w-šm-m aller f-ỉw-w-f]

gmmk	*św*	*šmf*	*ỉwf*
tu trouves	lui	il va	il vient

[ỉ-w-f-śḏm-m-f]

ỉwf	*śḏmf*
il est	il entend

[ỉ-w-y-dy-y-mw-n-ỉ-b-ỉb homme au doigt sur la bouche-homme]

ỉwy	*dyy*	*mw*	*n*	*ỉb*
j’étais	je donnais	de l’eau	à	l’altéré

[ỉr-f-wn-n-t-k-ỉr-k-m-bꜣḥ]

ỉrf	*wntk*	*ỉrk*	*mbꜣḥ*
il fait	ce que tu es	tu fais	auparavant

[i-r-gm-m-k-ś-t]
ir gmyk śt
si tu trouves ceci

[i-w-f-nḏm-m^{abstrait}f-ḥr^{trait} c^{trait} w-y]
iwf nḏmf ḥr cwy
il est il est guéri sur le champ

329. (Voir §§ 138-141). Emploi de la nouvelle flexion : forme emphatique.

[n-n-p-s-š^{partager} f]
nn psšf
qu'il ne partage pas

[ś-ḫpr-r-f-p-w-wn-n-n-t-f]
śḫprf pw wnntf
il crée c'est ce qui existe

[wḏ-w^{abstrait} n-ḥm^{trait} f-pr-r-r^{aller} r-ḫ3ś-t^{trait} t-n]
wḏwn ḥmf prry r ḫ3śt tn
a ordonné Sa Majesté je vais vers pays ce

[gm-m-m-k-ḥ-t^{trait} f-ḳ-b-ḳbb-ty-y]
gmmk ḥtf ḳbty
(si) tu trouves son ventre il est frais

[ḥr^{trait} m3-m3-3-3-f-w-y]
ḥr m33f wy
parce que il voit moi

330. (Voir §§ 142-149). Forme en *-n* et autres formes composées.

[šs-p-n-k-ś-c-ḥ^{sceau} k]
šspnk śchk
tu as reçu ta liberté

[ś-ḫ-r^{tomber} n-f-ḫ-f-t$^{\text{ennemi-pluriel}}$ f]
śḫrnf ḫftywf
il avait renversé ses ennemis

[n-r-rdy-n-r-c^{soleil}]
n rdyn Rc
ne ... pas a permis Râ

[i-w-in-n-n-y-Ḏd-Ḏd-y$^{\text{abstrait-homme}}$]
iw inny Ḏdy
j'ai été j'ai amené Dedi

[n-ḥm-m^{force} k-3-t-ś-t-p-t-śtp$^{\text{taureau-pluriel}}$]
nḥmk3 tw śtpt
enlève-on la victime

[chc-c-n-ḏ-d-n-ḥ3ty-c]
chcn ḏdn ḥ3ty-c
se leva dit le prince

[ḫpr-ḫ-r-f]
ḫprḫrf
il devient alors (total :)

[ḏ-d-ḫ-r-k-r-ś]
ḏdḫrk rś
tu dis alors à elle

PRÉPOSITIONS, CONJONCTIONS, ADVERBES.

331. (Voir §§ 150-164).

[nṯr-ś-n-y-m-k]
nṯr śn imk
leur dieu à l'état de toi

[i-w-f-m-n-ḏ-ś$^{\text{petit-homme}}$]
iwf m nḏś
il est à l'état de roturier

[ś-t-w-m-s3b . . . r-dy-w-ḥm-f-m-ś-mr]
iśt wy m s3b . . . . . ., rdy wy ḥmf m śmr
je (n'étais) (que) en juge . . . . ., fit moi S. M. en *śmr*

[i-ś-t-r-f-ḏ-d-n-śḫt-t-y^{homme} p-n]
iśt rf ḏdn śḫty pn
mais donc parlait paysan ce

[ḫ-r^{tomber} m-ḫt-ḫ-t^{aller} ḫ-r-w$^{\text{jour-pluriel}}$ św3^{aller} ḫr^{trait} nn-nn]
ḫr m ḫt hrw św3 ḫr nn
maintenant après que les jours étaient passés sur cela

[*ty-św-w-ḥr* trait *p-r-y-tr* [1] force-pluriel]
ty *św* *ḥr* *pry*
quand il (était) sur le champ de bataille

[*k-ꜣ* penser *r-rdy-y-ḫpr-r-mw*]
kꜣ *rdyy* *ḫpr* *mw*
vraiment je ferai se produire l'eau

[*ir-r-n-y-n-f. . . śtn-t-n-i-ś*]
irny *nf* *śtn* *iś*
je fis à lui roi comme

[*i-r-św-w-t-r-ṯ-t* homme-pluriel *nb-t*]
ir *św͗t* *rmṯt* *nbt*
si au contraire humanité toute

[*i-r-g-r-t-h-ꜣ* aller *mw-y-m-ś*]
ir *grt* *hꜣ* *mw* *imś*
si mais sort eau de lui

[*m-t* mort *f-p-w-g-r*]
mtf *pw* *gr*
il meurt c'est aussi

[*r-mn-n-ḫ-mnḫ* abstrait]
r mnḫ
excellemment

[*r-ḫ-t* abstrait *nb*]
r *iḫt* *nbt*
plus que chose toute

[*my-y-šs* trait-abstrait]
my *šs*
comme chose remarquable

[*nfr-f-r-w*]
nfrw
d'une belle façon

[*mr-m-r* mal *wr-r-t*]
mr *wrt*
malade grandement

[*ḏ-t* pays] [2]
ḏ-t
éternellement

[1] Trace d'une ancienne racine *ptr*. — [2] Pour le déterminatif, voir § 265.

NÉGATIONS.

332. (Voir §§ 165-172).

[*i-r-tm-m-f-w-š-š* pisser *š-t*]
ir *tmf* *wšš* *št*
si il cesse pisser cela

[*n-n-tm-m-f-ir-b-w-nfr-f-r*]
nn *tmf* *ir* *bw-nfr*
ne . . . pas il cesse faire le bien

[*i-m* négation *k-ir-ḫ-t* abstrait-pluriel *r-s*]
imk *ir* *iḫt* *rs*
ne . . . pas toi faire chose contre cela

[*mḏꜣ-t* trait-livre-trait *iw-t-t* mal *sh* abstrait-pluriel *ś*]
mḏꜣt *iwtt* *sḫś*
un rouleau n'ayant pas son écriture

[*n-r-ḫ* abstrait *y-św-w*]
n *rḫy* *św*
ne . . . pas je connais lui

[*n-r-d-rdw* abstrait *n-f*]
n *rdwnf*
ne . . . pas il croît de nouveau

[*n-n-p-s-š* partager *f*]
nn *psšf*
ne . . . pas il doit partager

[*nn-nn-g-r-grg* abstrait *n-f-pr*]
nn *grgnf* *pr*
ne . . . pas il a fondé une maison

[*n-n-w-y-y-m*]
nn *wy* *im*
ne . . . pas moi là

[*n-n-mw-y-m*]
nn *mw* *im*
ne . . . pas eau là

[*tm-m-ḫ-r-š-ḫpr-r-m-ḥ-š-b-t* reptile-pluriel]
tmḫrš *ḫpr* *m* *ḥšbt*
(si) il cesse se changer en vers

[*ḫr* trait *t-tm-m-šn-n*]
ḫr tm šn
en ne combattant pas

[*n-n-ỉr-t*]
nn *ỉrt*
sans faire

[*t-tm-m-t-h* marcher *tp-rd* abstrait]
tm *th* *tp-rd*
(un homme) qui n'a pas transgressé la règle

[*t-tm-m-t-f-cḥ3* force *ḥr-r-f*]
tmtyfy *cḥ3* *ḥrf*
celui qui ne lutte pas pour elle (la frontière)

[*n-n-r-rdy-t*]
nn *rdyt*
sans donner

[*n-n-š-t* édifice *nb-t-t-tm-m-t-n-ỉr-mn-n-nw* abstrait-pluriel *ỉ-m*]
nn *št* *nbt* *tmtny* *ỉr* *mnw* *ỉm*
ne... pas lieu tout que je n'aie dressé des monuments dans

PROPOSITIONS.

333. (Voir §§ 173-197). Construction.

[*mw-k-n-k*]
mwk *nk*
ton eau (est) à toi

[*m-k-w-y-ỉy*]
mk *wy* *ỉykwy*
vois, moi je viens

[*ḥ-wr-r-w* petit-homme-pluriel *p-w*]
ḥwrw *pw*
des pauvres ce sont

[*nfr-f-r-m-t-n-tn* chemin-pluriel *y*]
nfr *mtny*
beau (est) mon chemin

[*š-šm-m* plante-pluriel *š-n-nw-nw* (1)-*w-t-t* plante *r-n* homme au doigt sur la bouche *š*]
šm *šnwtt* *rnš*
une herbe, *šnwtt* (est) son nom

[*r-rdy-n-štn-t-n-nb* poussière *n-bk-k* homme *f*]
rdyn *štn* *nb* *n* *bkf*
donna le roi de l'or à son serviteur

[*š-d-d* homme au doigt sur la bouche *f-n-ḫrd* homme-femme-pluriel *f-m-my-t-t* abstrait]
šddf *n* *ḫrdwf* *m* *mytt*
il parla à ses enfants de la même façon

[*ḥ-ḥs-s-t* trait *y-p-ḥ-pḥ-š-p-t* ciel]
ḥsty *pḥš* *pt*
ma louange elle atteignit le ciel

[*k-3-t* homme au doigt sur la bouche *n-f-ỉr-t-š-t-r-y-ỉr-n-y-š-t-r-f*]
k3tnf *ỉrt* *št* *ry* *ỉrny* *št* *rf*
ce qu'il avait pensé faire cela contre moi, j'ai fait cela contre lui

[*cḥc-c-n-ḥm* trait *n-štn-t... mn-n-y-mny* ennemi *n-f*]
cḥcn *ḥm* *n* *štn* *mnynf*
se leva la majesté du roi ... il sépara

[*p-s-g* ce qui coule du corps *k-ḥr-n-Ḥrw-n-f*]
psgk *ḥr* *n* *Ḥrw* *nf*
tu souilles (en crachant) le visage d' Horus à lui

(1) Deux multiconsonants homophones se suivent.

[*i-n-Nw-t* ^ciel^ *mś-t Ppyy*]
in *Nwt* *mśt* *Ppyy*
c'est Nout ayant conçu Pépi

[*n-t-f-s-śšm-m* ^aller^ *w-y*]
ntf *śšm* *wy*
c'est lui (qui) conduit moi

[*i-r-n-t-t-nb-t-m-sh*]
ir *ntt* *nbt* *m* *sh*
or ce qui tout (est) par écrit

[*w3-ḥ* ^marais^ *r-ś-ś-ḫ-t* ^champ^]
w3ḥ *rś* *śḫt*
inondé r-il le champ

[*ḥ-c* ^crier de joie-homme au doigt sur la bouche^ *w-y-p-c-t* ^homme-femme-pluriel^]
ḥc *wy* *pct*
crient de joie *wy* les hommes

[*wr-r-w-y-nb* ^homme^]
wr *wy* *nb*
grand *wy* est le maître

[*p-t-y-tr* ^homme au doigt sur la bouche^ *r-f-św-w*]
pty *rf* *św*
qu'est-ce que lui?

[*i-n-y-w-m3-m3c-c-t* ^trait oblique-abstrait-pluriel^ *p-w*]
in iw *m3ct* *pw*
est-ce (que) vérité c'est?

[*p-t-r-tr-św-w*]
pty *rf* *św*
qu'est-ce que lui?

[*i-n-y-w-t-r-w-tr* ^homme au doigt sur la bouche^ *ś-ḫ3-3* ^homme au doigt sur la bouche^ *nk*]
in *iw* *trw* *śḫ3nk*
est-ce que tu pensais?

[*i-n-m-d-d-św-w*]
in *m* *dd* *św*
qui est-ce qui dit cela?

[*i-r-nfr-f-r-n-wn-n-n-m-c-ṯ-n*]
ir *nfr-n* *wnn* *mcṯn*
si ne... pas est à vous

334. (Voir §§ 208-219). Propositions indépendantes.

[*i-n-śn-n-t-f-ś-cnḫ-r-n-f*]
in *śntf* *ścnḫ* *rnf*
c'est sa sœur (qui) fait vivre son nom

[*m-ś-ḫ3-3-w* ^h. au doigt sur la bouche^ *św-w*]
m *śḫ3w* *św*
ne pas pense à lui

[*p-w-t-y-gm-m-t-n-k*]
pty *gmnk*
qu'est-ce que tu trouvas?

[*n-n-w-y-y-m*]
nn *wy* *im*
je ne suis pas là

[*n-r-ṯ* ^homme-femme-pluriel^ *i-ś-n-t-š-f-t-šft-ś-t*]
n *rmṯt* *iś nt šft* *śt*
mais ne... pas gens de force cela

[*ty-w-y-im-s-s-š-y-ššy*]
ty *wy* *m* *ššy*
alors que j'(étais) dans le nid

[*r-ḫ* ^abstrait^ *t-w*]
rḫtw
on sait

(1)[*?-k-nb-i3m-t* ^abstrait^]
ink *nb* *im3t*
(c'est) moi (qui suis) le seigneur de grâce

[*ḥ-ḥ3-3-k* ^force^ *n-y-ḥm-t* ^femme-pluriel^ *ś-n-in-n-n-y-ḫ-r* ^homme-femme-pluriel^ *ś-n-pr-r* ^aller^ *r-ḫnm-m-t* ^eau-pluriel^ *ś-n*]
ḥ3kny *ḥmwtśn* *inny* *ḫrywśn* *pr(y)* *r* *ḫnmtśn*
je ravis leurs femmes, j'emmenai leurs gens, j'allai vers leurs sources

(1) Voir page 121, note 2.

[*i-w-y-g-r-t-r-ḫ* abstrait *k-w-y-nb-k*]

iwy *grt* *rḫkwy* *nbk*
je suis mais je connais ton maître

[*dy-k-r-k-n-y*]

dyk *rk ny*
tu donnes à moi
donne-moi

[*r-wn-n-f-ḥr* trait *d-w3-dw3-dw3*(1)*-nṯr-nṯr-nṯr-nb*]

r *wnf* *ḥr* *dw3* *nṯrw* *nb*
jusqu'à ce que il fut à adorer les dieux tous

[*ꜥḥꜥ-ꜥ-n-r-rdy-n-f*]

ꜥḥꜥn *rdynf*
il se tint debout il donna

[*ꜥḥꜥ-ꜥ* aller *n-y-ḫnt-n-t* naviguer à la voile *k-y*]

ꜥḥꜥny *ḫntkwy*
je me tins debout je remontai le fleuve

335. (Voir §§ 220-231). Propositions complétives, conditionnelles, relatives.

[*p-p3-3-t-t3-ḥḏ* pain-trait *dy-dy-w-ṯ-n-n-y*]

p3 *t3-ḥḏ* *ddwṯn* *ny*
ce pain blanc que vous donnez à moi

[*b-w-wr-r-š-w* temps-trait *ib* trait *y-y-m*]

bw *wršw* *iby* *im*
le lieu que s'attarde mon cœur dans

[*i-r-gm-m-k-d3-3-y-š-w* homme au doigt sur la bouche]

ir *gmk* *d3yšw*
si tu trouves un sage (?)

(1) Deux signes homophones, dont le dernier est le signe-mot.

[*i-r-wr-r-dy-dy-f-s-n-f* ce qui coule du corps-pluriel]

ir *wr* *ddf* *snf*
si grandement il a donné du sang

[*i-r-ꜥ-k-s* homme-trait *gm-m* *m-k-š-t-ḥr* trait *p-s-d-psḏ* chair *f*]

ir *ꜥḳk*(1) *s...* *gmmk* *št* *ḥr* *psḏf*
si tu examines un homme... (et si) tu trouves cela sur son dos

[*i-r-ꜥ-t* édifice-homme *nb-n-t-y-ḫ-r-f*]

iry-ꜥt *nb,* *nty* *ḫrf*
fonctionnaire chaque qui près de lui

[*s* homme-trait *n-t-y-mr-m-r* mal]

s *nty* *mr*
un homme qui (est) malade

[*p3-3-t* pain-pain *ḥ-k-t* liquide *n-t-y-r-rdy-n-y-n-ṯ-n-św-w*]

p3 t3 *ḥḳt* *nty* *rdyny* *nṯn* *św*
ce pain bière que je ai donné à vous cela

[*b-w-n-t-y-š-t-y-m*]

bw *nty* *št* *im*
le lieu que ils (sont) dedans

[*b-w-n-t-y-f-y-m*]

bw *ntyf* *im*
le lieu qu'il (est) dedans.

(1) Abréviation.

TABLEAU
DES SIGNES HIÉROGLYPHIQUES.

On ne trouvera ici que les signes les plus importants et leurs valeurs les plus ordinaires. La forme adoptée est, on le sait (§ 301), celle de l'époque saïte; quand elle rend le signe primitif trop difficile à reconnaître, son nom est ajouté entre parenthèses. Les hiéroglyphes sont groupés dans ce tableau par catégories. Mais bien des noms donnés aux signes par les premiers égyptologues ont été reconnus faux par la suite; et il y a beaucoup de signes dont nous ne savons pas exactement ce qu'ils représentent et qui sont classés d'une façon absolument arbitraire. Quand on a pu corriger le classement primitif, on l'a indiqué par un renvoi.

A. HOMMES.

DÉT.[1] adresser la parole, interjection

DÉT. prier
ABR. *dwꜣ* prier, *iꜣw* prix

DÉT. haut, crier de joie
ABR. *ḳꜣy* haut, *ḥꜥy* crier de joie

šḫd tomber la tête en bas

DÉT. retourner

(courir) PHON. *in*

DÉT. danser

DÉT. s'incliner
ABR. *kśy* s'incliner

DÉT. nain

[1] Valeur PHON(ÉTIQUE); emploi comme DÉT(ERMINATIF), comme ABR(ÉVIATION).

DÉT. statue, momie, forme
ABR. *twt* statue

DÉT. momie

ḥwy frapper, battre

wr grand, *śr* (*śyr?*) haut fonctionnaire, *śmśw* vieux[2]

DÉT. vieux
ABR. *iꜣw* vieux, *śmśw* vieux

DÉT. ce qui demande de la force

nyny répandre de l'eau

DÉT. semer

ḫwś bâtir

ḳd bâtir

[2] Par confusion avec le signe suivant.

PHON. *ks*

DÉT. statue

DÉT. roi
ABR. *ỉty* roi [1]

DÉT. enfant
ABR. *ḫrd* et tous les autres mots signifiant enfant : *nn*, *ḥwn*, tardivement *nw*

DÉT. être assis

DÉT. ennemi, mort
ABR. *ḫfty* ennemi

mšꜥ soldat
DÉT. soldat

DÉT. prisonnier, Barbare

DÉT. prisonnier, Barbare, mort

DÉT. criminel

DÉT. homme (*vir*), première personne du singulier (masculin)
ABR. homme (*vir*)

DÉT. manger, boire, parler, penser

DÉT. se reposer
ABR. *wrd* se reposer

DÉT. *hn* louer, faire l'éloge

[1] Même sens avec d'autres couronnes et sceptres.

DÉT. *dwꜣ* prier, cacher

DÉT. cacher
ABR. *ỉmn* cacher

DÉT. cacher
ABR. *hꜣp*, *ỉmn* cacher [2]

wꜥb prêtre [3]

DÉT. charger, porter, bâtir
ABR. *ꜣtp* charger, *fꜣy* porter, supporter, *kꜣt* travail

ḥḥ grand nombre

DÉT. mort de haut rang

DÉT. homme de haut rang, première personne du singulier (masculin)

DÉT. roi [4]

mnyw pâtre, gardien, *sꜣw* garder, veiller

špśy honorable
DÉT. mort de haut rang

ḫr tomber à plat ventre
ABR. *ḫr* tomber

DÉT. nager

[2] Comparer O.
[3] Comparer W.
[4] Même sens avec d'autres couronnes et sceptres.

B. FEMMES.

DÉT. femme, 1re personne du singulier (féminin)

DÉT. morte de haut rang

DÉT. femme de haut rang

ỉry qui se trouve à, dans

DÉT. être enceinte
ABR. *bkꜣ* enceinte

DÉT. enfanter
ABR. *mśy* enfanter

DÉT. nourrice, gouvernante
ABR. *rnn* élever

C. DIEUX.

DÉT. Osiris
ABR. *Wśr* Osiris

DÉT. Ptah*
ABR. *ptḥ* Ptah

DÉT. Min
ABR. *mnw* Min

DÉT. Amon
ABR. *ỉmn* Amon

DÉT. Rê
ABR. *rꜥ* Rê

DÉT. Seth
ABR. *stš* (*śtḫ*) Seth

DÉT. Thoth
ABR. *ḏḥwty* Thoth

DÉT. la déesse Mâat (Vérité)
ABR. *mꜣꜥt* la déesse Mâat, vérité

D. PARTIES DU CORPS HUMAIN.

Voir V, les doigts de pied; W, le cœur.

tp tête, *ḏꜣḏꜣ* tête, *tpy* premier
DÉT. tête, faire signe avec la tête, *gwꜣ*

ḥr visage, *ḥr* sur
PHON. *ḥr*

DÉT. chevelure, tempe, couleur, chauve, deuil
ABR. *šn* chevelure, *wšr* chauve, détruit

irt œil (et aussi un substantif *masculin* de son inconnu signifiant : œil), *mꜣ* voir, *ỉry* faire
PHON. *ỉr*
DÉT. voir, *ꜥn* (*ꜥyn*)

DÉT. œil, voir, ꜥn (ꜥyn)

DÉT. fard pour les yeux

DÉT. pleurer
ABR. *rmy* pleurer

DÉT. ꜥn (ꜥyn)

nṯrt œil divin
ABR. *wḏꜣt* œil divin

voir U

ỉr pupille de l'œil
PHON. *ỉr*
DÉT. mourir, *mwt*

DÉT. *mꜣꜣ* voir

DÉT. sourcil

ḫnt nez, devant
DÉT. nez, souffle, joie
ABR. *fnḏ* nez, *šrt* nez [1]

rꜣ bouche
PHON. *rꜣ*, *r*

špt lèvre, *špr* côté, *špr* parvenir à [2]

DÉT. mâchoire

[1] Voir aussi F.
[2] Il y a eu confusion entre deux signes différents, celui représentant la *lèvre* et celui représentant la *côte*.

(bouche crachant) DÉT. ce qui coule du corps

mdw bâton, *mdw* parler

DÉT. dos *psḏ*
ABR. *psḏ* dos, *ỉꜣt* dos

forme plus récente du signe précédent et des deux suivants [3]

(paquet de roseaux?) DÉT. découper (vieille forme)

DÉT. découper

DÉT. sein, allaiter

sḫn embrasser, se passer, arriver
DÉT. embrasser, *pgꜣ*

ḥm-kꜣ prêtre des morts

kꜣ force vitale
PHON. *kꜣ*

n (*nn*) ne... pas, *ỉwty* qui n'a pas...
PHON. *n*
DÉT. négation, refus

dsr magnifique

ḫny ramer
PHON. *ḫn*

ꜥ*ḥꜣ*, *ỉḥꜣ* combattre, lutter
PHON. ꜥ*ḥꜣ*

[3] Il s'emploie aussi pour M = *šm*.

ḥwy gouverner

ꜥ bras, *rdy* donner
PHON. ꜥ [1]

(le bras avec la main pendante ou le poing fermé)
mḥ coudée, *rmn* bras, *rmny* porter
DÉT. bras, ce que l'on fait avec le bras
ABR. *grḥ*

rdy, *dy* donner [2]

DÉT. donner
PHON. *m*

ḥnk faire présent de

*ỉ*ꜥ*y* laver

DÉT. ce qui demande de la force
ABR. *nḫt* fort

ḫrp conduire

ḏrt (*ḏꜣt*) main
PHON. *d*

DÉT. main

ỉꜣdy il tombe de la rosée

DÉT. poing, prendre, saisir
ABR. *ꜣmm*

*ḏb*ꜥ doigt, *ḏb*ꜥ 10.000 [3]

[1] Il s'emploie aussi comme DÉT. par confusion, pour D et D.
[2] Il s'emploie aussi pour le signe suivant.
[3] Comparer T et .

DÉT. milieu, exact, juste, *mtr*
ABR. ꜥ*ḳꜣ* juste, *mtr* milieu, témoin

DÉT. prendre, poudre, fruits
ABR. *ṯꜣy* prendre

bꜣḥ, *mt*, *ḥnn* phallus, devant
PHON. *mt*
DÉT. mâle, taureau, baudet, accouplé
ABR. *ṯꜣ* mâle, *kꜣ* taureau

pisser, éjaculer, urine, semence

sšm (confusion graphique pour Q = T)

DÉT. testicules

ḥmt femme
PHON. *ḥm* [4]

DÉT. féminin

[5] *ỉw* aller, *nmt* marcher
DÉT. aller
ABR. ꜥ*ḳ* entrer

DÉT. marcher en arrière, revenir
ABR. ꜥ*ny* revenir, *pry* sortir

DÉT. pied, marcher
ABR. *rd* pied, *w*ꜥ*r* courir
PHON. *gḥs*, *w*ꜥ*r*

[4] Il s'emploie par confusion pour N.
[5] Dans les textes des Pyramides un signe analogue, *les talons levés*, est employé comme DÉT. pour : courir.

DÉT. franchir
ABR. *thy* franchir

grg dresser des pièges, mensonge

, (hauteur, élévation) PHON. *ḳ*

DÉT. manger

ABR. *wnm* manger

PHON. *b*

DÉT. viande
ABR. *ḥC* membres, *iwf* viande

E. MAMMIFÈRES.

DÉT. cheval
ABR. *ššmt* cheval, *ḥtr* cheval

DÉT. taureau
ABR. *iḥ* bœuf, *iw3* bœuf, *k3* taureau

DÉT. vache

DÉT. veau
ABR. *bḥs* veau.

(chevreau) PHON. *ib*
ABR. *iby* avoir soif

(animal nouveau-né) PHON. *iw*

b3 bélier sacré, *ẖnm* le dieu Chnoum, *b3* âme
DÉT. bélier

DÉT. chèvre

šCḥ noble

ḫnt outre, *ḫnw* intérieur (subst.)
PHON. *ḫn*

DÉT. *ḳnd* se fâcher

DÉT. lion

ABR. *m3y* lion

PHON. *rw* [1]

nb sphinx
DÉT. image

s3b chacal, *s3b* juge
DÉT. le dieu *Wp-w3t*

DÉT. Anubis
ABR. *inpw* Anubis

inpw Anubis; tardivement *ḥry-sšt3* (nom d'une fonction)

(lièvre) PHON. *wn*

sr girafe
PHON. *sr*

stš (*stḫ*) le dieu Seth
DÉT. quelque chose d'effrayant, âne.

[1] Employé tardivement avec la valeur *šnC* : il y a eu confusion en hiératique avec le signe U .

F. PARTIES DU CORPS DES ANIMAUX.

Voir : le poumon R , le cœur Y , W .
la langue S . Voir aussi W .

signe ancien pour E

inexact pour D

(nez humain) voir *ibid.*

DÉT. cou, avaler

šfyt aspect

šš3

pḥt force, *3t* coiffure, instant

ḥ3t partie antérieure
PHON. *ḥ3*

3t instant (voir ci-dessus)

wpt milieu du front
PHON. *wp*

(un instrument du culte) *i3wt* fonction, office

wp-rnpt nouvel an

Cb corne
PHON. *Cb*
DÉT. corne
ABR. *db* corne

(défense d'éléphant?) *ibḥ* dent
PHON. *bḥ*, *ḥw*

DÉT. dent, actions de la bouche

forme tardive pour la précédente

(oreille de bœuf) *msḏr* oreille, *sḏm* entendre, *idn* représenter
DÉT. oreille, entendre, *dng*, *id*

pḥ fin, parvenir jusqu'à, *kfi* partie postérieure
PHON. *pḥ*

ḫpš cuisse, force
DÉT. cuisse

wḥm répéter
DÉT. sabot d'un animal

wḥm répéter

PHON. *k3p*, *kp* [1]

(peau d'animal) DÉT. animal

(peau tachetée) *s3b* bariolé

(peau employée comme cible) *sty* tirer (de l'arc, etc.)

DÉT. queue, épine

iwC cuisse, *swt* jambe, *iwC* héritier, *iswy* compensation
DÉT. viande.

[1] Il a été employé plus tard pour S .

G. OISEAUX.

(vautour) PHON. *ȝ* [1]

(buse) PHON. *tyw*

PHON. *nḥ*

(faucon) *ḥrw* Horus
DÉT. faucon

un titre royal

DÉT. dieu, roi

ancien signe pour S

— — — R

DÉT. oiseau sacré
ABR. *ʿḫm* image divine

nrt vautour, *mwt* la déesse Mout, *mwt* mère
PHON. *nr*, *mt*
DÉT. vautour

mwt la déesse Mout

nb-ty les déesses protectrices de l'Égypte, le possesseur de leurs couronnes

PHON. (chouette) *m*

(1) Il est employé aussi par erreur pour le signe suivant.

PHON. *mm* [2]

my prends, *im* donne
PHON. *m*

mr, *mt* (confusion due à l'hiératique)

gmy trouver
PHON. *gm*

(ibis) *ḏḥwty* le dieu Thoth

bȝ âme, *bk* (*byk*) travailler
PHON. *bȝ*, *bk*

bȝw des âmes, les âmes

iȝḫ briller

DÉT. *bnw* phénix

bʿḥ déborder

dšr rouge

DÉT. *wšȝ* engraisser

dfȝ mets

1° (canard) *sȝ* fils
ABR. *ȝpd* oiseau
PHON. *sȝ*

(2) Il est employé plus tard pour le groupe = *nm*, voir Z.

2° (oie sauvage) *Gbb* dieu de la terre
3° (sorte d'oie) DÉT. *ḫtm*
4° DÉT. oiseaux et insectes

rḫty laveur

śdȝ trembler

(cormoran) *ʿḳ* entrer

(canard) *pȝy* s'envoler
PHON. *pȝ*

(canard) *ḫny* se poser [1]
DÉT. voler

DÉT. *ḳmȝ*, *tn* [2]

ḏbt brique

(hirondelle) *wr* grand
PHON. *wr*

DÉT. petit, mauvais
ABR. *nḏś* petit, *šry* petit

(vanneau) *rḫyt* peuple

(jeune caille) PHON. *w*

ṯȝ jeune oiseau
PHON. *ṯȝ*

sš nid

sš marais, nid, *iwn* nid
DÉT. nid

śnḏ crainte

bȝ âme

H. PARTIES DU CORPS DES OISEAUX.

ʿm, *bʿnt* signe ancien pour G

nrt vautour, *nr* masculin

DÉT. *pȝḳ*

employé tardivement pour G

DÉT. *mȝʿ*

DÉT. voler, aile

(1) En parlant d'un oiseau. — Il s'emploie aussi pour le signe suivant.
(2) Comparer T.

šwt plume
PHON. *šw*
DÉT. vérité
ABR. *mȝʿt* vérité

voir à D

šȝt, *iȝft* serre d'oiseau, palme (mesure)

tardivement *sȝ* fils
DÉT. déesse, reine

I. AMPHIBIES.

ꜥšꜣ beaucoup, nombreux

DÉT. crocodile
ꜣd rage

roi

DÉT. šꜣḳ

sbk le dieu Sobk

km noir
PHON. km

DÉT. grenouille, la déesse Ḥḳt

ḥfnn têtard, ḥfn 100.000

DÉT. déesse serpent

DÉT. ver

DÉT. être mauvais

ḏt serpent, ḏt corps
PHON. ḏ

voir à Z mdt

PHON. f

tardivement pry sortir

— ꜥḳ pénétrer

K. POISSONS.

PHON. in
ABR. rm poisson

ꜥnḏ-mr un titre administratif

špt, bwt, deux espèces de poissons
DÉT. poisson

bš introduire

(scolopendre) spꜣ

ḥꜣt corps
PHON. ḥꜣ

L. INSECTES, ETC.

Voir : la moule (?) N.

byt abeille, miel, byty roi de Basse-Égypte

ḫprr scarabée, ḫpr devenir

DÉT. soleil ailé

ꜥff mouche

DÉT. sauterelle

scorpion, srḳ respirer, la déesse Srḳt

(limace) voir I

M. PLANTES.

Cf. le paquet de roseaux Q et le signe D.

iꜣm un arbre, doux
DÉT. arbre, ḳb

ḫt bois, arbre
PHON. ḫt
DÉT. bois, arbre

(palme) rnpt année, tr temps, ḥꜣt-sp (?) an de règne, rnp fleurir; cf. les signes suivants

tr temps
DÉT. ty, mry

rnpt année

rnp fleurir

nn, ceci, nḫb bourgeon, la déesse Nḫbt et la ville Nḫb (El-Kab)

PHON. nn

stn (nsw) roi de Haute-Égypte, rš sud
PHON. sw

šmꜥ Haute-Égypte, faire de la musique

rš sud

PHON. i, y

PHON. yy, y

iy aller

sḫt champ, sm herbe (1)

ꜥꜣbt offrande

šꜣ champ, ꜣḫt inondation
PHON. šꜣ

PHON. ḥn
ABR. isy vieux
DÉT. plante

(pied de papyrus) DÉT. marais, nord
PHON. ḥꜣ

DÉT. marais, nord
ABR. idḥ marais du Delta, mḥt nord

DÉT. Haute-Égypte

(tige de papyrus) wꜣḏ vert
PHON. wꜣḏ (sous le Nouvel Empire wḏ)

(plantes héraldiques) employé tardivement pour N

DÉT. bourgeon, bouton

(1) Comparer D.

pour V

DÉT. fleur

PHON. *wn*
ABR. *wnm* manger [1]

wn-dw

(feuille de lotus) *ḫ3* mille
PHON. *ḫ3*

forme récente de V

ḥd massue, blanc
PHON. *ḥd* [2]

(peloton) [3] *wdy* ordonner
PHON. *wd*

(fuseau) *ḥśf* détourner

(éventoir en peaux) *mśy* enfanter
PHON. *mś*

bdt blé

DÉT. épi

it orge
DÉT. céréales

šnwt grenier

DÉT. vin

(régime de dattes) *bnr* doux, datte
DÉT. croître, *rd*

(caroube) *nḏm* doux

N. CIEL, TERRE ET EAU.

pt ciel, *ḥrt* ciel, *ḥry* ce qui se trouve en haut
DÉT. ciel, en haut
ABR. *h3yt* hall

DÉT. nuit, soir
ABR. *grḥ* nuit

DÉT. pluie, rosée
ABR. *i3dt* rosée

ṯḥn éclair, briller
DÉT. orage, pluie.

rc soleil, dieu solaire
DÉT. soleil, temps
ABR. *hrw* jour, *śśw* jour du mois

DÉT. hier *ou* demain (le second jour)

voir à Z

(1) Comparer R.
(2) Il s'emploie aussi par erreur pour le signe suivant.
(3) Le premier est la forme ancienne, le second la forme récente d'un seul et même signe.

rc le soleil (comme dieu)

ḥnmmt les hommes
DÉT. rayons
ABR. *wbn* luire

śpdt triangle, *śpd* préparer, *śpdt* l'étoile Sothis

DÉT. soleil ailé

ḫcy monter
PHON. *ḫc*

voir à X

śsp spithame (mesure)

icḥ lune, *ibd* mois [1]

ibd mois

śb3 étoile, *dw3* étoile du matin, *dw3t* monde souterrain, *dw3* prier
PHON. *śb3*, *dw3*
ABR. *wnwt* heure

dw3t monde souterrain

t3 pays
PHON. *t3*
DÉT. *ḏt* pays

t3wy les deux Égyptes (haute et basse)

ḫ3śt pays étranger, *smyt* désert, nécropole, le dieu *ḫ3*
DÉT. désert, pays étranger

ḏw montagne
PHON. *ḏw*, *mn*

3ḫt horizon

śp3t nome, *ḥsp* nome
DÉT. division territoriale

DÉT. terre

DÉT. terre
ABR. *idb* rivage

DÉT. terre, temps déterminé

w3t chemin
PHON. *w3*, *ḥr*
DÉT. *w3y* être loin, chemin, lieu
ABR. *mṯn* chemin

ABR. *św3* dépasser

gś côté
PHON. *im*, *gś*, tardivement *m*.

DÉT. pierre
ABR. *inr* pierre

DÉT. grains

PHON. *n*

mw eau
PHON. *mw*
DÉT. eau

(1) Il est souvent confondu avec D.

mr canal, *mry* aimer
PHON. *my*
DÉT. eaux [1]

š lac, mer
PHON. *š*
DÉT. lac, mer, eau *ḫnt*

s'emploie pour les quatre signes précédents.

šm aller

iw île

PHON. *iw*
DÉT. île
ABR. *ꜣḫt* horizon

le pain nommé *snw* [2]

sny ouvrir, dépasser, *sn*

ABR. *ꜣḫty*, qui appartient à l'horizon

(eaux) DÉT. *byꜣ* [3]

(moule?) PHON. *ḫꜣ*

O. BÂTIMENTS.

Voir aussi les colonnes Q et T .

nt ville
DÉT. ville

pr maison, *pry* sortir
PHON. *pr*
DÉT. bâtiment

ABR. *prt r ḫrw* offrande pour les morts

pr-ḥḏ bâtiment du Trésor

PHON. *h*

mr Égypte
PHON. *mr*, *nm*

ḥt grande maison

ḥt nṯr temple

ḥt ꜥꜣt château

nbt-ḥt la déesse Nephthys

ḥt-ḥrw la déesse Hathor

ꜥḥꜥ palais

wsḫt cour du palais

DÉT. mur
ABR. *inb* mur

[1] Il s'emploie aussi par erreur pour l'île *iw*.

[2] Voir X .

[3] Comparer D .

DÉT. détruire

DÉT. fortification

DÉT. porte

ṯꜣyty titre du juge suprême

ḳnb coin, *ḳnbt* les fonctionnaires (coll.)
PHON. *tm*

ḥꜣp cacher
PHON. *ḥꜣp*, *ḥp* [1]

DÉT. Pyramide

DÉT. obélisque
ABR. *tḫn* obélisque

DÉT. stèle
ABR. *wḏ* stèle

ḫkr orner

sḥ salle, *sḥ* conseil
DÉT. salle [2]

ꜥrḳ courber

ḥb-sd jubilé du règne

ḥb fête [3]

DÉT. escalier, monter

ꜥꜣ porte
PHON. *ꜥꜣ*
DÉT. ouvrir

(verrou) PHON. *s*

swy (?) aller, *sby* aller, apporter, *ms* apporter

ṯsy nouer
PHON. *ṯs*

mnw le dieu Min, *ḥm* le Saint des Saints

mnw le dieu Min

PHON. *ḳd*

sḥ hall

P. BATEAUX.

DÉT. bateau, aller (en bateau)
ABR. *wyꜣ* et les autres mots signifiant bateau

DÉT. *pnꜥ* retourner (qq. ch.)

wḥꜥ

DÉT. aller à la voile
ABR. *ḫnty* remonter le courant

[1] Comparer A .

[2] Depuis le Moyen Empire, il s'emploie aussi pour le signe suivant.

[3] Comparer ci-dessus et W .

ṯ3w vent, *nf* souffle
DÉT. vent, air

cḥc se tenir debout
PHON. *cḥc*

DÉT. gouvernail
ABR. *ḥm* gouvernail

(rame) *ḫrw* voix
dpw, *ḥpt*, *ḥmw*
DÉT. rame

šsp (*sšp*, plus tard *šp*) recevoir
PHON. *šsp* (*sšp*, *šp*)

Q. MOBILIER.

st siège, *3st* Isis
PHON. *s*, *ḥtm*

DÉT. chaise

wṯs chaise à porteurs
DÉT. chaise

DÉT. être couché
ABR. *sḏr* passer la nuit, dormir

(bande d'étoffe) PHON. *s*

ḫmnw 8 (confusion hiératique avec ;;;;)

employé pour T

2/3

(natte avec un pain) *ḥtp* offrande, *ḥtp* reposer

wdḥw table à manger

(support de cruche) *ḫr* sous

ABR. *ḫrt-hrw* quotidien

DÉT. cercueil
ABR. *krśw* cercueil

i3t lieu

(flotteur) *ḏb3* réparer, suppléer
PHON. *ḏb3*

iwn colonne
PHON. *iwn*, puis *in*

PHON. *ḥn*

(paquet de roseaux) PHON. *is*

(pressoir) le dieu *šsm*

mḏr (plus tard *mḏd*) presser

DÉT. vêtements
ABR. *mnḫt* et *šś*, deux sortes de vêtements

DÉT. *wrś* support pour la tête

śryt éventail

DÉT. ombre *šw*
ABR. *ḫ3bt* ombre

DÉT. balance

wḏc rendre exact, juste

(pied de la balance) *wṯs*, *ṯsy* élever, soulever
DÉT. *ṯs*[1]

m3c vrai

i3t support d'honneur[2]

PHON. *p*

R. CULTE.

Voir aussi F et S.

DÉT. autel
ABR. *ḫ3wt* autel

nṯr dieu
DÉT. (Moyen Empire) dieu

ḫrt-nṯr nécropole

ḏd pilier sacré, rester

sm3 poumon, unir

śn deux, frère, *śyn* embrasser
PHON. *śn*

i3b à gauche[3]

imy qui se trouve dans (depuis le Nouvel Empire, pour M dans le mot *wnm*)
PHON. *im*

voir M

šš3t déesse de la Sagesse

S. VÊTEMENTS ET PARURES.

Voir aussi le linge Y et l'éventoir M.

DÉT. couronne
ABR. *mḥ* couronne[4]

PHON. tardivement *k*

ḫprš coiffure (dite casque de guerre)

ḥdt couronne de Haute-Égypte

nt couronne de Basse-Égypte, *dšrt* même sens, *byty* roi de Basse-Égypte
PHON. (Moyen Empire) *n*

DÉT. *sḫmty* couronne des Deux Égyptes

(1) Il s'emploie aussi par erreur pour T.
(2) Comparer G, et O.
(3) Il s'emploie aussi par erreur pour U.
(4) Il s'emploie aussi par erreur pour T.

voir V

šwty les deux plumes comme ornement de coiffure

(le filet appelé senne) *iḥwty* laboureur
PHON. *ꜥḥ, iḥ*

DÉT. pagne
ABR. *šndwt* pagne

štyt nom d'un pays, la déesse Sathis
PHON. *št*

DÉT. habits
ABR. *ḥbś* habit

nś langue, *imy-rꜣ* chef
PHON. *nś*

ṯbwt sandale

šn cercle [1]

dmḏ unir

signe représentant Isis

(courroie de sandale) *ꜥnḫ* vivre

(cachet-cylindre attaché à une corde) *ḏꜣšt* (?) trésor

(id.) *ḏꜣšt* (?) trésor
DÉT. sceau
ABR. *ḫtm* sceau

mnyt instrument suspendu à un collier

[1] Il s'emploie aussi pour S .

kꜣp brûler de l'encens
PHON. *kꜣp, kp* [2]

ꜥ caravane

(houppe) *ꜥpr* garnir, munir
DÉT. houppe

(trois sceptres différents qui ont été confondus)
1° *sḫm* puissant
2° *ḫrp* conduire
3° *ꜥbꜣ* sceptre

(massue) *mn* prends

imn à droite, *imnt* ouest, *wnmy* à droite

ḫwt éventail

(sceptre) *ḥkꜣ* gouverner
ḥkꜣt sorte de sceptre

ꜥwt sorte de sceptre, petit bétail

wꜣśt un sceptre
PHON. *wꜣś*

ḏꜥm un sceptre, or
PHON. *ḏꜥm* [3]

wꜣśt Thèbes

wśr fort

le dieu *Bꜣbꜣ*

[2] Comparer F .
[3] Comparer U .

T. ARMES.

Voir aussi la massue M , le harpon U , la pique R , la corde d'arc V , le couteau Z .

(boumerang) 1° DÉT. étranger
ABR. *ꜥꜣm* Asiatique, *ṯḥn* Libyen, *nḥśy* nègre
2° DÉT. *ḏꜥ*
3° DÉT. (ancien) *ḳmꜣ* lancer, *ḳmꜣ* créer, *ṯny* s'élever [1]

rś s'éveiller

DÉT. soutien
ABR. *sḫnt* soutien

PHON. *śḏb*

mḏḥ tailler à la hache
DÉT. hache

tpy premier

ḫpš arme en forme de faucille

(fusil à aiguiser) *śšm* boucher, *śšm* conduire [2]

(piquet) DÉT. *mny* débarquer, faire paître

DÉT. couper, *dm* aiguiser, nommer

pḏt arc
DÉT. arc

(arc?) *st* Nubie

pḏt arc, *pḏ* étendre

ššr flèche, *sḫr* traire
PHON. *swn*

śꜣ dos, derrière
PHON. *śꜣ*

(colonne) *ꜥꜣ* grand
PHON. *ꜥꜣ*

ḥt, ḥꜣt corps
PHON. *ḫ*

DÉT. char
ABR. *wrryt* char

U. OUTILS ET INSTRUMENTS.

Voir le fuseau M , le fouet V , le maillet W , le tamis X .

ḫnr enfermer
PHON. tardivement *m*

[1] Comparer G ; s'emploie aussi pour T , et S .
[2] Comparer Q , D .

tyt part [3]

(hachette et pièce de bois) *ꜥnt, ꜥnpt, mśḫꜣ, pšn, nḏr, stp* choisir, élire

[3] Comparer D .

(plusieurs instruments de noms différents ont été confondus)

PHON. *nw*

DÉT. battre
ABR. *ḥwy* battre

(faucille) PHON. *m3*

ḥnn, *ḥbs*, *b3* piocher, *mry* aimer
PHON. *mr*
DÉT. piocher

šnC détourner, grenier

hb charrue, *prt* fruits, *sk3* labourer
PHON. *hb*
DÉT. labourer [1]

tm achever, *itm* le dieu Atoum
PHON. *tm*

by3 bronze, s'étonner

ḥk3 mesure pour céréales

PHON. *ty*

DÉT. pesanteur, minéraux, *śmn*
ABR. *ḥsmn* nom d'un métal, natron

(instrument pour faire le feu) PHON. *d3*

(ciseau) *mnḫ* tailler, remarquable

(instrument pour creuser les vases en pierre) *ḥm* métier

wb3 ouvrir

(ciseau) *mr* malade, pyramide
PHON. *mr*

PHON. *3b*

voir M

nd moudre

(harpon) *wC*, un
PHON. *wC*

nrt la déesse Neith

(rasoir) DÉT. raser

šmś suivre

(pointe de harpon en os) *ḳś* (*ḳrś?*) os, *ḳrś* enterrer
PHON. *ḳś*, *ḳrś*
DÉT. os, tuyaux

mśnty (?) sculpteur

voir V

voir O

nbyt un collier, *nb* or
PHON. *nb*
DÉT. métal précieux

(1) Il s'emploie aussi pour le signe précédent.

ḥd argent

dCm or

šḫt filet, *šḫt* tisser

V. OBJETS EN CORDE.

Voir le peloton M, le nœud de ceinture O, la bande d'étoffe (?) Q.

DÉT. corde
ABR. *šnṯ*

(corde de 100 coudées?) *š3t* (?) 100
PHON. (Nouvel Empire) *w* [1]

st3 tirer
DÉT. *3š*

s3ḥ doigts de pied, prendre terre

im3ḫ une dignité

3wy large
PHON. *3w*

PHON. *šś*
DÉT. corde, lier [2]

wg3

PHON. *šn* [3]

(sac) PHON. *g*
DÉT. sac
ABR. *Crf* poche

DÉT. lier, délier, livre, etc.
ABR. *Crḳ* terminer

forme tardive du précédent

(fouet) *mḥ* emplir
PHON. *mḥ*

(peau) *šd* prendre
PHON. *šd*

voir U

Cnḏ (*C3ḏ*) sain
PHON. *Cnḏ* (*C3ḏ*)

šnṯ fondement

PHON. *w3*

(corde d'arc) *rwḏ* (*rd*) croître
DÉT. *3y*, *3r*

s3 abri

(entrave pour les bestiaux) *s3* abri

PHON. *ḥ*

PHON. *šḳ* [4]

PHON. *w3ḥ* poser [5]

(1) Il s'emploie aussi pour le signe précédent.
(2) Il s'emploie souvent à tort pour ci-après.
(3) Comparer M.

(4) Comparer ci-dessous.
(5) Comparer le signe suivant.

s'emploie pour les deux signes précédents

wdn offrande [1]

pḫr entourer, *dbn* entourer, une unité de poids, *wdb* entourer, *ḳ3b* intérieur (subst.)

PHON. *ṯ*

ity saisir

wt envelopper
DÉT. embaumer, mort, odeur, compter
ABR. *ḥśb* compter [2]

DÉT. odeur

W. VASES ET CORBEILLES.

Voir le sac V, l'outre E, V.

b3śt nom d'une ville, *b3śtt* nom d'une déesse, *p3ś* godet de scribe, *mrḥt* onguent, *wrḥ* parfumer
DÉT. onguent

vase nommé *ḥst*, *ḥsy* louer

vase nommé *ḳbḥt*, *ḳbb*, *ḳbḥ* frais
PHON. *ḥś*
DÉT. frais

(maillet) majesté, *ḥm* serviteur

(sellette contenant des vases) *ḫnt* devant

ẖnm unir, le dieu Chnoum

DÉT. vase, liquide
ABR. *ḥḳt* bière, *wdpw*, *wb3* serviteur

[1] Comparer M.

DÉT. lait

DÉT. vin

PHON. *nw*, *in* (?)
DÉT. *ḳd*, *nd* vase, liquide
ABR. *ẖnw* intérieur (subst.)

iny porter
PHON. *in*

(cœur) *ib* cœur
DÉT. cœur

Éléphantine *m3wṯ*
DÉT. vase en pierre

wcb pur, prêtre [3]

PHON. *cb* [4]

mr, *my* comme, de même que
PHON. *my*

[2] Il s'emploie aussi à tort pour .
[3] Comparer A .
[4] Dans les formes de *wcb* qui ont perdu le *w*.

c, *wśḫ*, *ḫnt*, trois sortes de vases, *icb* godet de scribe, *wśḫ* large, *ḫnwt* dame
PHON. *cb*
DÉT. vase

voir X

DÉT. feu
ABR. *nśr*

b3

dr frontière
PHON. *dr*

nśt trône
PHON. *g*

nb seigneur, tout, chaque
PHON. *nb*

PHON. *k*

k3t animal femelle

DÉT. fête
ABR. *ḥb* fête [1]

ẖry-ḥb prêtre

it orge
DÉT. céréales, mesure de grains

employé tardivement pour le signe précédent

idr troupeau

ḥmt cuivre
DÉT. métal

(poêle en terre) *t3* chaud
PHON. *t3*

X. OFFRANDES.

DÉT. pain

nḫn la ville d'El-Kab

t3 pain
PHON. *t3*
ABR. *it* père

p3wt pain d'offrande, *p3wt* époque primitive
DÉT. pain

pśḏ-t ennéade

sp tas de blé, *sp* fois [2]

vieille forme pour le précédent

(crible) PHON. *ḫ*

voir N

rdy donner

[1] Comparer O .
[2] Il s'emploie aussi pour , ci-dessus.

Y. ÉCRITURE, MUSIQUE, JEUX.

(écritoire) *sḫ* (*sš*) écrire
ABR. *nCC* bariolé, *šnCC* polir

(rouleau de papyrus) *md3t* livre, écrit
DÉT. les idées abstraites
ABR. *dmḏ* ensemble

g3w sac, *mśn*
DÉT. *g3w*

sššt sistre (1)

(cœur) *nfr* bon

śy3 reconnaître

(damier) *mn* rester
PHON. *mn*

ib3 pion de jeu

Z. TRAITS. — SIGNES DOUTEUX.

DÉT. duel
PHON. *y*

DÉT. partager, compter, briser
ABR. *šbn* distinguer, *św3* dépasser (2)

mḏ 10

mdt profondeur

DÉT. meuble, corbeilles
DÉT. *ḥryt* frayeur

dny
DÉT. partager

DÉT. cercle, *ḳd*

PHON. *t*

ḳn achever, . . . -*t* village ou quelque chose d'analogue
DÉT. *ḏ3ḏ3t*

(cartouche) *rn* nom

voir N

śḳr battre

ipt harem

(couteau) PHON. *nm*

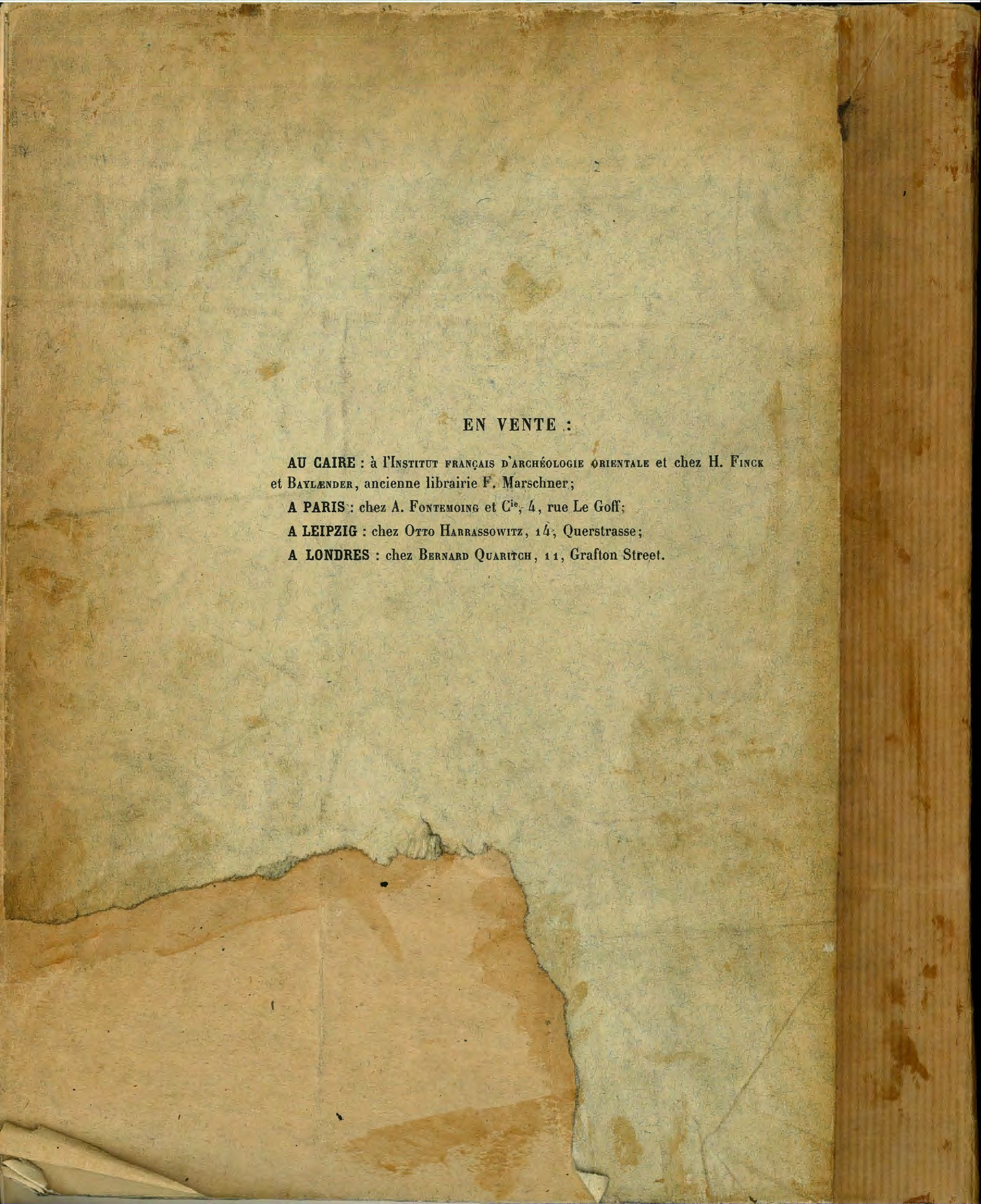
(1) Le premier de ces deux signes s'emploie aussi par erreur pour S.
(2) Comparer N.

ERRATUM. — Page 77, ligne 3, lire : *w3ḥ* au lieu de : *wCḥ*.

TABLE DES MATIÈRES.

DEUXIÈME PARTIE. — ÉCRITURE ET ORTHOGRAPHE.


BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
BORDEAUX



EN VENTE :

AU CAIRE : à l'Institut français d'archéologie orientale et chez H. Finck et Baylænder, ancienne librairie F. Marschner;

A PARIS : chez A. Fontemoing et Cie, 4, rue Le Goff;

A LEIPZIG : chez Otto Harrassowitz, 14, Querstrasse;

A LONDRES : chez Bernard Quaritch, 11, Grafton Street.